

Angleterre. Hastings

Après avoir vu l'histoire d'Angleterre avant la bataille de Hastings, nous verrons celle-ci et ses conséquences. Elle marqua la domination des Normands puis celle des Plantagenêts.

Le bâtard de Falaise

La Normandie

Face à côte anglaise se dresse une péninsule prolongée par l'embouchure de Seine. On l'appelle la Normandie. Elle hébergea deux populations et partagea deux cultures. A l'origine gallo-romaine, rien ne la distinguait des autres peuples gaulois et francs. Mais elle était bordée par l'océan que parcouraient sur leurs drakkars les guerriers Vikings. Ceux-ci pénétrèrent au IXème siècle dans le continent jusque Paris et Louvain. Pour les fixer les rois de Francie occidentale, accordèrent en 911 au traité de Sainte-Claire-sur-Epte, à leur chef Rollon la péninsule et l'embouchure de la Seine, tout comme les rois saxons en Angleterre donnaient le *Danelaw* aux mêmes guerriers.

Dans les deux cas, avec des décalages dans le temps et les événements, ces immigrés christianisés délaissèrent le drakkar pour la charrue et s'intégrèrent à la population locale. Si en Angleterre le processus d'intégration, avec la seconde vague d'immigrants et le règne de souverains danois sur l'ensemble du territoire, se révéla long et hasardeux, il fut relativement rapide en Francie Occidentale. Les chefs de bandes, devenus ducs de Normandie, se confondirent avec les grands seigneurs de Francie tout en gardant des contacts avec leurs cousins fixés en Angleterre. C'est ainsi qu'Emma était fille de Richard I de Normandie et qu'Edouard le Confesseur, chassé de son pays par la victoire de Cnut, avait passé une bonne part de sa jeunesse à la cour ducale. Mais à part ces origines communes, de plus en plus ténues, rien ne semblait devoir lier un jour l'Angleterre à la Normandie.

Guillaume en Normandie

La lignée des ducs de Normandie sembla se terminer avec le duc Robert, mort à Nicée en 1035 lors d'un pèlerinage en Terre-Sainte. Robert avait, d'une liaison avec une jeune fille de Falaise, appelée Herleva, un fils illégitime : Guillaume. Faute d'autre fils il proclama comme héritier, avant de partir pour son pèlerinage mortel, ce fils d'Herleva.

Le duché était tombé alors dans le plus grand désordre et le bâtard de Falaise, encore enfant, passa sa jeunesse dans la guerre civile qui peut-être le préparerait à ses futures aventures. Guillaume prétendit plus tard qu'il fallut souvent, pour assurer sa propre sécurité que son tuteur l'enlève de nuit et le cache dans une ferme de paysan. Le désordre se révélait d'autant plus grave qu'il était soutenu en sous-main par le roi de France Henri I.

Vers 15 ans Guillaume prit les événements en mains. Cet âge paraît aujourd'hui bien jeune mais à l'époque les gens mouraient jeunes mais vivaient jeunes. « Notre duc, plus âgé que son âge tant dans la compréhension de ce qu'il fallait faire que dans la force de son corps, fut armé chevalier ». Et puis la situation était trop grave, le duché allait à l'abandon. Même la Paix de Dieu, que le duc voulait introduire ne put l'être car les évêques, de mèche avec les féodaux laïcs, n'en

voulaient pas. Mais Guillaume lentement remonta la pente, s'entoura de collaborateurs fidèles comme Guillaume fitz Osbern et Roger de Montgomery et reprit en mains comtes et vicomtes, ces officiers ducaux qui revendiquaient leur indépendance.



Bec-Hellouin

A Mortemer les Normands surprirent les Français au petit jour et les mirent en fuite. En même temps était fondée l'abbaye Le Bec-Hellouin dont l'Italien Lanfranc se chargea et fit un centre renommé de culture. Il devint le conseiller de Guillaume et archevêque de Canterbury. Le demi-frère de Guillaume, Eudes de Bayeux, devint évêque de Bayeux. Guillaume poussait à la réforme grégorienne au sein de l'Eglise et s'attirait ainsi les bonnes grâces de Rome. Pour envahir

l'Angleterre il recevra la bannière pontificale.

La conquête de l'Angleterre

Nous arrivons à la conquête définitive de l'Angleterre, celle de Guillaume le Grand ou le Conquérant, qui allait non seulement transformer les mœurs et la langue du pays mais la détacher du monde nordique pour la lier à l'Europe continentale.

La situation avant Hastings.

Revoyons la situation anglaise telle qu'elle se présentait avant la fameuse bataille de Hastings.

Tout commence avec Edouard le Confesseur, qui mourut dans la soixantaine le 5 janvier 1066, après avoir vécu une bonne partie de sa vie en exil. Il n'avait pas d'enfants. Il fut enterré le 6 janvier 1066 à l'abbaye de Westminster, qu'il avait fait construire, à quelques pas de son palais. Le même jour Harold Goodwineson, fils d'un noble anglais très influent et gouverneur du Wessex, fut déclaré son successeur et couronné roi à quelque pas du cadavre de son prédécesseur. C'était un coup d'état plus qu'autre chose. Etant sur place Harold avait profité de la situation.



Harold

Car il y avait d'autres candidats. Il y avait Edgar, fils d'Edmund Ironside, qui avait combattu en vain Cnut. Envoyé en Norvège pour y être mis à mort, Edmund s'était réfugié en Hongrie mais Edgar son descendant n'était qu'un enfant, sans partisan.

Il y avait Tostig, frère de Harold, qui dirigeait le Nord de l'Angleterre, la Northumbrie.

Il y avait enfin Guillaume de Normandie à qui Edouard avait promis la couronne, ce que Harold aurait reconnu. Il était soutenu par le Pape car Guillaume était grand partisan en Normandie de la réforme religieuse. En Juin 1066 Guillaume et son épouse, entourés des grands du duché, procédait à la dédicace de l'abbaye de la Sainte-Trinité à Caen et lui offrait leur fille Cecilia comme nonne. Il reçut du pape la bannière pontificale.

L'année 1066 commençait par la mort d'un roi vénéré, le couronnement du descendant d'une famille noble mais arriviste et beaucoup d'incertitude. Tandis qu'on

descendait le corps du saint roi dans son tombeau, nul des participants, évêques, princes, nobles ne pouvait deviner comment cette année fatidique allait se terminer.

Car parmi ces dynasties compliquées le choix du nouveau roi dépendait non de la succession, non de la désignation par le souverain précédent, non du couronnement, bien que ces faits jouent un rôle, mais de l'assentiment des grands du royaume. Tandis que Guillaume préparait ses troupes pour traverser la Manche, Harold, qui avait appris les projets de Guillaume, commença à fortifier les côtes.

Au Nord la bataille de Stamford Bridge

Tout était en place pour une rencontre rapide entre Harold et Guillaume sur la côte Sud-Est de l'Angleterre. Mais d'une part le vent empêcha pendant un mois la flotte normande de partir. D'autre part Harold apprenait avec horreur que Tostig attaquait le nord de l'Angleterre. Il était accompagné de « l'orage du nord », Hardrada, demi-frère du roi Olaf II de Norvège, qui avait passé sa jeunesse exilé à la cour de Byzance, puis pris le pouvoir en Norvège. Hardrada voulait le pouvoir sur le Nord, prendre l'Angleterre et même reconstituer l'empire de Cnut. Sa célèbre bannière « Land-Waster *destructeur de territoire* » annonçait son arrivée sauvage et soudaine. Tostig lui prêta allégeance. Leur flotte longea la côte du Nord, entra dans l'estuaire de la Humber et arrima à Riccall une quinzaine de kms au sud de York. Les ducs de Mercie et de Northumbria, Eadwine et Morcar, voulurent s'opposer seuls à Tostig et Hardrada mais furent battus à Fulford au sud de York.

Harold avait désormais deux ennemis. Il choisit de défaire d'abord celui du Nord. Il rassembla rapidement son armée et monta sur York, rejoint en toute vitesse par toute la noblesse. Les Vikings entrèrent dans York qui ne se défendit pas et campèrent vers le 25 septembre dans le village voisin de Stamford Bridge.

Ils y trouvèrent sans le prévoir l'armée d'Harold arrivée à toute vitesse. Ses troupes n'avaient même pas revêtu leur cotte de maille car la journée était chaude. Le combat dura jusqu'au soir autour du petit pont. Au soir un norvégien qui tenait le pont fut tué d'un coup de glaive venu d'en-dessous du pont, là où il n'était pas protégé. L'armée norvégienne fut massacrée, y compris Hardrada et Tostig, qui fut enterré à York. Il y eut peu de survivants, la rivière était rouge de sang jusqu'à la mer.

Au Sud. Hastings

Deux jours après la bataille de Stamford Bridge, le vent qui avait empêché Guillaume de passer la Manche changea de direction. La mer était toujours mauvaise, la traversée aurait pu finir en catastrophe mais Guillaume joua le tout pour le tout, car ses provisions et sa flotte diminuaient de jour en jour. Il partit de Saint-Valéry en Ponthieu et vénéra le saint en public à l'extérieur. Il partit le 27 septembre sur son navire le « Mora ». Le lendemain matin il arriva à Pevensey, une baie et un petit port, à 12 miles à l'est de la ville de Hastings. Il y rassembla 700 à 1000 navires, le nombre de soldats est impossible à déterminer mais ne peut avoir dépassé 10.000 hommes.

Harold fit reposer ses troupes et descendit vers le sud en une semaine, sans doute uniquement avec sa cavalerie, l'infanterie ne pouvant marcher à ce rythme. Il donna ordre de rassembler une nouvelle armée à Londres.

Il aurait pu laisser Guillaume entrer dans le pays, laisser reposer ses propres troupes, isoler l'ennemi et le battre à l'intérieur des terres si Guillaume parvenait à

avancer. Mais celui-ci fit piller les environs tant pour nourrir ses troupes que pour forcer Harold à la bataille. A cause de ces dévastations et pour prendre l'ennemi au piège, Harold se mit en rage et rassembla ses troupes pour marcher immédiatement contre Guillaume. Il partit trop vite bien que sa mère Gytha, qui venait de perdre un fils Tostig, voulut l'en dissuader.

La bataille



Tapissierie de Bayeux : Hastings

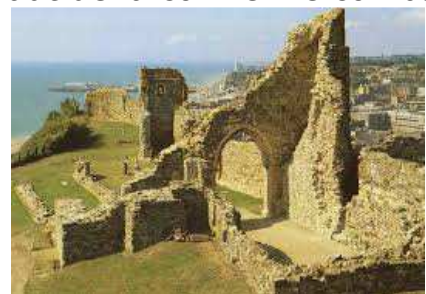
Le matin du 14 octobre les Normands mirent leur haubert. Mais les Anglais n'avaient pas été surpris et s'étaient, dès l'arrivée des Normands, saisis de la colline qui commandait tous les environs. Suivant leur tactique habituelle, ils démontèrent et laissèrent les chevaux à l'arrière et formèrent, côte à côte sur une longue ligne de plusieurs hommes de profondeur, les boucliers à l'avant, leur célèbre « muraille de boucliers ». Harold se plaça au centre.

Guillaume installa ses troupes de façon plus sophistiquée sur trois lignes, la première composée d'archers et d'arbalétriers, bien plus nombreux que chez leurs adversaires, la seconde de fantassins bien armés portant des hauberts, la troisième d'escadrons de cavaliers parmi lesquels le duc lui-même supervisait le combat.

Dès le début une pluie de flèches s'abattit sur les Anglais, composés apparemment de moins d'archers. Ils furent la cible principale du début de la rencontre mais restèrent inébranlables. La seconde ligne de fantassins normands attaqua la ligne de boucliers et rencontra de sérieuses difficultés. Elle fut immédiatement appuyée par la cavalerie. Mais les Anglais étaient placés sur la hauteur et le terrain peu praticable interdisait à la cavalerie normande de charger. Les cavaliers normands durent donc se battre de près dans la foule de fantassins qui les agressaient de tous côtés. Le combat incertain dura toute la journée. On crut Guillaume tué mais il se releva et se montra à tous, hurlant des cris d'encouragement.

Le tournant du combat fut causé par une retraite, réelle ou feinte des Normands qui poussa les Anglais à quitter leur position solide en haut de la colline. Le combat se poursuivit en attaques et contre-attaques avec le duc au centre du combat. C'est ce moment de ruse ou de fuite réelle qui marqua la défaite des Anglais qui y perdirent l'avantage de leur position géographique et la cohérence de leurs troupes. Il se peut que la supériorité des archers normands ait également joué un rôle déterminant.

Mais l'issue réelle de la bataille fut dans la soirée la mort du roi Harold, qui aurait été tué sans doute par une flèche dans l'œil alors qu'il se trouvait à l'emplacement du chœur de la future abbaye. La mort de leur roi mit les Anglais en déroute. La bataille finit en massacre, la fleur de la noblesse anglaise était morte. Mais bien des cavaliers



Hastings, l'abbaye

normands aussi, poursuivant les fuyards dans la nuit, tombèrent l'un sur l'autre dans le fossé appelé ensuite « la Malfosse ».

Pour reconnaître le corps du roi Harold couvert de coups de haches on fit appel à sa mère Gytha et à sa concubine Edith Swan-Neck. Il fut plus tard enterré à Waltham.

La conquête de l'Angleterre

La côte était prise, l'armée d'Harold vaincue, le roi tué. Il restait à prendre le pouvoir sur le pays tout entier. Guillaume après sa victoire et la mort d'Harold, au lieu de foncer vers Londres et l'intérieur du pays, resta d'une extrême prudence. Le pays était énorme, les villes et les châteaux intacts et les forces de Guillaume réduites et épuisées par un combat furieux.

Faute de reddition Guillaume pénétra dans le pays au bout d'une quinzaine de jours. Douvres et Canterbury tombèrent sans guère se défendre. Une épidémie se mit dans l'armée mais Guillaume continua sur Londres. Un détachement prit Winchester avec le trésor royal. L'une après l'autre les villes négocièrent leur soumission. Londres cependant résista. Les Normands se trouvaient de l'autre côté de la Tamise. Pour soumettre la ville Guillaume appliqua la politique de la terre brûlée sur tous les environs, le Surrey, le Sussex, le Kent tout en dirigeant son armée vers l'ouest, le Hampshire puis le Nord au Oxfordshire. A Wallingford les Normands traversèrent le fleuve et y campèrent.

Le couronnement

C'est là qu'arriva Stigand, archevêque de Canterbury qui rendit hommage à Guillaume. Edwin et Morcar, partisans d'Edgar retournèrent vers le Nord. Londres se rendit. Aux yeux des Normands, Edgar, n'ayant pas été couronné, n'était pas légalement roi. L'évêque et les Londoniens offrirent la couronne à Guillaume. Mais celui-ci ne voulut pas se hâter. Ce furent les magnats qui le convainquirent. Le couronnement eut lieu à Noël dans la nouvelle église construite par Edouard le Confesseur à Westminster, en présence d'une assemblée mêlée de Normands et d'Anglais, suivant les anciens rites anglais. Cependant suite aux pillages des Normands, la ville partait en flammes.

Guillaume fut couronné une seconde fois en 1070 à Winchester après la suppression des insurrections.

Guillaume distribua des récompenses importantes à ceux qui l'avaient soutenu et promit de maintenir les lois « telles qu'elles existaient sous le roi Edouard ». Il distribua une partie des terres du roi Harold à ses partisans. Ainsi à son demi-frère Odo il donna le Kent.

Le règne de Guillaume.

Guillaume rentra en Normandie après Hastings dans la liesse générale. Une seule bataille lui avait livré l'île mais elle fut suivie de nombreuses insurrections. Tout le règne ne fut qu'une escalade de violence. Tous les moyens furent bons dans cette conquête. Partout des révoltes, des conspirations, des répressions, des villes brûlées, des massacres. Guillaume ordonna de construire partout des châteaux pour tenir le pays en mains et créa des Marches entre l'Angleterre et le pays de Galles. Pour s'assurer de la capitale il y commença la Tour de Londres, achevée sous le règne de ses fils. La population, obligée de construire ces châteaux ou dont on rasait les habitations pour pouvoir le faire, se sentait opprimée. Aussi se préparèrent des

révoltes. Eustache de Boulogne, allié de Guillaume à Hastings essaya en vain de s'emparer de la forteresse de Douvres.

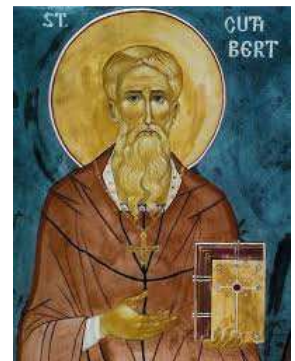
Mais Guillaume retourna en Angleterre à la fin de 1067 malgré la tempête quand il eut vent d'une conspiration menée par les survivants des Goodwine. Il s'agissait de massacrer tous les soldats normands. Le complot venait d'Exeter, mené par Gytha, qui avait perdu ses trois fils, Tostig, Leofwine et Harold et dont le survivant Wulfnoth languissait en prison. Guillaume laissa Mathilde comme régente en Normandie et marcha sur Exeter avec des soldats normands et même anglais, dont il testait ainsi la loyauté. Il fit à nouveau de nombreuses distributions de terres à ses alliés comme Roger de Montgomery.

Sûr de lui il fit chercher son épouse pour la faire couronner à Westminster. Mais à nouveau les Anglais dont on avait confisqués les biens se révoltèrent avec Eadwine et Morcar, les maîtres de la Mercie. Un des résistants, dont on fit une légende comme celle de Robin Hood, fut Hereward qui attaqua le monastère de Peterborough pour éviter qu'il tombe dans les mains des Normands avec ses trésors. Face aux murailles d'Exeter Guillaume fit aveugler des otages et finit par prendre la ville.

La conquête du Nord

Le Nord de l'Angleterre semblait imprenable. Quand les troupes normandes arrivèrent dans le nord, elles furent surprises par un épais brouillard et une voix mystérieuse leur dit que Durham était protégée par St Cuthbert et donc imprenable.

Le roi du Danemark Swein, aidé par les révoltés anglais voulut avec une énorme flotte s'en emparer. Il mit York en flammes et massacra les Normands puis, devant l'arrivée de Guillaume, s'enfuit moyennant un tribut. Il revint en mai 1070 accueilli avec joie par la population. Les Danois prirent Ely (à l'époque une île près de Cambridge) puis retournèrent après réception d'un nouveau tribut.



Saint Cuthbert

Les Anglais souffrirent. Les Normands aussi. Quand Guillaume attaqua le nord, Orderic Vitalis nous dit : « *Le duc montait sans hésiter des chemins que nul cavalier n'avait jamais emprunté, à travers des montagnes à pic et des vallées en pente, des rivières torrentueuse et de profonds abîmes. Ses soldats trébuchaient dans les sentiers et étaient frappés par la pluie et la grêle. Il étaient parfois obligés de se nourrir de la viande de chevaux morts dans les broussailles*¹ ».

Certains Normands eux-mêmes, pris dans ces révoltes, songèrent à la demande de leur épouse à rentrer chez eux. De nombreux désertèrent mais Guillaume utilisa des mercenaires flamands. « *Beaucoup d'hommes du Maine, de l'Anjou et de Bretagne déclaraient ne pouvoir suivre un maître qui les menaient d'un danger à l'autre et leur ordonnait l'impossible* »². Cumin le nouveau gouverneur du Nord fut tué dans les flammes de Durham. Les biens des révoltés furent distribués aux Normands et aux Anglais fidèles. Guillaume versa un tribut aux Danois qui voulait s'emparer de la côté Ouest puis ravagea tout le Nord pour empêcher une nouvelle révolte dans ces régions. Il en résulta une énorme famine qui fit mourir de faim des milliers d'humbles paysans. A la fin de la répression il y avait des dizaines de

¹ Orderic Vital

² Guillaume de Poitiers

milliers de morts, souvent de petites gens. Après la révolte de Ely et l'invasion ratée par les Danois, Morcar et Eadwine durent fuir à l'aventure.

La personnalité de Guillaume

La personnalité de Guillaume lui-même fut la cause de la victoire. Il était à la fois raide, courageux, bon tacticien et impitoyable envers les révoltés. Son règne fut fait de répressions et de déplacements rapides à travers le pays tout comme à travers la mer, Guillaume était partout, d'une rapidité extrême, traversant la mer en pleine tempête. Mais il n'était pas que brillant soldat.

Par Le *Domesday Book* il fit faire le recensement de tous les biens et liens juridiques appartenant à ses sujets. Ce relevé administratif gigantesque et unique en Europe était destiné à des fins fiscales. Par là-même il centralisait le pouvoir entre ses mains puisque tout propriétaire tenait son pouvoir et sa propriété du roi.

Dès le début il s'assura de la sympathie et de la collaboration de l'Eglise. Il avait envahi l'Angleterre sous la bannière pontificale.



Lanfranc du Bec

Il fit nommer, son conseiller spirituel, Lanfranc du Bec archevêque de Canterbury. C'était un des plus grands intellectuels de l'époque pour assurer la réforme de l'Eglise et entre autres le célibat des prêtres tout en permettant aux prêtres mariés de le rester jusqu'à leur mort. Il fit rénover en style roman la cathédrale de Canterbury. Il obtint d'Urbain II que les légats pontificaux ne pourraient entrer en Angleterre qu'avec son accord.

La mort de Guillaume I

En 1087 le roi mena une campagne à Mantes contre le roi de France. Il mit le feu à la ville et au château. Mais il était déjà malade et se retira à Rouen, il y connut une longue et pénible agonie disant, « *Depuis mon enfance j'ai été élevé dans le métier des armes et je suis couvert de tout le sang que j'ai versé* »³. Il distribua sa fortune parmi les pauvres et fit libérer ses prisonniers. Il était entouré de ses fils Guillaume Rufus et Henri mais Robert resta éloigné. Il laissa ce dernier comme héritier de la Normandie. Quant à l'Angleterre acquise avec tant de sang, il déclara « *ne pas nommer d'héritier mais la confier à Dieu seul* ». Il souhaitait cependant que Guillaume Rufus en devînt roi si Dieu le voulait »

Il mourut en septembre. Henri et les magnats partirent à toute vitesse chercher ce qu'ils pouvaient et sauvegarder leurs biens et les serviteurs se partagèrent vaisselle et vêtements.

Le cadavre du conquérant de l'Angleterre resta seul, presque nu, à même le sol.

La succession du conquérant

Guillaume et Mathilde laissaient trois fils : l'aîné Robert « Curthose » ou de taille ramassée, Guillaume Rufus ou aux cheveux roux, Henri le cadet.

³ Orderic Vital.

Les conflits entre ces frères furent rapidement difficiles et commencèrent du vivant du Conquérant. Robert voulut, du vivant de son père, une part de pouvoir que réclamait aussi Guillaume et essaya de prendre Rouen et partit en exil. En 1078 Guillaume, accompagné de Guillaume Rufus attaqua le château de Gerberoy, à la frontière normande où, le roi de France, heureux de ces dissensions, avait installé Robert. Celui-ci battit et blessa son père et son frère. Les plaies plus morales que physiques mirent longtemps à se remettre. La réconciliation n'eut lieu qu'au printemps 1080.

Peu après la mort de son épouse Mathilde en 1083 enterrée à Caen dans l'abbaye de la Sainte-Trinité, la querelle reprit entre Guillaume et Robert Curthose que son père renvoya en exil et qui partit en Allemagne et en Italie.



Guillaume Rufus

Rufus partit directement chez l'archevêque Lanfranc pour se faire reconnaître roi.

En 1087 Guillaume II monta sur le trône d'Angleterre. Robert Curthose, installé comme duc de Normandie, se mit aussitôt, en accord avec Eudes de Bayeux, à comploter pour prendre sa place. L'histoire des trois frères ne fut plus qu'une triste histoire de trahisons. Toute cette période fut marquée pour les Anglais par un haut degré de taxation destiné à financer les combats entre frères et contre la France tandis que les rois eux-mêmes passaient la plus grande partie de leur temps en Normandie. L'Angleterre était



Robert Curthose

véritablement devenue une colonie et se considérait comme telle.

Départ de Robert

Cependant en 1096 Robert décida de partir en croisade pour la Terre-Sainte. Il emprunta l'argent nécessaire à son frère Guillaume et lui donna en gage la Normandie. Robert n'en revint pas immédiatement.

L'ordre semblait rétabli

Mais quatre ans après Rufus était tué dans un accident de chasse alors qu'il préparait une campagne contre la France. On ne connaît pas très bien le coupable. Était-ce un participant à la chasse, Tinel, qui immédiatement s'enfuit en France et y fut très bien reçu ? Était-ce un pur accident en ces chasses dangereuses de pleine forêt ? Y eu-t-il un sombre complot mené par Henri, frère de Guillaume et futur roi, qui participait à la chasse ?

De toute façon Henri, le plus jeune frère présent à l'accident, n'attendit pas un instant et se fit aussitôt proclamer roi.

Mais Robert son frère aîné revenu de la croisade réclama la couronne. La lutte pour le pouvoir reprit entre les deux frères quand Henri en 1106 battit et captura Robert à la bataille de Tinchebray. Robert passa le reste de sa vie en prison pour y mourir en 1134.

Henri I

En 1135 Henri mourut à son tour après avoir uni l'Angleterre et la Normandie et régné 35 ans. Lui-même marquait dans sa propre vie cette union. Il fut

le premier roi Normand, né en Angleterre, époux d'une princesse anglaise et enterré en Angleterre. Car s'il mourut en Normandie, son corps fut transporté à l'abbaye de Reading qu'il avait fondée.

A part la querelle avec son frère Robert ce règne fut paisible et marqua le zénith de l'autorité royale

Henri fut grand juriste et administrateur. Il octroya aux barons anglais une charte de liberté, rappelant les lois d'Edouard le Confesseur et envoya à travers le pays des juges royaux chargés de redresser les injustices.

Il mourut en 1135 dans une forêt près Rouen où il adorait chasser, accompagné de l'archevêque de Rouen.

La Blanche Nef

Mais entretemps s'était passé un drame qui relança des conflits et arrima à nouveau l'Angleterre au continent.

Le destin changea le 25 novembre 1120 à Barfleur sur la côte normande. Ce jour-là la fleur de la jeune noblesse britannique s'en alla pour l'Angleterre, sur un des plus beaux navires existant, un navire de luxe entièrement peint de blanc, la Blanche Nef. En tête des passagers, on voyait les fils du roi Henri I, Guillaume et Richard avec leur sœur Mathilde. Guillaume, l'espoir de la dynastie, âgé de 17 ans, avait déjà épousé Mathilde d'Anjou. Il menait vers l'île conquise par son grand-père joyeuse compagnie car ils étaient tous jeunes et insouciant. Montèrent à bord des enfants illégitimes du roi, le comte de Chester et cent quatre chevaliers.

Le capitaine, Thomas fitz Stephen, un vieux loup de mer, fils de celui qui avait mené Guillaume le Conquérant pour la conquête de l'Angleterre, débordait d'enthousiasme de mener telle compagnie. Au demeurant il faisait beau et la traversée semblait aisée. Mais le neveu du roi Etienne de Blois, souffrant apparemment des intestins ou guidé par une quelconque prémonition, décida d'attendre et de voyager sur un autre navire.

On se gaussa de lui car la compagnie était joyeuse, le vin abondait à bord. Bientôt nobles, passagers et marins s'enivrèrent. Ils accueillirent avec force moqueries les prêtres qui venaient bénir le bateau. Il fallait s'amuser, il fallait dépasser les autres navires en route. Le capitaine, lui-même en état d'ivresse, donna l'ordre de partir au plus vite et mena le bateau tout droit vers la côte qui semblait si proche.

Comme la vie était facile pour cette heureuse noblesse. L'année précédente le roi avait battu à Brémule le roi de France Louis VI. Dans quelques heures la fête continuerait dans les châteaux anglais. Tout n'était qu'espoir, chansons, beuveries, gaîté. Il faisait si beau ce jour-là et la mer elle aussi semblait heureuse d'accueillir si bonne compagnie.

Le navire ne quitta jamais le port. Il heurta un rocher à la sortie et se fracassa pour aussitôt couler avec tous ses passagers.

Il ne resta, se traînant sur la plage qu'un boucher de Rouen pour conter l'histoire. Il ne resta aussi qu'Etienne de Blois qui, ayant refusé de monter à bord, avait assisté de loin à toute la tragédie. Ce sera un des protagonistes de la guerre de succession



La Blanche-Nef

qui allait s'ouvrir à la mort d'Henri I.

Ce fut un jeune garçon qui, tremblant de peur, osa conter au roi la mort de son fils. De douleur le roi s'effondra sur le sol et ne se remit jamais de ce choc. C'était toute sa dynastie, c'était toute la sécurité apportée par Guillaume le Conquérant qui disparaissait.

Il y eut un jour un vaisseau blanc qui quitta Barfleur pour ne jamais en sortir. Ce naufrage ouvrit une nouvelle guerre de succession et une nouvelle transmission du trône.

Jacques van Wijnendale

La succession d'Henri I. Plantagenets et Blois

A la mort d'Henri I en 1135 se posa le problème de la succession royale. Henri I ne laissait pas de fils. Son fils Guillaume était mort dans le drame de la Blanche Nef et sa seconde épouse Adèle de Louvain ne put lui donner d'héritier. La succession royale en Angleterre était plus compliquée qu'en France où chaque roi laissant un fils, le problème ne se posa pas pendant longtemps et l'habitude de fait se transforma en règle. Par la succession pouvait se faire par les femmes. Henri laissait donc comme héritiers possibles : Mathilde, sœur jumelle d'Henri I et d'autre part d'Etienne de Blois, lui aussi petit-fils de Guillaume de Conquérant par sa mère.

Mathilde et les Plantagenêts

Mathilde avait épousé l'empereur Henri V, le fils du pénitent de Canossa, et se plaisait en Allemagne où elle était populaire. Mais l'empereur Henri V mourut en 1125. Le roi Henri I rappela la veuve en Angleterre et la fit reconnaître par les barons comme son héritière . Il lui fit épouser en 1127 Geoffrey Plantagenet, fils de Foulques V. La mariée n'était plus de première jeunesse mais les Plantagenet, possesseurs de l'Anjou et du Maine, lorgnaient ce riche héritage. Ils portaient quant à eux une succession redoutable.

La maison des Plantagenets était importante et redoutée. Un de ses ancêtres Foulques Nerra, le Noir, aurait apporté du sang démoniaque car sa mère Mélusine aurait été une fille de Satan, d'une beauté troublante et qui ne fréquentait la

messe que tenue solidement en mains par des hommes d'armes. Foulques III aurait fait brûler sur le bûcher dans sa robe de mariée son épouse accusée d'adultère. Saint Bernard dit d'Henri Plantagenet : « Ils viennent du diable et retourneront au diable »

Geoffrey était beaucoup plus jeune que Mathilde mais en eut un fils qui sera Henri II. Le père de Geoffrey, donc le beau-père de Mathilde Foulques V épousa l'année suivante l'héritière du trône de Jérusalem où il s'en alla laissant le gouvernement à son fils. Celui-ci Geoffrey dut d'abord se battre contre ses propres vassaux unis à son frère Hélié. Il allait faire la guerre toute sa vie.

Le ménage ne fut pas des meilleurs. Cependant son mariage avec Mathilde beaucoup plus âgée que lui, laissa un fils, Henri. Ce mariage entre une ancienne impératrice et « un descendant du diable » est à l'origine d'Henri II et de la dynastie anglaise des Plantagenet. Le nom vient d'une plante que le jeune homme aimait porter dans les cheveux.

La guerre entre Etienne et Mathilde

La succession d'Henri I était problématique. Mathilde semblait le successeur légal et avait reçu à l'avance un serment de fidélité des barons pour elle et ses fils. Mais les règles successorales applicables en Angleterre n'était pas fixée et comptait celui qui s'emparait le premier de la couronne. Or il existait un concurrent : Etienne de Blois.

A la mort d'Henri I Etienne de Blois renia son serment de fidélité et réclama la couronne. Mathilde et son fils se trouvaient en France. Etienne qui était sur place se saisit de la couronne d'Angleterre et trésor royal. Une guerre de succession commença menée par l'ancienne impératrice d'Allemagne qui partit pour l'Angleterre en 1139. Etienne ne s'était pas rendu populaire en saisissant les biens de seigneurs dont il se méfiait, en lâchant sur le pays des troupes de mercenaires et en supprimant les libertés accordées à l'Eglise au concile de Winchester de 1136.

Tout un parti anti royaliste se forma autour de Mathilde et du duc de Gloucester, son demi-frère. Au siège de Lincoln en 1141 les troupes d'Etienne, épuisées par un long siège, furent mises en déroute par Gloucester, Etienne capturé fut emprisonné à Bristol. Mathilde fit une entrée triomphale à Winchester puis à Londres mais ses manières hautaines lui aliénèrent les foules. Robert de Gloucester fut pris dans une émeute à Winchester et dut, pour prix de sa propre liberté faire libérer le roi Etienne, soudain vainqueur. En 1141 Mathilde fut chassée de Londres

La guerre dynastique coûtait cher à la population, épuisait les campagnes. Les capitaines élevèrent des châteaux, y enfermèrent les citoyens réputés aisés et les torturaient pour leur extorquer leurs biens. Certains prisonniers étaient jetés dans des cachots grouillant de serpents, d'autres enchaînés sans pouvoir plus bouger, d'autres par la faim. On pouvait durant des jours traverser les campagnes sans trouver âme qui vive.

Pendant ce temps Geoffrey pendant dix ans s'efforça de reconquérir la Normandie au nom de son fils. Ses ennemis demandèrent en vain l'aide du roi de France. En 1141 la Normandie, mise à part Rouen, se trouvait dans les mains des Angevins. Mathilde à bout de force demanda pour conquérir l'Angleterre avec l'aide de Geoffrey, maître de la Normandie et qui en réduisait systématiquement les dernières places ennemies. Mais celui-ci refusa. Par contre il envoya en Angleterre son fils Henri, le futur Henri II.

Mathilde se retrouva assiégée en plein hiver à Oxford. Une nuit de neige, drapée d'un manteau blanc qui la faisait se confondre avec le paysage hivernal, elle prit la fuite, seule, et parvint à échapper aux gardes de l'armée d'Etienne et disparut.

L'ancienne impératrice d'Allemagne, la fille d'Henri, la petite fille du Conquérant fit à pied et seule dans la neige plus de 10 kms. Après sans cesse craint d'être capturée ou de mourir de froid elle retrouva ses partisans.

La guerre reprit en Angleterre tandis que la Normandie tombait dans les mains des Angevins. Tant Geoffrey qu'Etienne préférait chacun rester sur son territoire. Geoffrey en 1144 prit Rouen tandis que la guerre s'éternisait en Angleterre et que le roi d'Ecosse David I s'emparait du nord du pays. Une chronique de l'époque dit : « *Il semble que le Christ et ses saints soient endormis* ».

En 1148 Mathilde quitta l'Angleterre pour passer les dix-neuf dernières années de sa vie dans un prieuré normand pour de temps à autre visiter Rouen.

L'arrivée d'Henri II et la paix

Un an après en 1149 son fils Henri, âgé de 16 ans, brillant cavalier et brûlant d'ambition et de courage, arrivait en Angleterre. Il se fit d'abord adouber comme chevalier à Carlisle par le roi David d'Ecosse et nommé duc de Normandie par son père. Celui-ci mourut peu après laissant l'avenir angevin dans les mains de son fils.

En 1153 Henri II en plein hiver attaquait Malmesbury, s'emparait de l'abbaye et de la ville qu'il mettait à sac. Envoyées à la rescousse par un temps épouvantable, les troupes d'Etienne se refusèrent à se battre. Après tant d'années de guerre civile le pays tout entier était dans un état effroyable de misère et d'anarchie.

Henri, que peu à peu les barons renforçaient, entra en négociations avec Etienne. Robert comte de Leicester, riche propriétaire dans les Midlands, soutint le nouveau prétendant qui promettait la paix et la sécurité. A Wallingford Etienne voulut encore s'opposer à lui mais les barons ne voulaient plus se battre.

De gré ou de force les deux parties commencèrent des négociations. C'est au milieu d'une petite rivière que les deux prétendants se rencontrèrent puis les diplomates prirent l'affaire en mains. Ce fut le fils d'Etienne, Eustache de Boulogne qui avait le plus à perdre à tout accord mais en 1153 il tomba malade et mourut.

La paix tant attendue fut conclue et annoncée officiellement en 1153 dans la cathédrale de Winchester. C'était une paix de compromis. Etienne, âgé de 61 ans restait roi mais nommait comme son successeur Henri. Etienne acceptait pendant le reste de son règne de n'agir que sur les conseils d'Henri. Etienne mourut en 1154 après une rencontre avec le comte Flandre et fut enterré à Faversham.

HENRI III

1. La jeunesse

Jeunesse

Il naquit en 1207 à Winchester. Il fut couronné à 9 ans à Gloucester Abbey devant quelques fidèles et évêques. Le reste de l'Angleterre était occupé par les révoltés et les Français. Il sera couronné plus tard dans le faste à Westminster. Henri a comme soutien Guillaume Marshall duc de Pembroke, qu'on appelle le meilleur chevalier du temps. Il sera régent de l'Angleterre et mourra en 1219 à 79 ans. Cependant il se révolta deux fois contre le roi. Il fut à la fois le meilleur soutien mais en même temps une critique du roi. Il mourut en suppliant Henri III de mener une meilleure vie que son père.

Un roi chimérique

Un roi pieux

C'est un homme très pieux comme son contemporain Louis IX. Il rend hommage au légat du pape qui est overlord d'Angleterre. Indécision, retours en arrière, manque de fermeté envers ses conseillers. Paupières tombantes. Il hérite jeune d'un royaume affaibli, d'une autorité en discrédit

Un roi chimérique

Henri ne rêvait plus qu'à des problèmes chimériques : reprendre l'Aquitaine et conquérir la Sicile. Son entourage l'estimait incapable et voulait le renverser. Henri III lui-même rêve de diriger une grande croisade, ce qui était utopique. De toute façon il n'avait pas d'argent pour le faire.

Il rêva aussi de reprendre le royaume de Sicile

Guerres de jeunesse

Le pays de Galles

Le pays de Galles était en révolte dirigé par Llewelin. Les peuplades galloises prirent pour chef Llywelin le Grand, qui se fit appeler Prince de Galles, et en 1256 prit tout le pays en mains. Henri III ne réagit guère. Il essaya de prendre le pays mais dut reculer.

Nobles et Capétiens.

Les nobles veulent remplacer les Plantagenets par des Capétiens. Le roi de France veut s'assurer les possessions anglaises sur le continent et même prendre l'Angleterre.

Marschall attaque Lincoln, il fonce à travers la mêlée avec une centaine de chevaliers et prend la ville par un coup d'audace. Les Français attaquent Douvres dans une bataille sanglante qui dure six heures. Ils attaquent la ville de front et les combats se poursuivent dans les rues ensanglantées. Les Français sont battus et doivent se replier sur Londres. Ils songent à quitter le pays. A Sandwich victoire anglaise maritime sur Eustache le Moine, un corsaire. Les français abandonnent le pays.

Plus tard et toute sa vie Henri III regrettera d'avoir perdu l'Aquitaine mais il n'a pas d'argent et les magnats anglais ne sont plus intéressés au continent.

Les Français avec Louis VIII attaquent le Poitou et font le siège de La Rochelle qui capitule.

Les magnats anglais ne sont plus intéressés par ces guerres sur le continent. Les branches familiales se sont divisées. Opposition aux taxes pour la guerre.

Mais ils soutiennent le roi militairement et financièrement pour deux motifs :

- _ éviter une invasion française en Angleterre
- _ profiter des levées d'impôts pour imposer la Magna Carta.

Richard de 16 ans duc de Cornouailles et frère du roi reprend la Gascogne. Suites : commerce vin de Bordeaux.

Politique

En 1225 réédition de la Magna Carta qui est répandue à travers tout le pays.

Ce n'est plus un mélange de libertés et de franchises diverses mais l'établissement symbolique de principes politiques : la collaboration entre nobles et roi, l'intervention des magnats dans la politique, l'interdiction de la levée d'impôts arbitraires. finances publiques et les demandes militaires.

Fixation des lois sur les forêts et opposition aux taxes royales pour la guerre.

En 1233 les magnats veulent déjà le déposer.

2. Le roi adulte

En 1234 prend le pouvoir comme roi.

Sa politique et ses caractéristiques changent. Il veut régner en accord avec la Magna Carta, saint comme Edouard le Confesseur. De sa propre autorité mais suivant la Magna Carta. Epris de magnificence pour montrer la puissance du royaume.

Famille

Il épouse à 28 ans Eléonore de Provence, sœur de Marguerite qui a épousé Louis IX. Par la famille de sa mère, les Savoie il est allié à toute l'Europe. Mariage superbe, il visite Glastonbury. Mythe d'Arthur. Sa sœur Isabelle épouse l'empereur Frédéric II en 1235.

En 1239 naissance d'un fils nommé Edouard : symbole et nouvelle conception de l'histoire. Ce fils, le futur Edouard I épouse en 1254 Eleonore de Castille dans l'abbaye de Santa Maria la Real de Las Huelgas en Castille. Il reçoit en apanage la Gascogne suite aux erreurs de Simon de Montfort.

Les Savoyards

La reine appelle à la cour les Savoyards dont trois de ses oncles : Pierre, Thomas, Boniface. Boniface de vient arch. De Canterbury.

Simon de Montfort

Simon de Montfort était arrivé en 1130. Il devient le favori d'Henri III. Il en est une figure paternelle.

En 1238 il épouse Eleonore de Leicester sœur d'Henri III. Le mariage secret fait scandale.

Il est nommé gouverneur de Gascogne et lieutenant royal. Mais après des débuts prometteurs il abuse de ses pouvoirs, confisque terrains et châteaux et détruit les vignobles, ce qui est très grave. La Gascogne se révolte. Montfort est rappelé à la cour en justice. Il insulte publiquement le roi « Avez-vous jamais été en justice ? Que valent vos fausses confessions ? ». Les nobles soutiennent Montfort et Henri III doit aller lui-même en Gascogne redresser la situation. Il donne le duché en apanage à son fils Edouard lors du mariage de celui-ci. Henri III ne pardonnera jamais à Simon.

Bagarre entre le roi et Simon de Montfort qui doit fuir l'Angleterre. Le problème est financier : « Je ne me pardonnerai jamais de voir avoir permis de venir en Angleterre et de vous y être enrichi jusqu'à ébranler mon autorité ».

Les Lusignan

Les Lusignan, que le roi de France détestait, étaient de la famille de la mère d'Henri III par un second mariage. Toute la famille arriva en Angleterre en 1247 et furent reçus en grande pompe. Ils suscitèrent la haine générale par la préférence que leur accordait Henri III. Guillaume de Valence était devenu Lord de Pembroke, Aymer évêque de Winchester. Prétentieux, hautains, violents et querelleurs. Tension avec les Savoie. Les Lusignan prêtaient de l'argent au roi qui les protégeait par le roi qui interdisait de les poursuivre. Ce qui était interdit par la Magna Carta

La grande révolte

La crise menaçait : les Lusignan étaient haïs, les coffres vides, le roi plongé dans les rêves. La situation du pays était lamentable, avec une épidémie respiratoire, des pluies torrentielles qui avaient détruit les récoltes et la famine « *on trouvait partout des cadavres, livides et gonflés, gisant en groupe dans trous à cochons et sur les chemins* ».

Siégeant dans la grande salle du palais de Westminster le roi vit soudain surgir une multitude de barons, laissant ostensiblement leurs armes à la porte, exigeant le départ des Lusignans. Ils étaient dirigés par Pierre de Savoie et Simon de Montfort. Le roi demanda « *De qui s'agit-il, My Lords, suis-je votre humble prisonnier ?* » On lui répondit de chasser les Lusignan et « tous les étrangers »

Le parlement se réunit à nouveau à Oxford. Il en résulta les Provisions d'Oxford de 1258. Un nouveau conseil, nommé pour moitié par la magnats, supervisa les affaires du royaume et reprit en mains les châteaux. Henri et Edouard devaient jurer d'y obéir. Ce Conseil reprit en mains toute la compétence politique du roi entre autres la gestion des châteaux et la distribution des biens royaux. Le roi ne pouvait décider de nouvelles taxes et devait remettre son sceau royal à une personne

désignée par la conseil. La politique générale serait décidée par un parlement qui devait se réunir trois fois par an.

Henri et Edouard jurèrent ce jour même ce qu'on leur demandait et de respecter les chartes et libertés d'Angleterre. Le roi le fit annoncer officiellement à travers tout le pays.

Aux Lusignan qui refusaient de céder Simon de Monfort déclara qu'on leur couperait la tête. Ils s'enfuirent.

Le roi n'avait pratiquement plus de pouvoir.

Simon de Montfort prit pratiquement la tête du royaume.

Au parlement de 1259 Edouard prit la tête des jeunes et s'allia à Simon de Montfort

La réaction

Mais le roi et surtout son fils Edouard I reprirent le pouvoir.

Les nobles ne s'entendirent pas entre eux. Mais ses partisans, comme Clifford, l'abandonnèrent rapidement, il créa le chaos, il abandonna ses positions au pays de Galles.

Le roi partit à Paris et fut soutenu par Saint-Louis à condition de dépendre de lui. Il lui jura fidélité. Mais le traité de Paris enregistra la position du roi. Louis IX qui soutint la cause royale à la « Mise d'Amiens

Le pape releva Henri III de toutes les promesses faites dans les Provision d'Oxford.

La révolte de Londres

La situation en Angleterre se fit plus complexe car le jeune Edouard intervenait aussi, pris entre Montfort et son père.

Edouard saisit l'argent du Temple et de Windsor et attaque Montfort.

Henri et Eléanore durent se soumettre à Londres en révolte et à Montfort. Eléanore voulut s'enfuir mais les Londoniens lui empêchèrent le passage sous le Pont. Edouard dut aussi se soumettre.

Edouard ne lui pardonna pas l'insulte faite à sa mère au Pont de Londres. A Windsor, rejoint par son père, il rassembla la noblesse, dégoûtée par le chaos. Il reprit Oxford et Winchester

Les batailles

Le roi prit à son service Roger Mortimer, un seigneur des Marches mais Montfort attaque les Marches et le roi et son fils le battirent à Northampton. Désespéré le révolté chercha la bataille décisive. Le roi et son fils se retirèrent à Lewes. Henri III semblait encore prêt à négocier mais son fils voulait Montfort la corde au cou. Les royalistes étaient bien placés appuyés sur la ville et le château mais la nuit Montfort fit marcher ses troupes pour occuper la hauteur.

Edouard, habitué aux joutes, chargea sur le flanc gauche de Montfort et l'écrasa. Il poursuivit l'infanterie mais ce fut une erreur

fatale. Le départ d'Edouard avait laissé toutes ses chances à Montfort. Henri III et son fils, ayant vu leur armée défaite, se réfugièrent dans un prieuré, lieu de refuge.

Le soir on négocia les résultats de la défaite, les Provisions d'Oxford furent restaurées mais Mortimer dut relâcher les seigneurs des Marches mais régna à la place du roi, devenu une pure figure de parade, Edouard fut uncarcéré. Ce fut la reine en en fuite qui ramassa des troupes et des vaisseaux dans toute l'Europe.

La cause royale était perdue mais un seigneur des Marches, Gloucester, se révolta contre la tyrannie de Montfort. Autorisé à faire de l'exercice à sa prison de Hereford, Edouard s'empara d'un cheval et s'enfuit au galop. Un accord dans les bois avoisinants fut trouvé entre Edouard, Mortimer et Gloucester.

Les seigneurs remettraient Edouard sur le trône s'il acceptait de respecter les lois et de ne gouverner que par des nationaux. Tous se rallièrent autour d'eux. Montfort voulut se réfugier à l'Ouest mais tous les accès de la Severn furent coupés, les ponts et les bateaux détruits. Le fils de Montfort vint le sauver et logea sous les remparts de Kenilworth. Edouard fit 50 kms en une nuit avec une petite troupe et écrasa l'armée de secours endormie.

La mort de Montfort

Montfort voulut remonter pour s'allier au reste de cette armée et marcha de nuit. A Evesham, du haut il crut voir arriver de loin l'armée de secours mais c'était une erreur car l'armée était celle d'Edouard arborant les étendards de l'ennemi. Evesham est enclos par la rivière Avon. Les royalistes se placèrent sur le côté ouvert et Montfort ne put s'empêcher d'admirer la manœuvre de ses deux élèves : Edouard et Mortimer. « C'est de moi qu'ils appris cela » s'écria-t-il. Edouard avait donné l'ordre de ne pas appliquer les règles de la chevalerie. Les chevaliers de Montfort furent arrachés de leurs chevaux, déshabillés et massacrés. Ce fut Mortimer qui tua Montfort d'un coup de lance. Ses testicules furent placées dans sa bouche, ses mains, ses pieds et sa tête coupés. Sa tête fut envoyée à son épouse. Henri III fut sauvé à grand peine par son fils. Ceux qui se réfugièrent dans l'église de l'abbaye ne furent pas épargnés et des flots de sang coulaient de l'autel à la crypte.

La mort d'Henri III

Rentrant de croisade Edouard apprit en Sicile le mort de son père, mort à 65 ans après une courte maladie. Il avait été enterré dans tombe rendue vide par Edouard le Confesseur, transféré ailleurs.

Le roi Arthur. Mythe ou réalité ?

De ces temps lointains nous reste un mythe qui peut-être recouvre une réalité. Il y a toute une légende autour d'un certain roi Arthur, une légende qui traversa et enchanta le Moyen Age postérieur, celle du roi magique des poèmes médiévaux, avec l'enchanteur Merlin, le palais enchanteur de Camelot, le glaive Excalibur doué de pouvoirs magiques, la Table Ronde, les chevaliers Lancelot du Lac, Percival et la reine Guenièvre. Que peut-on en croire ? Arthur fut-il homme ou un simple mythe ?

L'histoire d'un homme

La réalité, à ce qu'on peut en suspecter, est assez prosaïque. C'est dans le cadre de l'invasion de l'Angleterre par les Saxons que vécut et combattit un certain Arthur. Il serait donc un guerrier celte combattant avec les Romains contre les Saxons. Son existence est non pas prouvée mais plausible car nombre de grands guerriers furent appelés Arthur suite à son souvenir. Il vécut au VIème siècle, vêtu de cuir, dans un fortin et non un palais, sans cesse en route à travers les forêts, face aux envahisseurs germains.

Il serait né vers 475 dans une famille de l'Ouest de l'île. Son nom *Artorius* témoignerait de la fidélité à l'Empire. Il fit ses armes dans le royaume chrétien d'Ambrosius, le dernier chef romain sur place, puis remplaça celui-ci. Il mena ses combats dans les régions les plus éloignées vers l'Ouest, dans les forêts entourant Chester et le rempart d'Hadrien. La légende le place aussi dans les Cornouailles. C'est dans cette région du Sud-Ouest qu'Arthur aurait battu les envahisseurs au Mont Badon⁴. Il se serait retrouvé ainsi pendant plusieurs années maître des parties de l'île les plus éloignées de celles occupées par les Angles et les Saxons. L'Angleterre ensuite devint entièrement saxonne, sauf des régions montagneuses et excentrique, les Cornouailles, le pays de Galles, les plateaux d'Ecosse.

Le premier roi d'Angleterre fut donc sans doute un chef local, vivant une vie dure en tâchant de résister aux tribus saxonnes. Son existence même est incertaine. Mais il fut et reste le centre d'un cycle de légendes qui fit rêver tout le Moyen Age et reste encore dans nos souvenirs.

L'histoire d'un mythe

D'un rude guerrier vivant à l'époque des invasions germaniques la légende s'empara et les récits du roi Arthur firent le tour de l'Europe, le rendant au Moyen Age aussi célèbre que Charlemagne. Qu'il ait existé ou, son existence fabuleuse ou non peupla le Moyen Age

Vers 603 le barde gallois Aneurin évoqua son image. Son premier biographe, un moine gallois écrivant au IXème siècle en latin, Nennius, le déclara vainqueur d'une série de batailles menées contre les Saxons. Mais c'est au XIIème siècle que Geoffrey de Monmouth, un moine qui devint évêque de Saint-Asaph au pays de Galles après avoir écrit *l'Histoire des rois d'Angleterre*, qui en fit le grand héros romantique qui inspirera le futur. Son héros possède une épée magique, sa cour égale en splendeur celle de Charlemagne. Il aurait même été en expédition jusqu'en Italie. Entretemps le récit avait été transmis et amplifié sur le continent.

En 1155 le poète anglo-normand Wace dans son *Roman de Brut* ajouta les chevaliers de la Table Ronde. Puis Chrétien de Troyes, écrivant vers 1175 pour la

⁴ Un endroit qui se trouvait peut-être près des anciens bains romains et de la ville de Bath.

comtesse Marie de Champagne, y ajouta l'amour courtois, platonique et quasi religieux. C'est un des textes de base de la chevalerie, de l'honneur, de l'amour, du respect des dames. Il introduisit aussi dans le récit de base le Saint-Graal. Les poètes allemands chantaient ses exploits avec ceux de Tristan et de Perceval. Dante cite Lancelot puisqu'on retrouvera ce roi celte dans le folklore germanique et l'œuvre de Wagner.

Le texte de Wace revint en Angleterre par la traduction de Layamon, un prêtre de Worcester, qui en fit une épopée populaire et nationaliste sinon chauviniste. En 1278 Edouard I mena la cour à l'abbaye de Glastonbury pour visiter la tombe du roi Arthur. Il ordonna d'ouvrir la tombe puis replaça les restes dans un linceul de soie tandis que son épouse Eleanor de Castille en faisait de même avec la reine Guenièvre. Cette propagande était destinée à contrer les prétentions des Gallois. Enfin se développèrent les souvenirs et les Joutes autour des Tables Rondes. Au XII^{ème} siècle la chevalerie organisa à son exemple des festins et des tournois autour de tables rondes. Il en alla de même au Moyen Orient durant les croisades, à Chypre en 1223, Valence en 1269. La plus magnifique fut organisée en 1344 au château de Windsor par le roi Edouard III. Il créa un groupe de 300 chevaliers liés l'un à l'autre, « à l'exemple du seigneur Arthur jadis roi d'Angleterre » et fit commencer les travaux d'une énorme salle ronde pour abriter ses chevaliers. Ce fut l'origine première de l'Ordre de la Jarretière, fondé en 1348. Partant en croisade Richard Cœur de Lion portait l'épée Excalibur.

En 1485, à l'arrivée d'Henri VII Tudor Thomas Malory publiait « Le Morte d'Arthur » qui créait et idéalisait l'âge pourtant révolu de la chevalerie médiévale. Les Tudors descendant de princes gallois se proclamaient, pour justifier leurs prétentions, descendants d'Arthur.

Des lieux, des images

En Angleterre de nombreux endroits se réclament de ce roi légendaire. Près du village de *South Cadbury*, on racontait qu'au solstice d'été des portes d'or s'ouvraient et l'on voyait le roi Arthur tenant sa cour. Son nom se retrouve dans toute l'île, avec son trône en Cornouailles, à Edinbourg, son château était appelé « Camelot » à Tintagel en Cornouailles. C'est là à une centaine de miles de Glastonbury, sur un promontoire rocheux dominant l'océan, que les ruines du château de Tintagel sont censées recouvrir le fabuleux château de Camelot. L'endroit est romantique à souhait.

Arthur se retrouve sous des formes visuelles dont la plus paradoxale est celle qui figure sur le pavement construit en 1165 dans la basilique d'Otrante, à l'extrême Sud de l'Italie. Cette figuration lointaine peut s'expliquer par la conquête normande de ces régions. Il est cependant curieux et impressionnant de retrouver en Méditerranée Orientale les images, à côté des rois Salomon et Alexandre, du guerrier lointain. A cette époque les habitants de Sicile croyaient que le roi Arthur se trouvait dans les tréfonds de l'Etna. Ce sont là les mythes d'une époque révolue et qui nous est incompréhensible.

Du mythe retournons à l'Histoire.

ec une jeune fille de Falaise, appelée Herleva, qui était peut-être la fille du chambellan ducal, un fils illégitime : Guillaume. Faute d'autre fils il proclama, avant de partir pour son pèlerinage mortel, comme héritier le fils d'Herleva. Il le fit reconnaître comme tel par la haute noblesse

normande et par Henri I, roi de France. Herleva épousa ensuite Herluin de Conteville dont elle eut deux fils.

Le désordre en Normandie

La situation changea à la mort du duc en 1026. La querelle qui s'ensuivit entre ses deux fils, Richard et Robert, disloqua tout le système politique. La mort de Richard un an après mit aux prises Robert et d'autres membres de sa famille : Hugues évêque de Bayeux et l'archevêque de Rouen.

Le duché tomba alors dans le plus grand désordre et le jeune le bâtard de Falaise, encore enfant, passa sa jeunesse dans la guerre civile qui peut-être le préparerait bien à ses futures aventures. Guillaume prétendit plus tard qu'il fallut souvent, pour assurer sa propre sécurité que son tuteur l'enlève de nuit et le cache dans une ferme de paysan. Le désordre se révélait d'autant plus grave qu'il était soutenu en sous-main par le roi de France Henri I.

Normandie. Guillaume

Vers 15 ans Guillaume prit les événements en mains. Cet âge paraît aujourd'hui bien jeune mais à l'époque les gens mouraient jeunes mais vivaient jeunes. « Notre duc, plus âgé que son âge tant dans la compréhension de ce qu'il fallait faire que dans la force de son corps, fut armé chevalier ». Et puis la situation était trop grave, le duché allait à l'abandon. La reprise en mains dans cette situation d'anarchie, de la multiplication de châteaux privés, d'officiers ducaux devenus indépendants. Même la Paix de Dieu, que le duc voulait introduire ne put l'être car les évêques, de mèche avec les féodaux laïcs, n'en voulaient pas. Mais Guillaume lentement remonta la pente, s'entoura de collaborateurs fidèles comme Guillaume fitz Osbern et Roger de Montgomery et reprit en mains comtes et vicomtes, ces officiers ducaux qui revendiquaient leur indépendance.

Sur le continent même, tout tourna mal en 1043 pour Guillaume : les Angevins s'alliaient au roi de France, la Normandie se révoltait contre Guillaume. Mais à Mortemer les Normands surprirent les Français au petit jour et les mettaient en fuite. En même temps était fondée l'abbaye Le Bec-Hellouin. L'Italien Lanfranc s'en chargea et en fit un centre renommé de culture. Il devint le conseiller de Guillaume et archevêque de Canterbury. Le demi-frère de Guillaume, Eudes de Bayeux, devint évêque de Bayeux. Guillaume poussait à la réforme grégorienne au sein de l'Eglise et s'attirait ainsi les bonnes grâces de Rome. Pour envahir l'Angleterre il recevra la bannière pontificale.

Avant la bataille.

Nous arrivons à la conquête définitive de l'Angleterre, celle de Guillaume le Grand ou le Conquérant, qui allait non seulement transformer les mœurs et la langue du pays mais la détacher du monde nordique pour la lier à l'Europe continentale.

Tapiserie de Bayeux

Il faut aller à Bayeux en Normandie pour vivre cette conquête. Car la meilleure source sur la Conquête est la fameuse tapisserie de Bayeux, confectionnée dans la région de Canterbury peu après les événements qu'elle décrit, mentionnée pour la première fois dans un inventaire de 1476 et conservée après près d'un millénaire par miracle jusqu'à nous. On y voit, comme sur une bande dessinée d'aujourd'hui, la bataille, les châteaux, les soldats, les souverains, une foule de détails naïfs sur la vie quotidienne mais aussi de précieux renseignements sur la vie politique.

Tout commence avec Edouard le Confesseur, qui mourut dans la soixantaine le 5 janvier 1066, après avoir vécu une bonne partie de sa vie en exil. Et avec Robert de Normandie qui avait demandé à Cnut la restauration d'Edouard et l'avait imposé avec une sa flotte mais sans effet car elle fut rejetée sur la Bretagne et spécialement le Mont Saint Michel. En 1035 Robert mourut à Nicée revenant d'un pèlerinage en Terre Sainte. Il ne laissait qu'un fils, Guillaume, un bâtard âgé de 7 ans.

Edouard dit le confesseur.

Il fut reconnu en 1042 quelques jours après la mort de Harthacnut et couronné à Winchester à Pâques 1043. Il n'en eut pas d'enfant « pour préserver sa chasteté ». Mais peu à peu la relation avec Godwinehommes se distança.

C'est alors qu'Edouard songea à la Normandie. Edouard sans enfant annonça qu'il laisserait la couronne à son parent Guillaume de Normandie. Ensuite « il reçut la visite de Guillaume avec une nombre escorte qui ensuite repartirent ». C'est la première mention de Guillaume. Il devint aussi son vassal.

Edouard le Confesseur mourut en début 1066 et fut enterré le 6 janvier 1066 à l'abbaye de Westminster, qu'il avait fait construire, à quelques pas de son palais.

Harold roi

Le même jour Harold Godwineson fut déclaré son successeur et couronné roi. Edouard étant à peine mort, Harold se fit couronner à quelque pas du cadavre. C'était un coup d'état plus qu'autre chose.

L'année 1066 commençait par la mort d'un roi vénéré, le couronnement du descendant d'une famille noble mais arriviste et beaucoup d'incertitude. Tandis qu'on descendait le corps du saint roi dans son tombeau, nul des participants, évêques, princes, nobles ne pouvait deviner comment cette année fatidique allait se terminer.

Une succession contestée

Parmi ces dynasties compliquées le choix du nouveau roi dépendait non de la succession, non de la désignation par le souverain précédent, non du couronnement, bien que ces faits jouent un rôle, mais de l'assentiment des grands du royaume.

Droits d'Harold

Les droits d'Harold étaient excessivement faibles et les sources divergent à ce sujet.

1. Certains prétendent qu'il aurait été nommé par Edouard et les magnats. Mais le vieux roi, presque seul sur ses derniers jours, ne prononçait plus que des mots à peine intelligibles. On n'a pas trace d'une nomination par les grands du royaume.
2. Mais la famille des Godwine tenait depuis longtemps la réalité du pouvoir, Harold, bon héritier de son père, montrait des capacités militaires et politiques inébranlables.
3. On peut croire que Harold, durant l'agonie du vieux roi, se concilia les plus importants des magnats, Eadwine et Morcar.

Droits d'Edgar

il y avait aussi un autre neveu Edmund Ironside, demi frère d'Edouard qui avait combattu en vain Cnut. Envoyés en Norvège pour y être mis à mort, ils s'étaient réfugiés en Hongrie et il en restait Edouard l'exilé, qu'on essaya en vain de retrouver à travers l'Europe. Il avait épousé une Honroise Agatha. Il n'avait qu'un véritable et légitime adversaire : Edgar, de la branche dite hongroise des rois saxons, descendant lointain d'Alfred le Grand. Mais ce n'était qu'un enfant, sans partisan.

Droits de Guillaume

A toute vitesse un messenger traversa la Manche et vint avertir de ce coup de force un grand seigneur qui se préparait à la chasse : Guillaume de Normandie qui rentra dans son palais, blanc de colère et ne parlant à personne.

1. Guillaume le conquérant descendait de Richard I duc de Normandie et frère d'Emma, mère d'Edouard le confesseur.

2. Les promesses sur les reliques. Tant le roi décédé que l'usurpateur lui avaient promis sur les reliques le trône qui d'un coup lui filait sous le nez.
3. La conviction dans la justice de sa cause apparaît immédiatement dans son appel au pape. Celui-ci légítima sa cause et lui remit une bannière pontificale. Pourquoi cette attitude du pape. Il était pupille de Lanfranc, il croyait que des Franco-Normands poursuivaient avec plus d'efficacité le programme de réforme de l'Église. En fin il espérait par là que le royaume futur pourrait passer, grâce à cette protection, comme état dépendant du Saint-Siège.
4. il demanda l'avis de tous ses magnats.
5. C'est à ce moment que se passa un phénomène et frappa les esprits : chaque nuit durant la dernière semaine d'avril une étoile avec une longue queue lumineuse traversa le ciel, c'était la comète que plus de 6 siècles plus tard l'astronome Edmond Halley allait tracer la trajectoire et la récurrence de 76 ans et à laquelle il donnerait son nom. . L'événement allait frapper les esprits et signifier pour les contemporains des événements extraordinaires.

Il décida d'attaquer l'Angleterre et de remettre ainsi sa cause au jugement de Dieu.

Peu après Tostig, le frère cadet de Harold, essayait vainement d'envahir le Sud de l'Angleterre. Le règne, sous le signe de la comète, s'annonçait périlleux. Harold, qui avait appris les projets de Guillaume, commença à fortifier les côtes. En Juin Guillaume et son épouse, entourés des grands du duché procédait à la dédicace de l'abbaye de la Sainte-Trinité à Caen et lui offrait leur fille Cecilia comme nonne.

Guillaume rassembla 700 à 1000 navires, le nombre de soldats est impossible à déterminer mais ne peut avoir dépassé 10.000 hommes. Il lui fallut attendre un mois au long de la côte à Dives sur Mer pour que les vents deviennent favorables.

Entretemps Harold débandait ses troupes au long de la côte faute de moyens physiques pour les entretenir sur pieds.

Harold au nord

Rentrant à Londres Harold apprenait avec horreur que Tostig, accompagné de Vikings, attaquait le nord de l'Angleterre. Il était accompagné de « l'orage du nord », Hardrada, demi-frère du roi Olaf II de Norvège, qui avait passé sa jeunesse exilé à la cour de Byzance, puis pris le pouvoir en Norvège. Hardrada voulait le pouvoir, prendre l'Angleterre et même reconstituer l'empire de Cnut et Tostig lui prêta allégeance. Sa célèbre bannière « Land-Waster *destructeur de territoire* » annonçait son arrivée sauvage et soudaine

Leur flotte longea la côte du Nord, entra dans l'estuaire de la Humber et arrima à Riccall une quinzaine de kms au sud de York. Harold venait de défaire son armée. Il la rassembla rapidement et monta sur York, rejoint en toute vitesse par toute la noblesse avertie par tous moyens.

Les ducs de Mercie et de Northumbria, Eadwine et Morcar, voulurent s'y opposer et furent battus à Fulford juste au sud de York. Ils réussirent à fuir mais perdirent leur armée. Les Vikings entrèrent dans York qui ne se défendit pas et campèrent vers le 25 septembre dans le village voisin de Stamford Bridge.

Ils y trouvèrent sans le prévoir l'armée d'Harold arrivée à toute vitesse. Ils n'avaient même pas revêtu leur cote de maille car la journée était chaude. Le combat dura jusqu'au soir autour du petit pont. Au soir un norvégien qui tenait le pont fut tué d'un coup de glaive venu d'en-dessous du pont, là où il n'était pas protégé. L'armée norvégienne fut massacrée, y compris Tostig, qui fut enterré à York, et Hardrada. Il y eut peu de survivants, la rivière jusqu'à la mer étaient rouges de sang. Deux jours après la bataille, le vent qui avait empêché Guillaume de passer la Manche changea de direction.

Harold au sud. Hastings.

Prêt en août la flotte et l'armée de Guillaume avaient été bloquées par la direction du vent. La mer était toujours mauvaise, la traversée aurait pu finir en catastrophe mais Guillaume joua le tout pour le tout, ses provisions et sa flotte diminuaient de jour en jour. Il partit de Saint-Valéry en Ponthieu et vénéra le saint en public à l'extérieur. Il partit le 27 septembre sur son navire le « Mora ». Le lendemain matin il arriva à Pevensey, une baie et un petit port, à 12 miles à l'est de la ville de Hastings, ils y renforcèrent les anciennes fortifications.

Harold fit reposer ses troupes et descendit vers le sud en une semaine, sans doute uniquement avec sa cavalerie, l'infanterie ne pouvant marcher à ce rythme. Il donna ordre de rassembler une nouvelle armée à Londres.

Il aurait pu laisser monter Guillaume entrer dans le pays, laisser reposer ses propres troupes, isoler l'ennemi et le battre à l'intérieur des terres si Guillaume parvenait à avancer. Mais celui-ci fit piller les environs tant pour nourrir ses troupes que pour forcer Harold à la bataille. Harold fut pris au piège et partit trop vite bien que sa mère Gytha, qui venait de perdre un fils Tostig, voulut l'en dissuader. Mais Harold se mit en rage et rassembla ses troupes pour marcher immédiatement contre Guillaume, à cause des dévastations et pour prendre l'ennemi par surprise.

Hastings

Quand Harold arriva, Guillaume dut chercher son armée et la trouva à l'endroit appelé maintenant « Bataille », à 7 kms de Hastings. A cet endroit quelques années plus tard Guillaume fit construire une abbaye dont les ruines sont toujours présentes. Des deux côtés les troupes étaient fatiguées. Les Normands venaient de parcourir des kilomètres dans la nuit tandis que les Anglais venaient de York.

Le matin du 14 octobre les Normands y surprirent Harold. Ils mirent leur haubert et Guillaume mit au coup les reliques sur les quelles Harold avait fait son fameux serment. Mais les Anglais n'avaient pas été surpris et s'étaient, dès l'arrivée des Normands, saisis de cette colline qui commandait tous les environs. Suivant leur tactique habituelle, ils démontèrent et laissèrent les chevaux à l'arrière et formèrent, côte à côte sur une longue ligne de plusieurs hommes de profondeur, les boucliers à l'avant, leur célèbre « muraille de boucliers ». Harold se plaça au centre.

Guillaume installa ses troupes de façon plus sophistiquée sur trois lignes, la première composée d'archers et d'arbalétriers, bien plus nombreux que chez leurs adversaires, la seconde de fantassins bien armés portant des hauberts, la troisième d'escadrons de cavaliers parmi lesquels le duc lui-même supervisait le combat.

Dès le début une pluie de flèches s'abattit sur les Anglais, composés apparemment de moins d'archers. Ils furent la cible principale du début de la rencontre mais restèrent inébranlables. La seconde ligne de fantassins normands attaqua la ligne de boucliers et rencontra de sérieuses difficultés. Elle fut immédiatement appuyée par la cavalerie. Mais les Anglais étaient placés sur la hauteur et le terrain peu praticable interdisait à la cavalerie normande de charger. Les cavaliers normands durent donc se battre de près dans la foule de fantassins qui les agressaient de tous côtés. Le combat incertain dura toute la journée. On crut Guillaume tué mais il se releva et se montra à tous, hurlant des cris d'encouragement.

Le tournant du combat fut causé par une retraite, réelle ou feinte des Normands qui poussa les Anglais à quitter leur position solide en haut de la colline. Le combat se poursuivit en attaques et contre-attaques avec le duc au centre du combat. C'est ce moment de ruse ou de fuite réelle qui marqua la défaite des Anglais qui y perdirent l'avantage de leur position géographique et la cohérence de leurs troupes. Il se peut que la supériorité des archers normands ait également joué un rôle déterminant. Mais l'issue réelle de la bataille fut la mort du roi Harold dans la soirée, qui aurait été tué sans doute par une flèche dans l'œil au choeur de la future abbaye. La mort de leur roi mit les Anglais en déroute. La bataille finit en massacre, la fleur de la noblesse anglaise

était morte mais bien des cavaliers normands aussi, poursuivant les fuyards dans la nuit, tombèrent l'un sur l'autre dans le fossé appelé ensuite « la Malfosse ». Pour reconnaître le corps du roi Harold couvert de coups de haches on fit appel à sa mère Gytha ou à sa concubine Edith Swan-Neck ». Il fut plus tard enterré à Waltham.

La conquête de l'Angleterre

La côte était prise, l'armée d'Harold vaincue, le roi tué. Il restait à prendre le pouvoir et le pays. Guillaume après sa victoire et la mort d'Harold, au lieu de foncer vers Londres et l'intérieur du pays, resta d'une extrême prudence. Le pays était énorme, les villes et les châteaux intacts et les forces de Guillaume réduites et épuisées par un combat furieux

Le prétendant le plus évident à la couronne était d'ailleurs Edgar, petit-neveu d'Edgar le Confesseur, dernier représentant de la ligne royale, favori des Londoniens et de l'archevêque de Canterbury. Mais il était jeune et frêle par rapport à ce foudre de guerre qu'était Guillaume. Les comtes Eadwine, comte de Mercie, et Morcar, de Northumbrie, frères de la veuve d'Harold, Ealgyth, promirent leur soutien à Edgar.

Faute de reddition Guillaume pénétra dans le pays au bout d'une quinzaine de jours. Douvres et Canterbury tombèrent sans guère se défendre. Une épidémie se mit dans l'armée mais Guillaume continua sur Londres. Un détachement prit Winchester avec le trésor royal. L'une après l'autre les villes négocièrent leur soumission. Londres cependant nomma Edgar et résista. Les Normands se trouvaient de l'autre côté de la Tamise. Pour soumettre la ville Guillaume appliqua la politique de la terre brûlée sur tous les environs, le Surrey, le Sussex, le Kent. Tout en dirigeant son armée vers l'ouest, le Hampshire puis le Nord au Oxfordshire. A Wallingford les Normands traversèrent le fleuve et y campèrent.

Le couronnement

C'est là qu'arriva Stigand, archevêque de Canterbury qui rendit hommage à Guillaume. Edwin et Morcar, partisans d'Edgar, désertèrent et retournèrent vers le Nord. Londres se rendit. Aux yeux des Normands, Edgar, n'ayant pas été couronné, n'était pas légalement roi. L'évêque et les Londoniens offrirent la couronne à Guillaume. Mais celui-ci ne voulut pas se hâter. Ce furent les magnats qui le convinquirent. Le couronnement eut lieu à Noël dans la nouvelle église construite par Edouard le Confesseur à Westminster, en présence d'une assemblée mêlée de Normands et d'Anglais, suivant les anciens rites anglais. Cependant suite aux pillages des Normands de garde, la ville partait en flammes. Guillaume distribua des récompenses importantes à ceux qui l'avaient soutenu et promit de maintenir les lois « telles qu'elles existaient sous le roi Edouard ». Il distribua une partie des terres du roi

Harold à ses partisans. A son demi frères Odo il donna le Kent. Edwine et Morcar vinrent se soumettre eux aussi.

Les Insurrections

L'oppression normande

Guillaume rentra en Normandie après Hastings dans la liesse générale. Il ordonna de construire partout des châteaux pour tenir le pays en mains et créa des Marches entre l'Angleterre et le pays de Galles. La population, obligée de construire ces châteaux ou dont on rasait les habitations pour pouvoir le faire, se sentait opprimée. Aussi se préparèrent des révoltes. Eustache de Boulogne, allié de Guillaume à Hastings essaya en vain de s'emparer de la forteresse de Douvres.

Le complot anglais

Mais Guillaume retourna en Angleterre à la fin de 1067 malgré la tempête quand il eut vent de la conspiration menée par les survivants des Goodwine. Il s'agissait de massacrer tous les soldats normands. Le complot venait d'Exeter, mené par Gytha, qui avait perdu ses trois fils, Tostig, Leofwine et Harold et dont le survivant Wulfnoth languissait en prison. Guillaume laissa Mathilde comme régente en Normandie et marcha sur Exeter avec des soldats normands et même anglais, dont il testait ainsi la loyauté. Il fit à nouveau de nombreux distributio de terres à ses allées comme Roger de Montgomery.

Sûr de lui il fit chercher son épouse pour la faire couronner à Westminster. Mais à nouveau les Anglais dont on avait confisqués les biens se révoltèrent avec Eadwine et Morcar, les maîtres de la Mercie, et sous la direction morale d'Edgar, considéré comme légitime. Un des résistants, dont on fit une légende comme celle de Robin Hood, fut Hereward qui attaqua le monastère de Peterborough pour éviter qu'il tombe dans les mains des Normands avec ses trésors

Les Danois

Le roi du Danemark Swein, aidé par les révoltés anglais voulut avec une énorme flotte s'emparer du nord. Il mit York en flammes et massacra les Normands puis, devant l'arrivée de Guillaume, s'enfuit moyennant un tribut. Il revint en mai 1070 accueilli avec joie par la population. Les Danois prirent Ely (à l'époque une île près de Cambridge) puis retournèrent après réception d'un tribut.

La conquête du Nord

Tout le règne ne fut qu'une escalade de violence et de constructions de châteaux. Tous les moyens furent bons dans cette conquête. Partout des révoltes, des conspirations, des répressions, des villes brûlées, des massacres. Quand les troupes normandes arrivèrent dans le nord, elles furent surprises par un épais brouillard et une voix mystérieuse leur dit

que Durham était protégée par St Cuthbert et donc imprenable. Certains Normands eux-mêmes, pris dans ces révoltes, songèrent à la demande de leur épouse à rentrer chez eux. De nombreux désertèrent mais Guillaume utilisa des mercenaires flamands. « *Beaucoup d'hommes du Maine, de l'Anjou et de Bretagne déclaraient ne pouvoir suivre un maître qui les menaient d'un danger à l'autre et leur ordonnait l'impossible* »⁵. Cumin le nouveau gouverneur du Nord fut tué dans les flammes de Durham. Face aux murailles d'Exeter Guillaume fit aveugler des otages et finit par prendre la ville. Les biens des révoltés furent distribués aux Normands et aux Anglais fidèles. Guillaume versa un tribut aux Danois qui voulait s'emparer de la côté Ouest puis ravagea tout le Nord pour empêcher une nouvelle révolte dans ces régions. Il en résulta une énorme famine qui fit mourir de faim des milliers d'humbles paysans. A la fin de la répression il y avait des dizaines de milliers de morts, souvent de petites gens. Après la révolte de Ely et l'invasion ratée par les Danois, Morcar et Eadwine durent fuir à l'aventure.

Les souffrances

Les Anglais souffrirent. Les normands aussi. Quand Guillaume attaqua le nord, Orderic Vitalis nous dit :

« *Le duc montait sans hésiter des chemins que nul cavalier n'avait jamais emprunté, à travers des montagnes à pic et des vallées en pente, des rivières torrentueuse et de profonds abîmes. Ses soldats trébuchaient dans les sentiers et étaient frappés par la pluie et la grêle. Il était parfois obligés de se nourrir de la viande de chevaux morts dans les broussailles* »⁶.

Guillaume

La personnalité de Guillaume lui-même fut la cause de la victoire. Il était à la fois raide, courageux, bon tacticien et impitoyable envers les révoltés. Son règne fut fait de répressions et de déplacements rapides à travers le pays tout comme à travers la mer, Guillaume était partout, d'une rapidité extrême, traversant la mer en pleine tempête.

Guillaume fut couronné une seconde fois en 1070 à Winchester après la suppression des insurrections.

Sa grande construction restée jusqu'à nous fut la Tour de Londres, commencée en 1070 et achevée sous le règne de ses fils.

Par Le Domesday Book il fit faire le recensement de tous les biens et liens juridiques appartenant à ses sujets. Un relevé administratif gigantesque et unique en Europe unique en Europe destiné à des fins fiscales. Par là-même il centralisait le pouvoir entre ses mains puisque tout propriétaire tenait son pouvoir et sa propriété du roi.

⁵ Guillaume de Poitiers

⁶ Orderic Vital

L'Eglise

Il fit nommer, son conseiller spirituel, Lanfranc du Bec archevêque de Canterbury. C'était un des plus grands intellectuels de l'époque pour assurer la réforme de l'Eglise et entre autres le célibat des prêtres tout en permettant aux prêtres mariés de le rester jusqu'à leur mort. Il fit rénover en style roman l'évêché de Canterbury. Puis vint au pouvoir Anselme de Canterbury. Mais Guillaume restait considéré comme le fidèle du pape qui avait reçu la bannière pontificale. Anselme de Canterbury

Nouvel archevêque il voulait appliquer la réforme grégorienne et était très absolu à ce sujet, il voulait que le pouvoir passe du temporel au spirituel et être maître de l'Angleterre en supprimant les droits levés sur les abbayes et les évêchés. Ses efforts furent vains. Déjà Edouard le Confesseur avait été en conflit avec la réforme grégorienne. L'évêque de Londres qu'il avait nommé fut rejeté par l'archevêque de Canterbury. Cependant Guillaume II continua en général à avoir de bonnes relations avec la papauté qui avait déjà des conflits en Allemagne et une contre-pape Clément III. Il obtint d'Urbain II que les légats pontificaux ne pourraient entrer en Angleterre qu'avec son accord.

La mort de Guillaume I

En 1087 le roi mena une campagne à Mantes contre le roi de France. Il mit le feu à la ville et au château. Mais il était déjà malade et se retira à Rouen, il y connut une longue et pénible agonie disant, « *Depuis mon enfance j'ai été élevé dans le métier des armes et je suis couvert de tout le sang que j'ai versé* »⁷. Il distribua sa fortune parmi les pauvres et fit libérer ses prisonniers. Il était entouré de ses fils Guillaume Rufus et Henri mais Robert resta éloigné. Il laissa ce dernier comme héritier de la Normandie, dont il avait été investi en 1066. Quant à l'Angleterre acquise avec tant de sang, il déclara « *ne pas nommer d'héritier mais la confier à Dieu seul* ». Il souhaitait cependant que Guillaume Rufus en devînt roi si Dieu le voulait » Il mourut en septembre. Henri et les magnats partirent à toute vitesse chercher ce qu'ils pouvaient et sauvegarder leurs biens. Les serviteurs se partagèrent vaisselle et vêtements et le cadavre du Conquérant de l'Angleterre resta seul, presque nu, à même le sol.

La succession du conquérant Guillaume II Rufus, Robert Curthose, Henri I

⁷ Orderic Vital.

Les fils de Guillaume I

Guillaume et Mathilde laissait comme fils :
l'aîné Robert « Curthose » ou de taille ramassée,
Guillaume Rufus ou aux cheveux roux,
le cadet Henri.

Les conflits entre ces frères furent rapidement difficiles. Robert voulut, du vivant de son père, une part de pouvoir que réclamait aussi Guillaume et essaya de prendre Rouen et partit en exil. En 1078 Guillaume, accompagné de Guillaume Rufus attaqua le château de Gerberoy, à la frontière normande où, le roi de France, heureux de ces dissensions, avait installé Robert. Celui-ci battit et blessa son père et son frère. Les plaies plus morales que physiques mirent longtemps à se remettre. La réconciliation n'eut lieu qu'au printemps 1080.

Peu après la mort de son épouse Mathilde en 1083 enterrée à Caen dans l'abbaye de la Sainte-Trinité, la querelle reprit entre Guillaume et Robert Curthose que son père renvoya en exil et qui partit en Allemagne et en Italie.

Guillaume II Rufus

Rufus partit directement chez l'archevêque Lanfranc pour se faire reconnaître roi.

En 1087 Guillaume II monta sur le trône d'Angleterre. Robert Curthose, installé comme duc de Normandie, se mit aussitôt, en accord avec Eudes de Bayeux, à comploter pour prendre sa place. L'histoire des trois frères ne fut plus qu'une triste histoire de trahisons. Toute cette période fut marquée pour les Anglais par un haut degré de taxation destiné à financer les combats entre frères et contre la France tandis que les rois eux-mêmes passaient la plus grande partie de leur temps en Normandie. L'Angleterre était véritablement devenue une colonie et se considérait comme telle.

Départ de Robert

Cependant en 1096 Robert décida de partir en croisade pour la Terre-Sainte. Il emprunta l'argent nécessaire à son frère Guillaume et lui donna en gage la Normandie. L'ordre semblait rétabli. Il n'en revint pas.

Mais quatre ans après Rufus était tué dans un accident de chasse alors qu'il préparait une campagne contre la France. On ne connaît pas très bien le coupable. Était-ce un participant à la chasse, Tinel, qui immédiatement s'enfuit en France et y fut très bien reçu ? Était-ce un pur accident en ces chasses dangereuses de pleine forêt ? Y eu-t-il un sombre complot mené par Henri, frère de Guillaume et futur roi, qui participait à la chasse ?

De toute façon Henri, le plus jeune frère présent à l'accident, n'attendit pas un instant et se fit aussitôt proclamé roi.

Mais Robert son frère aîné revenu de la croisade réclama la couronne. La lutte pour le pouvoir reprit entre les deux frères quand Henri en 1106 battit et captura Robert à la bataille de Tinchebray. Robert passa le reste de sa vie en prison pour y mourir en 1134.

Henri I

En 1135 Henri mourut à son tour après avoir uni l'Angleterre et la Normandie et régné 35 ans. A part la querelle avec son frère Robert son règne de 35 ans fut paisible

Son règne marqua le zénith de l'autorité royale

Il fut grand juriste et administrateur. Il octroya aux barons anglais une charte de liberté, rappelant les lois d'Edouard le Confesseur. Il envoya à travers le pays des juges royaux chargés de redresser les injustices. Lui-même marquait dans sa propre vie cette union.

Il fut le premier roi Normand, né en Angleterre, époux d'une princesse anglaise et enterré en Angleterre. Car s'il mourut en Normandie, son corps fut transporté à l'abbaye de Reading qu'il avait fondée.

Il mourut en 1135 dans une forêt près Rouen où il adorait chasser, entouré de l'archevêque de Rouen.

La Blanche Nef

Mais entretemps s'était passé un drame qui relança des conflits et arrima à nouveau l'Angleterre au continent.

Le destin changea le 25 novembre 1120 à Barfleur sur la côte normande. Ce jour-là la fleur de la jeune noblesse britannique s'en alla pour l'Angleterre, sur un des plus beaux navires existant, un navire de luxe entièrement peint de blanc, la Blanche Nef. En tête des passagers, on voyait les fils du roi Henri I, Guillaume et Richard avec leur sœur Mathilde. Guillaume, l'espoir de la dynastie, âgé de 17 ans, avait déjà épousé Mathilde d'Anjou. Il menait vers l'île conquise par son grand-père joyeuse compagnie car ils étaient tous jeunes et insouciant. Montèrent à bord des enfants illégitimes du roi, le comte de Chester, cent quatre chevaliers

Le capitaine, Thomas fitz Stephen, un vieux loup de mer, fils de celui qui avait mené Guillaume le Conquérant pour la conquête de l'Angleterre, débordait d'enthousiasme de mener telle compagnie. Au demeurant il faisait beau et la traversée semblait aisée. Mais le neveu du roi Etienne de Blois, souffrant apparemment des intestins ou guidé par

une quelconque prémonition, descendit d'attendre et de voyager sur un autre navire.

On se gaussa de lui car la compagnie était joyeuse, le vin abondait à bord. Bientôt nobles, passagers et marins s'enivrèrent. Ils accueillirent avec force moqueries les prêtres qui venaient bénir le bateau. Il fallait s'amuser, il fallait dépasser les autres navires en route. Le capitaine, lui-même en état d'ivresse, donna l'ordre de partir au plus vite et mena le bateau tout droit vers la côte qui semblait si proche.

Comme la vie était facile pour cette heureuse noblesse. L'année précédente le roi avait battu à Brémule le roi de France Louis VI. Dans quelques heures la fête continuerait dans les châteaux anglais. Tout n'était qu'espoir, chansons, beuveries, gaîté. Il faisait si beau ce jour-là et la mer elle aussi semblait heureuse d'accueillir si bonne compagnie.

Le navire ne quitta jamais le port. Il heurta un rocher à la sortie et se fracassa pour aussitôt couler avec tous ses passagers.

Il ne resta, se traînant sur la plage qu'un boucher de Rouen pour conter l'histoire. Il ne resta aussi qu'Etienne de Blois qui, ayant refusé de monter à bord, avait assisté de loin à toute la tragédie. Ce sera un des protagonistes de la guerre de succession qui allait s'ouvrir à la mort d'Henri I.

Ce fut un jeune garçon qui, tremblant de peur, osa conter au roi la mort de son fils. De douleur le roi s'effondra sur le sol et ne se remit jamais de ce choc. C'était toute sa dynastie, c'était toute la sécurité apportée par Guillaume le Conquérant qui disparaissait.

Il y eut un jour un vaisseau blanc qui quitta Barfleur pour ne jamais en sortir.

La succession d'Henri I. Plantagenets et Blois

A la mort d'Henri I en 1135 se posa le problème de la succession royale. Henri I ne laissait pas de fils. Son fils Guillaume était mort dans le drame de la Blanche Nef et sa seconde épouse Adèle de Louvain ne put lui donner d'héritier. La succession royale en Angleterre était plus compliquée qu'en France où chaque roi laissant un fils, le problème ne se posa pas pendant longtemps et l'habitude de fait se transforma en règle. Par la succession pouvait se faire par les femmes. Henri laissait donc comme héritiers possibles : Mathilde, sœur jumelle d'Henri I et d'autre part d'Etienne de Blois, lui aussi petit-fils de Guillaume de Conquérant par sa mère.

Mathilde et les Plantagenêts

Mathilde avait épousé l'empereur Henri V, le fils du pénitent de Canossa, et se plaisait en Allemagne où elle était populaire. Mais l'empereur Henri V mourut en 1125. Le roi Henri I rappela la veuve en Angleterre et la fit reconnaître par les barons comme son héritière. Il lui fit épouser en 1127 Geoffrey Plantagenet, fils de Foulques V. La mariée n'était plus de première jeunesse mais les Plantagenet, possesseurs de l'Anjou et du Maine, lorgnaient ce riche héritage. Ils portaient quant à eux une succession redoutable.

La maison des Plantagenets était importante et redoutée. Un de ses ancêtres Foulques Nerra, le Noir, aurait apporté du sang démoniaque car sa mère Mélusine aurait été une fille de Satan, d'une beauté troublante et qui ne fréquentait la messe que tenue solidement en mains par des hommes d'armes. Foulques III aurait fait brûler sur le bûcher dans sa robe de mariée son épouse accusée d'adultère. Saint Bernard dit d'Henri Plantagenet : « Ils viennent du diable et retourneront au diable »

Geoffrey était beaucoup plus jeune que Mathilde mais en eut un fils qui sera Henri II. Le père de Geoffrey, donc le beau-père de Mathilde Foulques V épousa l'année suivante l'héritière du trône de Jérusalem où il s'en alla laissant le gouvernement à son fils. Celui-ci Geoffrey dut d'abord se battre contre ses propres vassaux unis à son frère Hélié. Il allait faire la guerre toute sa vie.

Le ménage ne fut pas des meilleurs. Cependant son mariage avec Mathilde beaucoup plus âgée que lui, laissa un fils, Henri. Ce mariage entre une ancienne impératrice et « un descendant du diable » est à l'origine d'Henri II et de la dynastie anglaise des Plantagenet. Le nom vient d'une plante que le jeune homme aimait porter dans les cheveux.

La guerre entre Etienne et Mathilde

La succession d'Henri I était problématique. Mathilde semblait le successeur légal et avait reçu à l'avance un serment de fidélité des barons pour elle et ses fils. Mais les règles successorales applicables en Angleterre n'était pas fixée et comptait celui qui s'emparait le premier de la couronne. Or il existait un concurrent : Etienne de Blois.

A la mort d'Henri I Etienne de Blois renia son serment de fidélité et réclama la couronne. Mathilde et son fils se trouvait en France. Etienne qui était sur place se saisit de la couronne d'Angleterre et trésor royal. Une guerre de succession commença menée par l'ancienne impératrice d'Allemagne qui partit pour l'Angleterre en 1139. Etienne ne s'était pas rendu populaire en saisissant les biens de seigneurs dont il se méfiait, en lâchant sur le pays des troupes de mercenaires et en

supprimant les libertés accordées à l'Église au concile de Winchester de 1136.

Tout un parti anti royaliste se forma autour de Mathilde et du duc de Gloucester, son demi-frère. Au siège de Lincoln en 1141 les troupes d'Étienne, épuisées par un long siège, furent mises en déroute par Gloucester, Étienne capturé fut emprisonné à Bristol. Mathilde fit une entrée triomphale à Winchester puis à Londres mais ses manières hautaines lui aliénèrent les foules. Robert de Gloucester fut pris dans une émeute à Winchester et dut, pour prix de sa propre liberté faire libérer le roi Étienne, soudain vainqueur. En 1141 Mathilde fut chassée de Londres

La guerre dynastique coûtait cher à la population, épuisait les campagnes. Les capitaines élevèrent des châteaux, y enfermèrent les citoyens réputés aisés et les torturaient pour leur extorquer leurs biens. Certains prisonniers étaient jetés dans des cachots grouillant de serpents, d'autres enchaînés sans pouvoir plus bouger, d'autres par la faim. On pouvait durant des jours traverser les campagnes sans trouver âme qui vive.

Pendant ce temps Geoffrey pendant dix ans s'efforça de reconquérir la Normandie au nom de son fils. Ses ennemis demandèrent en vain l'aide du roi de France. En 1141 la Normandie, mise à part Rouen, se trouvait dans les mains des Angevins. Mathilde à bout de force demanda pour conquérir l'Angleterre avec l'aide de Geoffrey, maître de la Normandie et qui en réduisait systématiquement les dernières places ennemies. Mais celui-ci refusa. Par contre il envoya en Angleterre son fils Henri, le futur Henri II.

Mathilde se retrouva assiégée en plein hiver à Oxford. Une nuit de neige, drapée d'un manteau blanc qui la faisait se confondre avec le paysage hivernal, elle prit la fuite, seule, et parvint à échapper aux gardes de l'armée d'Étienne et disparut. L'ancienne impératrice d'Allemagne, la fille d'Henri, la petite fille du Conquérant fit à pied et seule dans la neige plus de 10 kms. Après sans cesse craint d'être capturée ou de mourir de froid elle retrouva ses partisans.

La guerre reprit en Angleterre tandis que la Normandie tombait dans les mains des Angevins. Tant Geoffrey qu'Étienne préférait chacun rester sur son territoire. Geoffrey en 1144 prit Rouen tandis que la guerre s'éternisait en Angleterre et que le roi d'Écosse David I s'emparait du nord du pays. Une chronique de l'époque dit : « *Il semble que le Christ et ses saints soient endormis* ».

En 1148 Mathilde quitta l'Angleterre pour passer les dix-neuf dernières années de sa vie dans un prieuré normand pour de temps à autre visiter Rouen.

L'arrivée d'Henri II et la paix

Un an après en 1149 son fils Henri, âgé de 16 ans, brillant cavalier et brûlant d'ambition et de courage, arrivait en Angleterre. Il se fit d'abord adouber comme chevalier à Carlisle par le roi David d'Ecosse et nommer duc de Normandie par son père. Celui-ci mourut peu après laissant l'avenir angevin dans les mains de son fils.

En 1153 Henri II en plein hiver attaquait Malmesbury, s'emparait de l'abbaye et de la ville qu'il mettait à sac. Envoyées à la rescousse par un temps épouvantable, les troupes d'Etienne se refusèrent à se battre. Après tant d'années de guerre civile le pays tout entier était dans un état effroyable de misère et d'anarchie.

Henri, que peu à peu les barons renforçaient, entra en négociations avec Etienne. Robert comte de Leicester, riche propriétaire dans les Midlands, soutint le nouveau prétendant qui promettait la paix et la sécurité. A Wallingford Etienne voulut encore s'opposer à lui mais les barons ne voulaient plus se battre.

De gré ou de force les deux parties commencèrent des négociations. C'est au milieu d'une petite rivière que les deux prétendants se rencontrèrent puis les diplomates prirent l'affaire en mains. Ce fut le fils d'Etienne, Eustache de Boulogne qui avait le plus à perdre à tout accord mais en 1153 il tomba malade et mourut.

La paix tant attendue fut conclue et annoncée officiellement en 1153 dans la cathédrale de Winchester. C'était une paix de compromis. Etienne, âgé de 61 ans restait roi mais nommait comme son successeur Henri. Etienne acceptait pendant le reste de son règne de n'agir que sur les conseils d'Henri. Etienne mourut en 1154 après une rencontre avec le comte Flandre et fut enterré à Faversham.

Henri II

Entretiens Henri II avait épousé dans la cathédrale de Poitiers Aliénor d'Aquitaine, ancienne reine de France.

Aliénor d'Aquitaine et son premier mariage

Les ducs d'Aquitaine dirigent un pays très riches, avec entre autres comme vassaux les vicomtes de Thouars et les vicomtes de Châtellerauld. Ils sont comtes de Poitiers et ducs de Gascogne. Ils sont en fait maîtres de tout le sud de la France actuelle.

Aliénor, (née en 1124) a treize ans en 1137 quand Guillaume X duc d'Aquitaine meurt en pèlerinage à Compostelle. Son-père était le duc troubadour qui écrivait des poèmes d'amour en occitan. Aliénor devint l'héritière la plus convoitée d'Europe. Louis VI le Gros agit avec rapidité et lui fait épouser à Bordeaux au palais de l'Ombrière son fils Louis, futur Louis VII, avant de mourir lui-même.

Elle part à Paris avec sa jeune sœur Pétronille. Le ménage est des plus mauvais. Entre deux cultures différentes, le nord assez grossier, et le Sud raffiné il n'y a pas d'entente possible. Le jeune roi, un homme austère et pieux, ne sait que faire de cette femme extravagante qui crée le scandale et le chaos politique. Elle prétendra avoir épousé « non pas un roi mais un moine »

En 1147 elle accompagne son mari en Terre-Sainte où elle est accusée pour ses relations avec Raymond de Toulouse, prince d'Antioche, sinon avec Saladin lui-même. La situation était devenue impossible

Le mariage d'Henri et d'Aliénor

En 1152 le concile de Beaugency annula son mariage pour inceste.

Elle choisit comme nouvel époux son cadet de 10 ans Henri Plantagenet, comte d'Anjou, duc de Normandie bientôt Henri II roi d'Angleterre dans la cathédrale de Poitiers. Elle a eu deux filles avec Louis VII et avec Henri II trois filles et cinq fils. Ce mariage transforma la carte de la France. Désormais le roi d'Angleterre était maître de la Normandie, l'Anjou, La Maine, la Touraine et l'Aquitaine.

En 1155 le pape Adrien IV, l'unique pape anglais de l'Histoire, autorisa Henri II à prendre possession de l'Irlande et le nomma « Lord de l'Irlande ». En 1185 Henri II envoya son fils Jean gouverner les parties de l'île sous son contrôle.

Henri II et Aliénor furent couronnés à Westminster en décembre 1154. Entre toutes ses possessions il allait voyager sans arrêt. Aliénor aurait huit enfants qui atteindraient l'âge adulte : Henri, Mathilde, Richard, Geoffroy, Eleanor, Jeanne, Jean.

Le règne d'Henri II

L'Angleterre était en ruines et en anarchie complète. Henri fit détruire les châteaux construits sans autorisation et chasser les mercenaires. Il démit certains magnats, il dut prendre de fortes mesures contre Hugues Mortimer contre Hugues Mortimer Lord de Wigmore qui dut se soumettre formellement mais en général se montrer clément et diplomate pour assurer la paix.

Il dut se battre contre son frère Geoffrey qui revendiquait une part de l'héritage. Finalement Geoffrey fut élu comte de Bretagne par la population. L'entente fut rétablie et Geoffrey mourut en 1158. Malgré une armée gigantesque Henri fut tenu en échec devant Toulouse par l'arrivée du roi de France Louis VII.

Thomas Becket

Chancelier d'Angleterre il avait une visite diplomatique somptueuse à Paris. En 1158 il était ami intime et conseiller du roi. Un homme grand, agréable, bien élevé, aimant la bonne vie et les honneurs alors que le roi vivait simplement. Celui-ci voyait en Becket un pont entre l'église et l'état.

En 1161 le roi le nomma archevêque de Canterbury pour sceller l'accord avec l'église et la dominer. Beaucoup critiquèrent cette nomination d'un homme peu clérical et non théologien qui dut recevoir la prêtrise la veille de sa nomination comme archevêque. Becket se sentait incapable pour cette fonction et fut directement détesté. Par réaction il se distança immédiatement de la politique royale. Il démissionna immédiatement de sa fonction de chancelier et s'opposa en tout à la politique royale. Les contemporains y virent un chemin de Damas.

Henri accepta longtemps le désaccord car il était occupé sur le continent. Revenant en 1161 il voulut introduire une série de réformes « Les constitutions de Clarendon » afin d'établir une démarcation claire entre l'Eglise et l'Etat ». Le point de friction se trouvait dans la détermination de la juridiction compétente en ce qui concernait les prêtres criminels : voleurs, violeurs, assassins. A l'époque un Anglais sur six relevait techniquement de la prêtrise ? Beaucoup étaient pauvres et à peine instruits. Les punitions de leurs méfaits étaient plus légères en droit canon. Henri II considérait cela comme un abus et voulait que les clercs criminels soient d'abord devant un tribunal ecclésiastique dépouillés de leur droit ecclésiastique et de l'appartenance à l'ordre clérical puis livrés au tribunal séculier. Dans tous les domaines il introduisit l'autorité royale.

Mais Thomas Becket s'insurgea contre ce qu'il estimait une attaque contre l'Eglise. Une violente querelle éclata entre le roi et l'archevêque qui partit en exil. Un recours au pape fut sans effet car il y avait deux papes suite à l'intervention de Frédéric Barberousse : Alexandre et Victor II. Thomas Becket dut s'humilier devant le roi mais fut accusé de détournement alors qu'il était chancelier. Pendant la procédure à Northampton il prit la fuite à travers la pluie puis en 1164 il partit en exil pour cinq ans. Quand il revint le roi à Montmirail il s'humilia devant lui et promit de lui obéir « sauf en ce qui concerne l'honneur de Dieu ». C'était aller trop loin. Becket menaça même de mettre le royaume sous interdit.

Ce fut en Normandie qu'Henry prononça la phrase fatale : « Quelqu'un me débarrassera-il de ce prêtre agaçant ». En 1170 quatre chevaliers pénétrèrent dans la cathédrale et assassinèrent Thomas Becket.

Toute l'Europe chrétienne se détourna de ce roi qui avait fait assassiner un prêtre à l'autel. Le roi se réfugia en Irlande pendant que

l'opinion publique se calmait. En 1172 il conclut le « compromis d'Avranches » qui adoucit les Constitutions de Clarendon en faveur de l'Eglise.

L'insurrection familiale

L'œuvre d'Henri II semblait terminée, sa santé à 50 ans se dégradait, quand en 1173 éclata l'insurrection provoquée par sa propre famille.

Le jeune Henri se lassait de n'avoir que le titre de roi sans aucun pouvoir réel, il trouva partout des alliés et sur ses vieux jours le roi dut se battre contre ses propres enfants.

Le jeune Henri avait épousé Marguerite, fille de Louis VII. Le roi avait prévu pour lui l'Angleterre, la Normandie et l'Anjou. Au fils cadet Jean était attribué trois châteaux dont Chinon.

Le jeune Henri s'enfuit auprès du roi de France. Richard et Geoffrey se joignirent à la rébellion La reine Alianor les rejoignit, sans doute enragée de voir l'Aquitaine, qu'elle considérait son bien propre, dirigée entièrement par le roi. En outre son fils Richard devait en devenir duc mais sans pouvoir réel.

Alienor habillée en homme, (ce qui fit scandale) qui avait presque atteindre cinquante ans fut arrêtée en chemin et enfermée à Chinon. Sommé de revenir le jeune Henri demanda au roi de France de partir sur ordre de son père, le roi de France qui lui répondit : « Le roi d'Angleterre est ici ». A la coalition se joignirent les comtes de Flandre, de Boulogne et de Blois, une foule de nobles anglais et Guillaume le Lion, roi d'Ecosse.

La guerre dura dix-huit mois. En 1173 les alliés ouvrirent sans succès plusieurs fronts. Henri II passait à toute vitesse de front en front, avec des mercenaires brabançons, courageux et impitoyables comme des bêtes sauvages. A côté de lui le roi de France faisait pâle figure.

Lors de tentatives de paix à Gisors Robert de Leicester, qui avait recruté des mercenaires flamands, insulta le vieux roi et le menaça de son épée. Les magnats anglais le vainquirent à Fornham près de Bury St Edmunds et la population massacra les mercenaires dans les marais.

Au printemps 1174 Guillaume le Lion envahit l'Angleterre tandis que Philippe de Flandre fit le serment sur les reliques de le joindre. Henri II arriva en Angleterre. Il avait eu traversée en pleine tempête mais cria à ses marins : « Si Dieu a voulu me rendre mon royaume je passerai ». Il passa.

Mais au lieu de foncer sur l'ennemi il alla à Canterbury faire pénitence, couché sur le sol devant l'autel, le dos nu et flagellé à sang par les moines. C'était excessivement adroit et le geste fit impression

dans toute l'Europe. Le martyr sembla lui donner raison car le même jour loin de là Guillaume le Lion fut capturé devant le château de Alnwick. Les révoltés furent battus en East Aglia et dans les Midlands.

En un mois Henri avait repris l'Angleterre.

Retournant en Normandie il leva le siège de Rouen. Louis VII demanda la paix. Il pardonna à ses fils à Montlouis et leur donna des châteaux et des revenus mais pas d'autorité. Seule Alianor ne reçut pas de pardon. Elle fut enfermée à Chinon puis à Salisbury et resta emprisonnée dans des châteaux.

Le triomphe et la mort d'Henri II

Henri II était désormais prééminent en Europe, en Angleterre il reprit tous les châteaux seigneuriaux. Devant une révolte menée par son fils il fut à nouveau attaqué par le nouveau roi de France Philippe II. Mais le jeune Henri mourut de dysenterie en 1183.

Richard nommé duc d'Aquitaine voulut sans résultat se révolter. Son autre fils Geoffrey mourut à Paris dans tournoi. Il restait Richard et John. Richard s'allia au roi de France. Epuisé Henri arriva à Chinon, il y mourut dans une crise d'hallucination. Il fut enterré à Fontevrault. Une vie de gloire et de succès se terminait lamentablement dans des querelles de famille.

Au retour de Richard de Terre-sainte, à 72 ans, elle se retira à Fontevrault.

Richard Cœur de Lion

Richard fut couronné en 1189 dans l'abbaye de Westminster. Alianor à 66 ans était encore présente.

La croisade

Richard décida de partir en croisade. Ce sera la troisième croisade avec Philippe II où mourut Frédéric Barberousse.

En 1187 Jérusalem était tombée dans les mains des Musulmans menés par Saladin. A la bataille de Hattin les troupes franques avaient été décimées et les survivants vendus comme esclaves. La Sainte Croix y avait été prise.

Richard partit dans un luxe incroyable avec des vaisseaux chargés d'or. En juillet il rencontra Philippe II en Bourgogne, ils jurèrent de se partager les produits de l'expédition. Durant l'hiver Alianor conduisit à travers les montagnes Bérengère de Navarre en Sicile qui épousa Richard à Limassol dans l'île de Chypre. Il rejoignit Philippe II pour le siège d'Acre qui tournait en horreur. Les croisés y utilisaient leur catapulte « Malvoisine » contre la « Malcousine » des Musulmans.

Richard tomba malade d'une forme de malaria qu'il gardera toute sa vie.

La ville tomba après près de deux de siège. Les croisés permirent à la garnison une reddition honorable.

Français et Anglais étaient en désaccord et à la prise de la ville ce fut Richard qui s'installa dans les ruines du palais royal et déchira le drapeau de Léopold duc d'Autriche.

Mais la croisade se déroula relativement bien. En 1191 Richard fit massacrer 2.66 prisonniers musulmans. Peu après il prit Jaffa, le port de Jérusalem. Il était sans cesse en communication avec Saladin. Ils essayaient un accord diplomatique. Il proposa que le frère de Saladin épouserait sa sœur Jeanne.

Conrad de Montferrat nommé roi de Jérusalem fut assassiné au bout de quinze jours par la Vieux de la Montagne. Guy de Lusignan fut nommé prince de Chypres. Ce fut la fin de la croisade car on déclara Richard coupable. Richard voulut prendre Acre mais en son absence Saladin reprit Jaffa. Richard reprit la ville sur de petits bateaux Un accord fut conclu : une trêve d'un an et l'accord sur le pèlerinage d'une poignée de chrétiens.

En octobre 1192 Richard fit voile sur l'Europe.

Le retour de Richard

Il revint déshonoré pour avoir déposé le chef de Chypre, il avait refusé les dépouilles de guerre à Léopold d'Autriche, on le disait coupable du meurtre de Conrad de Montferrat à Tyr. Le retour se ferait en territoire hostile. Léopold d'Autriche le captura près de Vienne et le vendit à Henri VI.

Il fut prisonnier au palais impérial de Hagenau construit par Barberousse, occupé par Henri VI et bien traité. Jugé par l'empereur Richard se défendit avec éloquence.

Son rachat coûta 25 % sur les revenus et les biens meubles même ecclésiastiques. Cela dura 6 mois. En février 1194 Richard fut racheté, en mars il aborda à Sandwich.

Au retour de Richard, il reprit Nottingham, pendit des rebelles, et mit Hubert Walter, un fidèle, à la tête du royaume et archevêque de Canterbury.

En 1194 il partit pour Barfleury et quitta définitivement l'Angleterre. Il passa les cinq dernières années de sa vie sur continent

Les dernières années de Richard

Mais Philippe II qui avait acquis l'Artois et le Vexin attaquait la Normandie. Richard reconstitua une armée où l'on trouvait même des Sarrasins Il payait aussi les environnant la France.

Philippe fit bouger ses troupes de région en région. Richard pilla le port important de Dieppe en 1196, Philippe abandonna Toulouse car ce qu'il voulait c'est la Normandie.

Il obtint la garde d'Arthur de Bretagne, seul petit-fils légitime d'Henri II car pour l'obtenir Richard envahit le duché et l'enfant fut envoyé à Paris et s'y plut. Puis retourna en Bretagne sous la pression de Richard.

Richard fit construire Château Gaillard eux Andelys. Il y vécut. Le château menaçait Paris. Il s'allia au comte de Flandre.

Le fils de Mathilde et d'Henri le Lion fut nommé empereur en 1198. Bataille de Bouvines.

Mort au château de Chalus. Eleanore d'Aquitaine est une des seules averties et arriva à cheval au château. Elle vit mourir en 1199 son fils favori qui fut enterré à Fontevraud près d'elle. Il avait 41 ans. Il n'avait que deux héritiers possibles : son frère Jean et son neveu Arthur de Bretagne, le fils de son frère cadet Geoffrey ou un frère cadet ? Le frère cadet, Jean, l'emporta.

Jean sans Terre (1199-1216)

Caractère

C'est le roi le moins aimé et le plus calomnié de tous les temps. Non sans raison : il était cruel, despotique, maladroit, faux, faible et lâche. Personne ne lui faisait confiance.

Sa carrière était marquée de tricheries.

Il était faible, indécis et mal conseillé

Manque de dignité il n'avait aucune apparence de chevalerie, aucun panache.

Il prenait des bains et lisait beaucoup. Après son retour en Angleterre il pratiqua la justice entre ses sujets.

Richard absent en croisade

Un premier complot : La trahison et la perte de Longchamp

Tout commença au départ de Richard en Terre Sainte. Richard avait nommé comme héritier en cas de décès en Terre Sainte un enfant : Arthur de Bretagne, fils de son frère aîné Geoffrey, tué dans un tournoi à Paris en 1186. Le chancelier Longchamp devait veiller au bien de l'enfant et du royaume.

Au départ de Richard il avait quatre ans. Jean se saisit de tous les châteaux de l'enfant et persuada le chancelier Longchamp de le reconnaître lui-même comme héritier de Richard.

Jean mit Lonchamp en poche. Il persuada le chancelier Longchamp de poursuivre son demi-frère, Geoffrey archevêque d'York, demi-frère par la liaison d'Henri II et d'une femme appelée Ykenai et avertit York du danger venant du chancelier. York se retira dans un prieuré. Les soldats trouvèrent York derrière l'autel et le traînèrent à travers les rues de Douvres, la tête battant sur le sol. Le chancelier déshonoré fut jugé, déshonoré trouva refuge à Bruges.

John fut nommé gouverneur général du Royaume

Quand Richard fut emprisonné il fit hommage au roi de France de tous ses biens continentaux et voulut se révolter. Il avait voulu payer les Allemands pour garder son frère en prison. Durant l'absence de son frère il voulut l'entente avec Philippe, il lui céda le Vexin, l'Angoulême, des châteaux importants en Touraine, Arques et Eu et le château de Gisors entre Paris et Rouen.

Eleanore d'Aquitaine, le roi d'Ecosse, l'archevêque défendirent le roi prisonnier.

Le retour de Richard

La pardon de Richard

Au retour de Richard en Normandie, Jean se jeta à ses pieds et lui demanda pardon. Richard lui répondit: « N'aie pas peur. Tu n'es qu'un enfant envouré de mauvaises gens. Ceux qui t'ont donné de mauvais conseils en souffriront. Toi lève-toi et va manger ». Bonté ou mépris ? Ou influence d'Aliénor ?

Le règne de Jean

Couronnement

Il fut couronné à Westminster en 1199. Il avait épousé Isabelle d'Angoulême enlevée de force aux Lusignan.

Il n'était bien vu qu'à Rouen. Il fut investi duc de Normandie avec une couronne de roses. Aliénor , à 80 ans fit ce qu'elle put pour qu'il devienne duc d'Aquitaine. Elle commanda une armée pour que Jean l'emporte sur Arthur. Avec l'appui des Normands on le fit déclarer roi d'Angleterre pour que que les deux régions ne soient pas séparées. Mais les autres régions ne l'acceptèrent que du bout des lèvres « for they had no love for his Lordship.

Cruauté

Arthur tombe dans les mains de Jean avec les Lusignans. Tous furent emprisonnés dans des conditions affreuses dans des châteaux anglais. Arthur fut emprisonné à Falaise et les conditions de sa détention firent frémir tout le monde. A tel point qu'Angers passa du côté français.

L'Aquitaine aussi se révolta. Il fit mourir des prisonniers de faim. Il les fit châtrer et aveugler.

Il pénétra lui-même ivre et à moitié fou dans la cellule d'Arthur et le tua de ses propres mains puis jeta le cadavre dans la Seine. Quand il voulut la paix, Philippe lui dit : « Pas de paix tant que vous ne produisez pas Arthur ». Ce crime fut considéré comme impardonnable.

L'alliance avec Philippe et la perte du continent

Il s'était attiré la haine des Lusignan en capturant Isabelle d'Angoulême fiancée d'Hugues de Lusignan. Ceux- depuis lors étaient alliés des Français.

En 1200 Jean rencontra Philippe de France qui se rendit tout de suite compte qu'il pourrait dominer ce roi Il le méprisait. Il supporta Arthur de Bretagne. L'Anjou, le Maine et la Touraine furent attaqués par les Franco-Bretons qui négocièrent la paix avec lui puis retournèrent au camp français. En 1099 en outre beaucoup de seigneurs partirent pour la quatrième croisade.

Jean accepta le traité de Le Goulet avec Philippe.

D'importantes régions devinrent françaises : le Vexin, Evreux, Bourges. Le traité fixait formellement que Jean était vassal du roi de France. Il forçait Jean de renoncer à ses alliances avec la Flandre et la Boulogne

Il faut dire que suite aux guerres et à la délivrance de Richard, Jean n'avait plus un sou. D'autre part il n'aimait pas la guerre.

Conquête française

Au printemps 1203 Jean fut écrasé . Philippe dominait la Bretagne, l'Anjou, le Maine et la Touraine. Les Lusignan conquéraient le Poitou. Philippe pouvait en été 1203 descendre la Loire en bateau sans être arrêté. Entre Bretons et Poitevins dans le Sud et les Français dans le Nord le moral anglais s'effondra. En août 1203 Philippe attaquait le château Gaillard sur la Seine, réputé imprenable. Le château fut pris en 1204. Jean passait son temps au lit avec sa jeune femme tandis que son pays s'effondrait.

Le départ du continent

A Noël 1203 Jean quitta définitivement la Normandie. Il ne lui restait qu'un vague contrôle sur une partie de l'Aquitaine. La Normandie pour la première fois était française. Alienor d'Aquitaine était morte à 80 ans et les Anglais y tenaient encore quelque position. Mais à la mort de la reine nul ne fit plus hommage au roi d'Angleterre de peur de s'aliéner le roi de France. Au contraire les nobles restés fidèles passèrent vers le camp français. Les Français entrèrent en triomphe dans les Poitou tandis que le roi de Castille envahissait la Gascogne.

Une tentative de reconquête

En 1205 Jean rassembla une énorme flotte, sous les ordres du duc de Salisbury, son frère illégitime, pour reconquérir les provinces perdues. Mais les barons restaient réticents car leurs biens n'étaient plus répartis entre l'Angleterre et la Normandie, ils avaient choisi leur camp, prêté hommage de part et d'autre et ne se souciaient plus fort de ce qui se passait au-delà de la Manche.

Le refus des barons.

Arrivé à Portsmouth Jean entra en litige avec ses barons qui refusaient de partir. Marshall fut accusé de trahison et fit un discours public, prétendant que le roi voulait le déshériter. La noblesse entra en mutinerie. Elle craignait Philippe, n'avait plus de châteaux de l'autre côté de la Manche et craignait une invasion de l'Angleterre. L'invasion ne put avoir lieu tandis que Chinon et Loches, les derniers bastions tombaient dans les mains françaises.

En 1206 Jean essaya de charmer ses sujets et prépara une autre expédition sur le Poitou. Il arriva à La Rochelle, prit la Saintonge, une partie de l'Aquitaine et la Gascogne puis accepta avec Philippe une trêve de deux ans. Ce fut la fin et Jean resta en Angleterre.

En Angleterre

La population fut décimée par le terrible hiver 1204-1205. On ne put bêcher dans les champs jusqu'à la fin de mars tant le sol était dur. Traire les nobles restés fidèles passaient vers le camp français. On passait à pied sur la Tamise.

La peur régnait de voir débarquer les troupes françaises. Philippe Auguste utilisait d'anciennes prétentions du duc de Brabant.

Resté en Angleterre Jean la parcourut sans cesse entouré d'une cour magnifique. Il pratiquait la justice où il passait. Il manquait cruellement d'argent ayant perdu ses sources de revenus en France. Il leva tous les impôts possibles.

Il entra en conflit avec le pape et le royaume fut mis sous interdit car il était en conflit sur la nomination de l'archevêque.

Pour avoir de l'argent il l'exigea des Juifs moyennant des peines terribles. Il fit fracasser la mâchoire d'un Juif qui résistait.

Il fit peser son poids sur toute la noblesse anglaise.

Un ermite Pierre de Wakefield prévit sa fin proche. Jean le fit emprisonner

Le pays de Galles se mit en révolte. Les relations avec la noblesse furent au pire.

A la bataille de Bouvines ses alliés furent battus.

Les barons exigèrent que le roi respecte la charte de liberté. Par la Magna Carta il dut céder ses droits de lever des impôts, des armées, vingt quatre barons furent nommés en cas d'abus du roi. Jean fit annuler la Magna Carta par le pape. Les Français attaquèrent l'Angleterre. Le roi attaqué par la dysenterie tomba malade et mourut.

HENRI III

1. La jeunesse

Jeunesse

Il naquit en 1207 à Winchester. Il fut couronné à 9 ans à Gloucester Abbey devant quelques fidèles et évêques. Le reste de l'Angleterre était occupé par les révoltés et les Français. Il sera couronné plus tard dans le faste à Westminster. Henri a comme soutien Guillaume Marshall duc de Pembroke, qu'on appelle le meilleur chevalier du temps. Il sera régent de l'Angleterre et mourra en 1219 à 79 ans. Cependant il se révolta deux fois contre le roi. Il fut à la fois le meilleur soutien mais en même temps une critique du roi. Il mourut en suppliant Henri III de mener une meilleure vie que son père.

Un roi chimérique

Un roi pieux

C'est un homme très pieux comme son contemporain Louis IX. Il rend hommage au légat du pape qui est overlord d'Angleterre. Indécision, retours en arrière, manque de fermeté envers ses conseillers. Paupières tombantes. Il hérite jeune d'un royaume affaibli, d'une autorité en discrédit

Un roi chimérique

Henri ne rêvait plus qu'à des problèmes chimériques : reprendre l'Aquitaine et conquérir la Sicile. Son entourage l'estimait incapable et voulait le renverser. Henri III lui-même rêve de diriger une grande croisade, ce qui était utopique. De toute façon il n'avait pas d'argent pour le faire.

Il rêva aussi de reprendre le royaume de Sicile

Guerres de jeunesse

Le pays de Galles

Le pays de Galles était en révolte dirigé par Llewelin. Les peuplades galloises prirent pour chef Llywelin le Grand, qui se fit appeler Prince de Galles, et en 1256 prit tout le pays en mains. Henri III ne réagit guère. Il essaya de prendre le pays mais dut reculer.

Nobles et Capétiens.

Les nobles veulent remplacer les Plantagenets par des Capétiens. Le roi de France veut s'assurer les possessions anglaises sur le continent et même prendre l'Angleterre.

Marschall attaque Lincoln, il fonce à travers la mêlée avec une centaine de chevaliers et prend la ville par un coup d'audace. Les Français attaquent Douvres dans une bataille sanglante qui dure six heures. Ils attaquent la ville de front et les combats se poursuivent dans les rues ensanglantées. Les Français sont battus et doivent se replier sur Londres. Ils songent à quitter le pays. A Sandwich victoire anglaise maritime sur Eustache le Moine, un corsaire. Les français abandonnent le pays.

Plus tard et toute sa vie Henri III regrettera d'avoir perdu l'Aquitaine mais il n'a pas d'argent et les magnats anglais ne sont plus intéressés au continent.

Les Français avec Louis VIII attaquent le Poitou et font le siège de La Rochelle qui capitule.

Les magnats anglais ne sont plus intéressés par ces guerres sur le continent. Les branches familiales se sont divisées. Opposition aux taxes pour la guerre.

Mais ils soutiennent le roi militairement et financièrement pour deux motifs :

- _ éviter une invasion française en Angleterre
- _ profiter des levées d'impôts pour imposer la Magna Carta.

Richard de 16 ans duc de Cornouailles et frère du roi reprend la Gascogne. Suites : commerce vin de Bordeaux.

Politique

En 1225 réédition de la Magna Carta qui est répandue à travers tout le pays.

Ce n'est plus un mélange de libertés et de franchises diverses mais l'établissement symbolique de principes politiques : la collaboration entre nobles et roi, l'intervention des magnats dans la politique, l'interdiction de la levée d'impôts arbitraires. finances publiques et les demandes militaires.

Fixation des lois sur les forêts et opposition aux taxes royales pour la guerre.

En 1233 les magnats veulent déjà le déposer.

2. Le roi adulte

En 1234 prend le pouvoir comme roi.

Sa politique et son caractère changent. Il veut régner en accord avec la Magna Carta, saint comme Edouard le Confesseur. De sa propre autorité mais suivant la Magna Carta. Epris de magnificence pour montrer la puissance du royaume.

Famille

Il épouse à 28 ans Eléonore de Provence, sœur de Marguerite qui a épousé Louis IX. Par la famille de sa mère, les Savoie il est allié à toute l'Europe. Mariage superbe, il visite Glastonbury. Mythe d'Arthur. Sa sœur Isabelle épouse l'empereur Frédéric II en 1235.

En 1239 naissance d'un fils nommé Edouard : symbole et nouvelle conception de l'histoire. Ce fils , le futur Edouard I épouse en 1254 Eleonore de Castille dans l'abbaye de Santa Marial la Real de Las Huelgas en Castille. Il reçoit en apanage la Gascogne suite aux erreurs de Simon de Montfort.

Les Savoyards

La reine appelle à la cour les Savoyards dont trois de ses oncles : Pierre, Thomas, Boniface. Boniface de vient arch. De Canterbury.

Simon de Montfort

Simon de Montfort était arrivé en 1130. Il devient le favori d'Henri III. Il en est une figure paternelle.

En 1238 il épouse Eleonore de Leicester sœur d'Henri III. Le mariage secret fait scandale.

Il est nommé gouverneur de Gascogne et lieutenant royal. Mais après des débuts prometteurs il abuse de ses pouvoirs, confisque terrains et châteaux et détruit les vignobles, ce qui est très grave. La Gascogne se révolte. Montfort est rappelé à la cour en justice. Il insulte publiquement le roi « Avez-vous jamais été en justice ? Que valent vos fausses confessions ? ». Les nobles soutiennent Montfort et Henri III doit aller lui-même en Gascogne redresser la situation. Il donne le duché en apanage à son fils Edouard lors du mariage de celui-ci. Henri III ne pardonnera jamais à Simon.

Bagarre entre le roi et Simon de Montfort qui doit fuir l'Angleterre. Le problème est financier : « Je ne me pardonnerai jamais de voir avoir permis de venir en Angleterre et de vous y être enrichi jusqu'à ébranler mon autorité ».

Les Lusignan

Les Lusignan, que le roi de France détestait, étaient de la famille de la mère d'Henri III par un second mariage. Toute la famille arriva en Angleterre en 1247 et furent reçus en grande pompe. Ils suscitèrent la haine générale par la préférence que leur accordait Henri III. Guillaume de Valence était devenu Lord de Pembroke, Aymer évêque de Winchester. Prétentieux, hautains, violents et querelleurs. Tension avec les Savoie. Les Lusignan prêtaient de l'argent au roi qui les protégeait par le roi qui interdisait de les poursuivre. Ce qui était interdit par la Magna Carta

La grande révolte

La crise menaçait : les Lusignan étaient haïs, les coffres vides, le roi plongé dans les rêves. La situation du pays était lamentable, avec une épidémie respiratoire, des pluies torrentielles qui avaient détruit les récoltes et la famine « *on trouvait partout des cadavres, livides et gonflés, gisant en groupe dans trous à cochons et sur les chemins* ».

Siégeant dans la grande salle du palais de Westminster le roi vit soudain surgir une multitude de barons, laissant ostensiblement leurs armes à la porte, exigeant le départ des Lusignans. Ils étaient dirigés par Pierre de Savoie et Simon de Montfort. Le roi demanda « *De qui s'agit-il, My Lords, suis-je votre humble prisonnier ?* » On lui répondit de chasser les Lusignan et « tous les étrangers »

Le parlement se réunit à nouveau à Oxford. Il en résulta les Provisions d'Oxford de 1258. Un nouveau conseil, nommé pour moitié par la magnats, supervisa les affaires du royaume et reprit en mains les châteaux. Henri et Edouard devaient jurer d'y obéir. Ce Conseil reprit en mains toute la compétence politique du roi entre autres la gestion des châteaux et la distribution des biens royaux. Le roi ne pouvait décider de nouvelles taxes et devait remettre son sceau royal à une personne désignée par la conseil. La politique générale serait décidée par un parlement qui devait se réunir trois fois par an.

Henri et Edouard jurèrent ce jour même ce qu'on leur demandait et de respecter les chartes et libertés d'Angleterre. Le roi le fit annoncer officiellement à travers tout le pays.

Aux Lusignan qui refusaient de céder Simon de Monfort déclara qu'on leur couperait la tête. Ils s'enfuirent.

Le roi n'avait pratiquement plus de pouvoir.

Simon de Montfort prit pratiquement la tête du royaume.

Au parlement de 1259 Edouard prit la tête des jeunes et s'allia à Simon de Montfort

La réaction

Mais le roi et surtout son fils Edouard I reprirent le pouvoir.

Les nobles ne s'entendirent pas entre eux. Mais ses partisans, comme Clifford, l'abandonnèrent rapidement, il créa le chaos, il abandonna ses positions au pays de Galles.

Le roi partit à Paris et fut soutenu par Saint-Louis à condition de dépendre de lui. Il lui jura fidélité. Mais le traité de Paris enregistra la position du roi. Louis IX qui soutint la cause royale à la « Mise d'Amiens

Le pape releva Henri III de toutes les promesses faites dans les Provision d'Oxford.

La révolte de Londres

La situation en Angleterre se fit plus complexe car le jeune Edouard intervenait aussi, pris entre Montfort et son père.

Edouard saisit l'argent du Temple et de Windsor et attaque Montfort.

Henri et Eléanore durent se soumettre à Londres en révolte et à Montfort. Eléanore voulut s'enfuir mais les Londoniens lui empêchèrent le passage sous le Pont. Edouard dut aussi se soumettre.

Edouard ne lui pardonna pas l'insulte faite à sa mère au Pont de Londres. A Windsor, rejoint par son père, il rassembla la noblesse, dégoûtée par le chaos. Il reprit Oxford et Winchester

Les batailles

Le roi prit à son service Roger Mortimer, un seigneur des Marches mais Montfort attaque les Marches et le roi et son fils le battirent à Northampton. Désespéré le révolté chercha la bataille décisive. Le roi et son fils se retirèrent à Lewes. Henri III semblait encore prêt à négocier mais son fils voulait Montfort la corde au cou. Les royalistes étaient bien placés appuyés sur la ville et le château mais la nuit Montfort fit marcher ses troupes pour occuper la hauteur.

Edouard, habitué aux joutes, chargea sur le flanc gauche de Montfort et l'écrasa. Il poursuivit l'infanterie mais ce fut une erreur fatale. Le départ d'Edouard avait laissé toutes ses chances à Montfort. Henri III et son fils, ayant vu leur armée défaite, se réfugièrent dans un prieuré, lieu de refuge.

Le soir on négocia les résultats de la défaite, les Provisions d'Oxford furent restaurées mais Mortimer dut relâcher les seigneurs des Marches mais régna à la place du roi, devenu une pure figure de parade, Edouard fut uncarcéré. Ce fut la reine en fuite qui ramassa des troupes et des vaisseaux dans toute l'Europe.

La cause royale était perdue mais un seigneur des Marches, Gloucester, se révolta contre la tyrannie de Montfort. Autorisé à faire de l'exercice à sa prison de Hereford, Edouard s'empara d'un cheval et s'enfuit au galop. Un accord dans les bois avoisinants fut trouvé entre Edouard, Mortimer et Gloucester.

Les seigneurs remettraient Edouard sur le trône s'il acceptait de respecter les lois et de ne gouverner que par des nationaux. Tous se rallièrent autour d'eux. Montfort voulut se réfugier à l'Ouest mais tous les accès de la Severn furent coupés, les ponts et les bateaux détruits. Le fils de Montfort vint le sauver et logea sous les remparts de Kenilworth. Edouard fit 50 kms en une nuit avec une petite troupe et écrasa l'armée de secours endormie.

La mort de Montfort

Montfort voulut remonter pour s'allier au reste de cette armée et marcha de nuit. A Evesham, du haut il crut voir arriver de loin l'armée de secours mais c'était une erreur car l'armée était celle d'Edouard arborant les étendards de l'ennemi. Evesham est enclos par la rivière Avon. Les royalistes se placèrent sur le côté ouvert et Montfort ne put s'empêcher d'admirer la manœuvre de ses deux élèves : Edouard et Mortimer. « C'est de moi qu'ils appris cela » s'écria-t-il. Edouard avait donné l'ordre de ne pas appliquer les règles de la chevalerie. Les chevaliers de Montfort furent arrachés de leurs chevaux, déshabillés et massacrés. Ce fut Mortimer qui tua Montfort d'un coup de lance. Ses testicules furent placées dans sa bouche, ses mains, ses pieds et sa tête coupés. Sa tête fut envoyée à son épouse. Henri III fut sauvé à grand peine par son fils. Ceux qui se réfugièrent dans l'église de l'abbaye ne furent pas épargnés et des flots de sang coulaient de l'autel à la crypte.

La mort d'Henri III

Rentrant de croisade Edouard apprit en Sicile le mort de son père, mort à 65 ans après une courte maladie. Il avait été enterré dans tombe rendue vide par Edouard le Confesseur, transféré ailleurs.

Le roi Arthur. Mythe ou réalité ?

De ces temps lointains nous reste un mythe qui peut-être recouvre une réalité. Il y a toute une légende autour d'un certain roi Arthur, une légende qui traversa et enchantait le Moyen Age postérieur, celle du roi magique des poèmes médiévaux, avec l'enchanteur Merlin, le palais enchanteur de Camelot, le glaive Excalibur doué de pouvoirs magiques, la Table Ronde, les chevaliers Lancelot du Lac, Percival et la reine Guenièvre. Que peut-on en croire ? Arthur fut-il homme ou un simple mythe ?

L'histoire d'un homme

La réalité, à ce qu'on peut en suspecter, est assez prosaïque. C'est dans le cadre de l'invasion de l'Angleterre par les Saxons que vécut et combattit un certain Arthur. Il serait donc un guerrier celte combattant avec les Romains contre les Saxons. Son existence est non pas prouvée mais plausible car nombre de grands guerriers furent appelés Arthur suite à son souvenir. Il vécut au VI^{ème} siècle, vêtu de cuir, dans un fortin et non un palais, sans cesse en route à travers les forêts, face aux envahisseurs germains.

Il serait né vers 475 dans une famille de l'Ouest de l'île. Son nom *Artorius* témoignerait de la fidélité à l'Empire. Il fit ses armes dans le royaume chrétien d'Ambrosius, le dernier chef romain sur place, puis remplaça celui-ci. Il mena ses combats dans les régions les plus éloignées vers l'Ouest, dans les forêts entourant Chester et le rempart d'Hadrien. La légende le place aussi dans les Cornouailles. C'est dans cette région du Sud-Ouest qu'Arthur aurait battu les envahisseurs au Mont Badon⁸. Il se serait retrouvé ainsi pendant plusieurs années

⁸ Un endroit qui se trouvait peut-être près des anciens bains romains et de la ville de Bath.

maître des parties de l'île les plus éloignées de celles occupées par les Angles et les Saxons. L'Angleterre ensuite devint entièrement saxonne, sauf des régions montagneuses et excentrique, les Cornouailles, le pays de Galles, les plateaux d'Écosse.

Le premier roi d'Angleterre fut donc sans doute un chef local, vivant une vie dure en tâchant de résister aux tribus saxonnes. Son existence même est incertaine. Mais il fut et reste le centre d'un cycle de légendes qui fit rêver tout le Moyen Âge et reste encore dans nos souvenirs.

L'histoire d'un mythe

D'un rude guerrier vivant à l'époque des invasions germaniques la légende s'empara et les récits du roi Arthur firent le tour de l'Europe, le rendant au Moyen Âge aussi célèbre que Charlemagne. Qu'il ait existé ou, son existence fabuleuse ou non peupla le Moyen Âge

Vers 603 le barde gallois Aneurin évoqua son image. Son premier biographe, un moine gallois écrivant au IX^{ème} siècle en latin, Nennius, le déclara vainqueur d'une série de batailles menées contre les Saxons. Mais c'est au XII^{ème} siècle que Geoffrey de Monmouth, un moine qui devint évêque de Saint-Asaph au pays de Galles après avoir écrit *l'Histoire des rois d'Angleterre*, qui en fit le grand héros romantique qui inspirera le futur. Son héros possède une épée magique, sa cour égale en splendeur celle de Charlemagne. Il aurait même été en expédition jusqu'en Italie. Entretemps le récit avait été transmis et amplifié sur le continent.

En 1155 le poète anglo-normand Wace dans son *Roman de Brut* ajouta les chevaliers de la Table Ronde. Puis Chrétien de Troyes, écrivant vers 1175 pour la comtesse Marie de Champagne, y ajouta l'amour courtois, platonique et quasi religieux. C'est un des textes de base de la chevalerie, de l'honneur, de l'amour, du respect des dames. Il introduisit aussi dans le récit de base le Saint-Graal. Les poètes allemands chantaient ses exploits avec ceux de Tristan et de Perceval. Dante cite Lancelot puisqu'on retrouvera ce roi celte dans le folklore germanique et l'œuvre de Wagner.

Le texte de Wace revint en Angleterre par la traduction de Layamon, un prêtre de Worcester, qui en fit une épopée populaire et nationaliste sinon chauviniste. En 1278 Edouard I mena la cour à l'abbaye de Glastonbury pour visiter la tombe du roi Arthur. Il ordonna d'ouvrir la tombe puis replaça les restes dans un linceul de soie tandis que son épouse Eleanor de Castille en faisait de même avec la reine Guenièvre. Cette propagande était destinée à contrer les prétentions des Gallois. Enfin se développèrent les souvenirs et les Joutes autour des Tables Rondes. Au XII^{ème} siècle la chevalerie organisa à son exemple des festins et des tournois autour de tables rondes. Il en alla de même au Moyen Orient durant les croisades, à Chypre en 1223, Valence en 1269. La plus magnifique fut organisée en 1344 au château de Windsor par le roi Edouard III. Il créa un groupe de 300 chevaliers liés l'un à l'autre, « à l'exemple du seigneur Arthur jadis roi d'Angleterre » et fit commencer les travaux d'une énorme salle ronde pour abriter ses chevaliers. Ce fut l'origine première de l'Ordre de la Jarretière, fondé en 1348. Partant en croisade Richard Cœur de Lion portait l'épée Excalibur.

En 1485, à l'arrivée d'Henri VII Tudor Thomas Malory publiait « Le Morte d'Arthur » qui créait et idéalisait l'âge pourtant révolu de la chevalerie médiévale. Les Tudors descendant de princes gallois se proclamaient, pour justifier leurs prétentions, descendants d'Arthur.

Des lieux, des images

En Angleterre de nombreux endroits se réclament de ce roi légendaire. Près du village de *South Cadbury*, on racontait qu'au solstice d'été des portes d'or s'ouvraient et l'on voyait le roi Arthur tenant sa cour. Son nom se retrouve dans toute l'île, avec son trône en Cornouailles, à Edinbourg, son château était appelé « Camelot » à Tintagel en Cornouailles. C'est là à une centaine de miles de Glastonbury, sur un promontoire rocheux dominant l'océan, que les ruines du château de Tintagel sont censées recouvrir le fabuleux château de Camelot. L'endroit est romantique à souhait.

Arthur se retrouve sous des formes visuelles dont la plus paradoxale est celle qui figure sur le pavement construit en 1165 dans la basilique d'Otrante, à l'extrême Sud de l'Italie. Cette figuration lointaine peut s'expliquer par la conquête normande de ces régions. Il est cependant curieux et impressionnant de retrouver en Méditerranée Orientale les images, à côté des rois Salomon et Alexandre, du guerrier lointain. A cette époque les habitants de Sicile croyaient que le roi Arthur se trouvait dans les tréfonds de l'Etna. Ce sont là les mythes d'une époque révolue et qui nous est incompréhensible.

Du mythe retournons à l'Histoire.

ec une jeune fille de Falaise, appelée Herleva, qui était peut-être la fille du chambellan ducal, un fils illégitime : Guillaume. Faute d'autre fils il proclama, avant de partir pour son pèlerinage mortel, comme héritier le fils d'Herleva. Il le fit reconnaître comme tel par la haute noblesse normande et par Henri I, roi de France. Herleva épousa ensuite Herluin de Conteville dont elle eut deux fils.

Le désordre en Normandie

La situation changea à la mort du duc en 1026. La querelle qui s'ensuivit entre ses deux fils, Richard et Robert, disloqua tout le système politique. La mort de Richard un an après mit aux prises Robert et d'autres membres de sa famille : Hugues évêque de Bayeux et l'archevêque de Rouen.

Le duché tomba alors dans le plus grand désordre et le jeune le bâtard de Falaise, encore enfant, passa sa jeunesse dans la guerre civile qui peut-être le préparerait bien à ses futures aventures. Guillaume prétendit plus tard qu'il fallut souvent, pour assurer sa propre sécurité que son tuteur l'enlève de nuit et le cache dans une ferme de paysan. Le désordre se révélait d'autant plus grave qu'il était soutenu en sous-main par le roi de France Henri I.

Normandie. Guillaume

Vers 15 ans Guillaume prit les événements en mains. Cet âge paraît aujourd'hui bien jeune mais à l'époque les gens mouraient jeunes mais vivaient jeunes. « Notre duc, plus âgé que son âge tant dans la

compréhension de ce qu'il fallait faire que dans la force de son corps, fut armé chevalier ». Et puis la situation était trop grave, le duché allait à l'abandon. La reprise en mains dans cette situation d'anarchie, de la multiplication de châteaux privés, d'officiers ducaux devenus indépendants. Même la Paix de Dieu, que le duc voulait introduire ne put l'être car les évêques, de mèche avec les féodaux laïcs, n'en voulaient pas. Mais Guillaume lentement remonta la pente, s'entoura de collaborateurs fidèles comme Guillaume fitz Osbern et Roger de Montgomery et reprit en mains comtes et vicomtes, ces officiers ducaux qui revendiquaient leur indépendance.

Sur le continent même, tout tourna mal en 1043 pour Guillaume : les Angevins s'alliaient au roi de France, la Normandie se révoltait contre Guillaume. Mais à Mortemer les Normands surprirent les Français au petit jour et les mettaient en fuite. En même temps était fondée l'abbaye Le Bec-Hellouin. L'Italien Lanfranc s'en chargea et en fit un centre renommé de culture. Il devint le conseiller de Guillaume et archevêque de Canterbury. Le demi-frère de Guillaume, Eudes de Bayeux, devint évêque de Bayeux. Guillaume poussait à la réforme grégorienne au sein de l'Eglise et s'attirait ainsi les bonnes grâces de Rome. Pour envahir l'Angleterre il recevra la bannière pontificale.

Avant la bataille.

Nous arrivons à la conquête définitive de l'Angleterre, celle de Guillaume le Grand ou le Conquérant, qui allait non seulement transformer les mœurs et la langue du pays mais la détacher du monde nordique pour la lier à l'Europe continentale.

Tapiserie de Bayeux

Il faut aller à Bayeux en Normandie pour vivre cette conquête. Car la meilleure source sur la Conquête est la fameuse tapisserie de Bayeux, confectionnée dans la région de Canterbury peu après les événements qu'elle décrit, mentionnée pour la première fois dans un inventaire de 1476 et conservée après près d'un millénaire par miracle jusqu'à nous. On y voit, comme sur une bande dessinée d'aujourd'hui, la bataille, les châteaux, les soldats, les souverains, une foule de détails naïfs sur la vie quotidienne mais aussi de précieux renseignements sur la vie politique.

Tout commence avec Edouard le Confesseur, qui mourut dans la soixantaine le 5 janvier 1066, après avoir vécu une bonne partie de sa vie en exil. Et avec Robert de Normandie qui avait demandé à Cnut la restauration d'Edouard et l'avait imposé avec une sa flotte mais sans

effet car elle fut rejetée sur la Bretagne et spécialement le Mont Saint Michel. En 1035 Robert mourut à Nicée revenant d'un pèlerinage en Terre Sainte. Il ne laissait qu'un fils, Guillaume, un bâtard âgé de 7 ans.

Edouard dit le confesseur.

Il fut reconnu en 1042 quelques jours après la mort de Harthacnut et couronné à Winchester à Pâques 1043. Il n'en eut pas d'enfant « pour préserver sa chasteté ». Mais peu à peu la relation avec Godwinehommes se distança.

C'est alors qu'Edouard songea à la Normandie. Edouard sans enfant annonça qu'il laisserait la couronne à son parent Guillaume de Normandie. Ensuite « il reçut la visite de Guillaume avec une nombre escorte qui ensuite repartirent ». C'est la première mention de Guillaume. Il devint aussi son vassal.

Edouard le Confesseur mourut en début 1066 et fut enterré le 6 janvier 1066 à l'abbaye de Westminster, qu'il avait fait construire, à quelques pas de son palais.

Harold roi

Le même jour Harold Godwineson fut déclaré son successeur et couronné roi. Edouard étant à peine mort, Harold se fit couronner à quelque pas du cadavre. C'était un coup d'état plus qu'autre chose.

L'année 1066 commençait par la mort d'un roi vénéré, le couronnement du descendant d'une famille noble mais arriviste et beaucoup d'incertitude. Tandis qu'on descendait le corps du saint roi dans son tombeau, nul des participants, évêques, princes, nobles ne pouvait deviner comment cette année fatidique allait se terminer.

Une succession contestée

Parmi ces dynasties compliquées le choix du nouveau roi dépendait non de la succession, non de la désignation par le souverain précédent, non du couronnement, bien que ces faits jouent un rôle, mais de l'assentiment des grands du royaume.

Droits d'Harold

Les droits d'Harold étaient excessivement faibles et les sources divergent à ce sujet.

4. Certains prétendent qu'il aurait été nommé par Edouard et les magnats. Mais le vieux roi, presque seul sur ses derniers jours, ne prononçait plus que des mots à peine intelligibles. On n'a pas trace d'une nomination par les grands du royaume.

5. Mais la famille des Godwine tenait depuis longtemps la réalité du pouvoir, Harold, bon héritier de son père, montrait des capacités militaires et politiques inébranlables.
6. On peut croire que Harold, durant l'agonie du vieux roi, se concilia les plus importants des magnats, Eadwine et Morcar.

Droits d'Edgar

il y avait aussi un autre neveu Edmund Ironside, demi frère d'Edouard qui avait combattu en vain Cnut. Envoyés en Norvège pour y être mis à mort, ils s'étaient réfugiés en Hongrie et il en restait Edouard l'exilé, qu'on essaya en vain de retrouver à travers l'Europe. Il avait épousé une Honroise Agatha. Il n'avait qu'un véritable et légitime adversaire : Edgar, de la branche dite hongroise des rois saxons, descendant lointain d'Alfred le Grand. Mais ce n'était qu'un enfant, sans partisan.

Droits de Guillaume

A toute vitesse un messenger traversa la Manche et vint avertir de ce coup de force un grand seigneur qui se préparait à la chasse : Guillaume de Normandie qui rentra dans son palais, blanc de colère et ne parlant à personne.

6. Guillaume le conquérant descendait de Richard I duc de Normandie et frère d'Emma, mère d'Edouard le confesseur.
7. Les promesses sur les reliques. Tant le roi décédé que l'usurpateur lui avaient promis sur les reliques le trône qui d'un coup lui filait sous le nez.
8. La conviction dans la justice de sa cause apparait immédiatement dans son appel au pape. Celui-ci légittima sa cause et lui remit une bannière pontificale. Pourquoi cette attitude du pape. Il était pupille de Lanfranc, il croyait que des Franco-Normands poursuivaient avec plus d'efficacité le programme de réforme de l'Eglise. En fin il espérait par là que le royaume futur pourrait passer, grâce à cette protection, comme état dépendant du Saint-Siège.
9. il demanda l'avis de tous ses magnats.
10. C'est à ce moment que se passa un phénomène et frappa les esprits : chaque nuit durant la dernière semaine d'avril une étoile avec une longue queue lumineuse traversa le ciel, c'était la comète que plus de 6 siècles plus tard l'astronome Edmond Halley allait tracer la trajectoire et la récurrence de 76 ans et à laquelle il donnerait son nom. . L'événement allait frapper les esprits et signifier pour les contemporains des événements extraordinaires.

Il décida d'attaquer l'Angleterre et de remettre ainsi sa cause au jugement de Dieu.

Peu après Tostig, le frère cadet de Harold, essayait vainement d'envahir le Sud de l'Angleterre. Le règne, sous le signe de la comète, s'annonçait périlleux. Harold, qui avait appris les projets de Guillaume, commença à fortifier les côtes. En Juin Guillaume et son épouse, entourés des grands du duché procédait à la dédicace de l'abbaye de la Sainte-Trinité à Caen et lui offrait leur fille Cecilia comme nonne.

Guillaume rassembla 700 à 1000 navires, le nombre de soldats est impossible à déterminer mais ne peut avoir dépassé 10.000 hommes. Il lui fallut attendre un mois au long de la côte à Dives sur Mer pour que les vents deviennent favorables.

Entretiens Harold débandait ses troupes au long de la côte faute de moyens physiques pour les entretenir sur pieds.

Harold au nord

Rentrant à Londres Harold apprenait avec horreur que Tostig, accompagné de Vikings, attaquait le nord de l'Angleterre. Il était accompagné de « l'orage du nord », Hardrada, demi-frère du roi Olaf II de Norvège, qui avait passé sa jeunesse exilé à la cour de Byzance, puis pris le pouvoir en Norvège. Hardrada voulait le pouvoir, prendre l'Angleterre et même reconstituer l'empire de Cnut et Tostig lui prêta allégeance. Sa célèbre bannière « Land-Waster *destructeur de territoire* » annonçait son arrivée sauvage et soudaine

Leur flotte longea la côte du Nord, entra dans l'estuaire de la Humber et arrima à Riccall une quinzaine de kms au sud de York. Harold venait de défaire son armée. Il la rassembla rapidement et monta sur York, rejoint en toute vitesse par toute la noblesse avertie par tous moyens.

Les ducs de Mercie et de Northumbria, Eadwine et Morcar, voulurent s'y opposer et furent battus à Fulford juste au sud de York. Ils réussirent à fuir mais perdirent leur armée. Les Vikings entrèrent dans York qui ne se défendit pas et campèrent vers le 25 septembre dans le village voisin de Stamford Bridge.

Ils y trouvèrent sans le prévoir l'armée d'Harold arrivée à toute vitesse. Ils n'avaient même pas revêtu leur cote de maille car la journée était chaude. Le combat dura jusqu'au soir autour du petit pont. Au soir un norvégien qui tenait le pont fut tué d'un coup de glaive venu d'en-dessous du pont, là où il n'était pas protégé. L'armée norvégienne fut massacrée, y compris Tostig, qui fut enterré à York, et Hardrada. Il y eut peu de survivants, la rivière jusqu'à la mer étaient rouges de sang. Deux jours après la bataille, le vent qui avait empêché Guillaume de passer la Manche changea de direction.

Harold au sud. Hastings.

Prêt en août la flotte et l'armée de Guillaume avaient été bloquées par la direction du vent. La mer était toujours mauvaise, la traversée aurait pu finir en catastrophe mais Guillaume joua le tout pour le tout, ses provisions et sa flotte diminuaient de jour en jour. Il partit de Saint-Valéry en Ponthieu et vénéra le saint en public à l'extérieur. Il partit le 27 septembre sur son navire le « Mora ». Le lendemain matin il arriva à Pevensey, une baie et un petit port, à 12 miles à l'est de la ville de Hastings, ils y renforcèrent les anciennes fortifications.

Harold fit reposer ses troupes et descendit vers le sud en une semaine, sans doute uniquement avec sa cavalerie, l'infanterie ne pouvant marcher à ce rythme. Il donna ordre de rassembler une nouvelle armée à Londres.

Il aurait pu laisser monter Guillaume entrer dans le pays, laisser reposer ses propres troupes, isoler l'ennemi et le battre à l'intérieur des terres si Guillaume parvenait à avancer. Mais celui-ci fit piller les environs tant pour nourrir ses troupes que pour forcer Harold à la bataille. Harold fut pris au piège et partit trop vite bien que sa mère Gytha, qui venait de perdre un fils Trostig, voulut l'en dissuader. Mais Harold se mit en rage et rassembla ses troupes pour marcher immédiatement contre Guillaume, à cause des dévastations et pour prendre l'ennemi par surprise.

Hastings

Quand Harold arriva, Guillaume dut chercher son armée et la trouva à l'endroit appelé maintenant « Bataille », à 7 kms de Hastings. A cet endroit quelques années plus tard Guillaume fit construire une abbaye dont les ruines sont toujours présentes. Des deux côtés les troupes étaient fatiguées. Les Normands venaient de parcourir des kilomètres dans la nuit tandis que les Anglais venaient de York.

Le matin du 14 octobre les Normands y surprirent Harold. Ils mirent leur haubert et Guillaume mit au coup les reliques sur lesquelles Harold avait fait son fameux serment. Mais les Anglais n'avaient pas été surpris et s'étaient, dès l'arrivée des Normands, saisis de cette colline qui commandait tous les environs. Suivant leur tactique habituelle, ils démontèrent et laissèrent les chevaux à l'arrière et formèrent, côte à côte sur une longue ligne de plusieurs hommes de profondeur, les boucliers à l'avant, leur célèbre « muraille de boucliers ». Harold se plaça au centre.

Guillaume installa ses troupes de façon plus sophistiquée sur trois lignes, la première composée d'archers et d'arbalétriers, bien plus nombreux que chez leurs adversaires, la seconde de fantassins bien armés portant des hauberts, la troisième d'escadrons de cavaliers parmi lesquels le duc lui-même supervisait le combat.

Dès le début une pluie de flèches s'abattit sur les Anglais, composés apparemment de moins d'archers. Ils furent la cible principale du début de la rencontre mais restèrent inébranlables. La seconde ligne de fantassins normands attaqua la ligne de boucliers et rencontra de sérieuses difficultés. Elle fut immédiatement appuyée par la cavalerie. Mais les Anglais étaient placés sur la hauteur et le terrain peu praticable interdisait à la cavalerie normande de charger. Les cavaliers normands durent donc se battre de près dans la foule de fantassins qui les agressaient de tous côtés. Le combat incertain dura toute la journée. On crut Guillaume tué mais il se releva et se montra à tous, hurlant des cris d'encouragement.

Le tournant du combat fut causé par une retraite, réelle ou feinte des Normands qui poussa les Anglais à quitter leur position solide en haut de la colline. Le combat se poursuivit en attaques et contre-attaques avec le duc au centre du combat. C'est ce moment de ruse ou de fuite réelle qui marqua la défaite des Anglais qui y perdirent l'avantage de leur position géographique et la cohérence de leurs troupes. Il se peut que la supériorité des archers normands ait également joué un rôle déterminant. Mais l'issue réelle de la bataille fut la mort du roi Harold dans la soirée, qui aurait été tué sans doute par une flèche dans l'œil au chœur de la future abbaye. La mort de leur roi mit les Anglais en déroute. La bataille finit en massacre, la fleur de la noblesse anglaise était morte mais bien des cavaliers normands aussi, poursuivant les fuyards dans la nuit, tombèrent l'un sur l'autre dans le fossé appelé ensuite « la Malfosse ». Pour reconnaître le corps du roi Harold couvert de coups de haches on fit appel à sa mère Gytha ou à sa concubine Edith Swan-Neck ». Il fut plus tard enterré à Waltham.

La conquête de l'Angleterre

La côte était prise, l'armée d'Harold vaincue, le roi tué. Il restait à prendre le pouvoir et le pays. Guillaume après sa victoire et la mort d'Harold, au lieu de foncer vers Londres et l'intérieur du pays, resta d'une extrême prudence. Le pays était énorme, les villes et les châteaux intacts et les forces de Guillaume réduites et épuisées par un combat furieux

Le prétendant le plus évident à la couronne était d'ailleurs Edgar, petit-neveu d'Edgar le Confesseur, dernier représentant de la ligne royale, favori des Londoniens et de l'archevêque de Canterbury. Mais il était jeune et frêle par rapport à ce foudre de guerre qu'était Guillaume. Les comte Eadwine, comte de Mercie, et Morcar, de Northumbrie, frères de l'a veuve d'Harold, Ealgyth, promirent leur soutien à Edgar.

Faute de reddition Guillaume pénétra dans le pays au bout d'une quinzaine de jours. Douvres et Canterbury tombèrent sans guère se défendre. Une épidémie se mit dans l'armée mais Guillaume continua sur

Londres. Un détachement prit Winchester avec le trésor royal. L'une après l'autre les villes négocièrent leur soumission. Londres cependant nomma Edgar et résista. Les Normands se trouvaient de l'autre côté de la Tamise. Pour soumettre la ville Guillaume appliqua la politique de la terre brûlée sur tous les environs, le Surrey, le Sussex, le Kent Tout en dirigeant son armée vers l'ouest, le Hampshire puis le Nord au Oxfordshire. A Wallingford les Normands traversèrent le fleuve et y campèrent.

Le couronnement

C'est là qu'arriva Stigand, archevêque de Canterbury qui rendit hommage à Guillaume. Edwin et Morcar, partisans d'Edgar, désertèrent et retournèrent vers le Nord. Londres se rendit. Aux yeux des Normands, Edgar, n'ayant pas été couronné, n'était pas légalement roi. L'évêque et les Londoniens offrirent la couronne à Guillaume. Mais celui-ci ne voulut pas se hâter. Ce furent les magnats qui le convainquirent. Le couronnement eut lieu à Noël dans la nouvelle église construite par Edouard le Confesseur à Westminster, en présence d'une assemblée mêlée de Normands et d'Anglais, suivant les anciens rites anglais. Cependant suite aux pillages des Normands de garde, la ville partait en flammes. Guillaume distribua des récompenses importantes à ceux qui l'avaient soutenu et promit de maintenir les lois « telles qu'elles existaient sous le roi Edouard ». Il distribua une partie des terres du roi Harold à ses partisans. A son demi frère Odo il donna le Kent. Edwine et Morcar vinrent se soumettre eux aussi.

Les Insurrections

L'oppression normande

Guillaume rentra en Normandie après Hastings dans la liesse générale. Il ordonna de construire partout des châteaux pour tenir le pays en mains et créa des Marches entre l'Angleterre et le pays de Galles. La population, obligée de construire ces châteaux ou dont on rasait les habitations pour pouvoir le faire, se sentait opprimée. Aussi se préparèrent des révoltes. Eustache de Boulogne, allié de Guillaume à Hastings essaya en vain de s'emparer de la forteresse de Douvres.

Le complot anglais

Mais Guillaume retourna en Angleterre à la fin de 1067 malgré la tempête quand il eut vent de la conspiration menée par les survivants des Goodwine. Il s'agissait de massacrer tous les soldats normands. Le complot venait d'Exeter, mené par Gytha, qui avait perdu ses trois fils, Tostig, Leofwine et Harold et dont le survivant Wulfnoth languissait en prison. Guillaume laissa Mathilde comme régente en Normandie et marcha sur Exeter avec des soldats normands et même anglais, dont il

testait ainsi la loyauté. Il fit à nouveau de nombreuses distributions de terres à ses allées comme Roger de Montgomery.

Sûr de lui il fit chercher son épouse pour la faire couronner à Westminster. Mais à nouveau les Anglais dont on avait confisqués les biens se révoltèrent avec Eadwine et Morcar, les maîtres de la Mercie, et sous la direction morale d'Edgar, considéré comme légitime. Un des résistants, dont on fit une légende comme celle de Robin Hood, fut Hereward qui attaqua le monastère de Peterborough pour éviter qu'il tombe dans les mains des Normands avec ses trésors

Les Danois

Le roi du Danemark Swein, aidé par les révoltés anglais voulut avec une énorme flotte s'emparer du nord. Il mit York en flammes et massacra les Normands puis, devant l'arrivée de Guillaume, s'enfuit moyennant un tribut. Il revint en mai 1070 accueilli avec joie par la population. Les Danois prirent Ely (à l'époque une île près de Cambridge) puis retournèrent après réception d'un tribut.

La conquête du Nord

Tout le règne ne fut qu'une escalade de violence et de constructions de châteaux. Tous les moyens furent bons dans cette conquête. Partout des révoltes, des conspirations, des répressions, des villes brûlées, des massacres. Quand les troupes normandes arrivèrent dans le nord, elles furent surprises par un épais brouillard et une voix mystérieuse leur dit que Durham était protégée par St Cuthbert et donc imprenable. Certains Normands eux-mêmes, pris dans ces révoltes, songèrent à la demande de leur épouse à rentrer chez eux. De nombreux désertèrent mais Guillaume utilisa des mercenaires flamands. « *Beaucoup d'hommes du Maine, de l'Anjou et de Bretagne déclaraient ne pouvoir suivre un maître qui les menaient d'un danger à l'autre et leur ordonnait l'impossible* »⁹. Cumin le nouveau gouverneur du Nord fut tué dans les flammes de Durham. Face aux murailles d'Exeter Guillaume fit aveugler des otages et finit par prendre la ville. Les biens des révoltés furent distribués aux Normands et aux Anglais fidèles. Guillaume versa un tribut aux Danois qui voulait s'emparer de la côté Ouest puis ravagea tout le Nord pour empêcher une nouvelle révolte dans ces régions. Il en résulta une énorme famine qui fit mourir de faim des milliers d'humbles paysans. A la fin de la répression il y avait des dizaines de milliers de morts, souvent de petites gens. Après la révolte de Ely et l'invasion ratée par les Danois, Morcar et Eadwine durent fuir à l'aventure.

Les souffrances

Les Anglais souffrirent. Les normands aussi. Quand Guillaume attaqua le nord, Orderic Vitalis nous dit :

⁹ Guillaume de Poitiers

« *Le duc montait sans hésiter des chemins que nul cavalier n'avait jamais emprunté, à travers des montagnes à pic et des vallées en pente, des rivières torrentueuse et de profonds abîmes. Ses soldats trébuchaient dans les sentiers et étaient frappés par la pluie et la grêle. Il étaient parfois obligés de se nourrir de la viande de chevaux morts dans les broussailles*¹⁰ ».

Guillaume

La personnalité de Guillaume lui-même fut la cause de la victoire. Il était à la fois raide, courageux, bon tacticien et impitoyable envers les révoltés. Son règne fut fait de répressions et de déplacements rapides à travers le pays tout comme à travers la mer, Guillaume était partout, d'une rapidité extrême, traversant la mer en pleine tempête.

Guillaume fut couronné une seconde fois en 1070 à Winchester après la suppression des insurrections.

Sa grande construction restée jusqu'à nous fut la Tour de Londres, commencée en 1070 et achevée sous le règne de ses fils.

Par Le Domesday Book il fit faire le recensement de tous les biens et liens juridiques appartenant à ses sujets. Un relevé administratif gigantesque et unique en Europe unique en Europe destiné à des fins fiscales. Par là-même il centralisait le pouvoir entre ses mains puisque tout propriétaire tenait son pouvoir et sa propriété du roi.

L'Eglise

Il fit nommer, son conseiller spirituel, Lanfranc du Bec archevêque de Canterbury. C'était un des plus grands intellectuels de l'époque pour assurer la réforme de l'Eglise et entre autres le célibat des prêtres tout en permettant aux prêtres mariés de le rester jusqu'à leur mort. Il fit rénover en style roman l'évêché de Canterbury. Puis vint au pouvoir Anselme de Canterbury. Mais Guillaume restait considéré comme le fidèle du pape qui avait reçu la bannière pontificale. Anselme de Canterbury

Nouvel archevêque il voulait appliquer la rédorme grégorienne et était très absolu à ce sujet, il voulait que le pouvoir passe du temporel au spirituel et être maître de l'Angleterre en supprimant les droits levés sur les abbayes et les évêchés. Ses efforts furent vains. Déjà Edouard le Confesseur avait été en conflit avec la réforme grégorienne. L'évêque de Londres qu'il avait nommé fut rejeté par l'archevêque de Canterbury. Cependant Guillaume II continua en général à avoir de bonnes relations avec la papauté qui avait déjà des conflits en Allemagne et une contre-pape Clément III. Il obtint d'Urbain II que les légats pontificaux ne pourraient entrer en Angleterre qu'avec son accord.

¹⁰ Orderic Vital

La mort de Guillaume I

En 1087 le roi mena une campagne à Mantes contre le roi de France. Il mit le feu à la ville et au château. Mais il était déjà malade et se retira à Rouen, il y connut une longue et pénible agonie disant, « *Depuis mon enfance j'ai été élevé dans le métier des armes et je suis couvert de tout le sang que j'ai versé* »¹¹. Il distribua sa fortune parmi les pauvres et fit libérer ses prisonniers. Il était entouré de ses fils Guillaume Rufus et Henri mais Robert resta éloigné. Il laissa ce dernier comme héritier de la Normandie, dont il avait été investi en 1066. Quant à l'Angleterre acquise avec tant de sang, il déclara « *ne pas nommer d'héritier mais la confier à Dieu seul* ». Il souhaitait cependant que Guillaume Rufus en devînt roi si Dieu le voulait » Il mourut en septembre. Henri et les magnats partirent à toute vitesse chercher ce qu'ils pouvaient et sauvegarder leurs biens. Les serviteurs se partagèrent vaisselle et vêtements et le cadavre du Conquérant de l'Angleterre resta seul, presque nu, à même le sol.

La succession du conquérant Guillaume II Rufus, Robert Curthose, Henri I

Les fils de Guillaume I

Guillaume et Mathilde laissait comme fils :
l'aîné Robert « Curthose » ou de taille ramassée,
Guillaume Rufus ou aux cheveux roux,
le cadet Henri.

Les conflits entre ces frères furent rapidement difficiles. Robert voulut, du vivant de son père, une part de pouvoir que réclamait aussi Guillaume et essaya de prendre Rouen et partit en exil. En 1078 Guillaume, accompagné de Guillaume Rufus attaqua le château de Gerberoy, à la frontière normande où, le roi de France, heureux de ces dissensions, avait installé Robert. Celui-ci battit et blessa son père et son frère. Les plaies plus morales que physiques mirent longtemps à se remettre. La réconciliation n'eut lieu qu'au printemps 1080.

Peu après la mort de son épouse Mathilde en 1083 enterrée à Caen dans l'abbaye de la Sainte-Trinité, la querelle reprit entre Guillaume et Robert Curthose que son père renvoya en exil et qui partit en Allemagne et en Italie.

Guillaume II Rufus

¹¹ Orderic Vital.

Rufus partit directement chez l'archevêque Lanfranc pour se faire reconnaître roi.

En 1087 Guillaume II monta sur le trône d'Angleterre. Robert Curthose, installé comme duc de Normandie, se mit aussitôt, en accord avec Eudes de Bayeux, à comploter pour prendre sa place. L'histoire des trois frères ne fut plus qu'une triste histoire de trahisons. Toute cette période fut marquée pour les Anglais par un haut degré de taxation destiné à financer les combats entre frères et contre la France tandis que les rois eux-mêmes passaient la plus grande partie de leur temps en Normandie. L'Angleterre était véritablement devenue une colonie et se considérait comme telle.

Départ de Robert

Cependant en 1096 Robert décida de partir en croisade pour la Terre-Sainte. Il emprunta l'argent nécessaire à son frère Guillaume et lui donna en gage la Normandie. L'ordre semblait rétabli. Il n'en revint pas.

Mais quatre ans après Rufus était tué dans un accident de chasse alors qu'il préparait une campagne contre la France. On ne connaît pas très bien le coupable. Était-ce un participant à la chasse, Tinel, qui immédiatement s'enfuit en France et y fut très bien reçu ? Était-ce un pur accident en ces chasses dangereuses de pleine forêt ? Y eu-t-il un sombre complot mené par Henri, frère de Guillaume et futur roi, qui participait à la chasse ?

De toute façon Henri, le plus jeune frère présent à l'accident, n'attendit pas un instant et se fit aussitôt proclamé roi.

Mais Robert son frère aîné revenu de la croisade réclama la couronne. La lutte pour le pouvoir reprit entre les deux frères quand Henri en 1106 battit et captura Robert à la bataille de Tinchebray. Robert passa le reste de sa vie en prison pour y mourir en 1134.

Henri I

En 1135 Henri mourut à son tour après avoir uni l'Angleterre et la Normandie et régné 35 ans. A part la querelle avec son frère Robert son règne de 35 ans fut paisible

Son règne marqua le zénith de l'autorité royale

Il fut grand juriste et administrateur. Il octroya aux barons anglais une charte de liberté, rappelant les lois d'Edouard le Confesseur. Il envoya à travers le pays des juges royaux chargés de redresser les injustices. Lui-même marquait dans sa propre vie cette union.

Il fut le premier roi Normand, né en Angleterre, époux d'une princesse anglaise et enterré en Angleterre. Car s'il mourut en

Normandie, son corps fut transporté à l'abbaye de Reading qu'il avait fondée.

Il mourut en 1135 dans une forêt près Rouen où il adorait chasser, entouré de l'archevêque de Rouen.

La Blanche Nef

Mais entretemps s'était passé un drame qui relança des conflits et arrima à nouveau l'Angleterre au continent.

Le destin changea le 25 novembre 1120 à Barfleur sur la côte normande. Ce jour-là la fleur de la jeune noblesse britannique s'en alla pour l'Angleterre, sur un des plus beaux navires existant, un navire de luxe entièrement peint de blanc, la Blanche Nef. En tête des passagers, on voyait les fils du roi Henri I, Guillaume et Richard avec leur sœur Mathilde. Guillaume, l'espoir de la dynastie, âgé de 17 ans, avait déjà épousé Mathilde d'Anjou. Il menait vers l'île conquise par son grand-père joyeuse compagnie car ils étaient tous jeunes et insouciant. Montèrent à bord des enfants illégitimes du roi, le comte de Chester, cent quatre chevaliers

Le capitaine, Thomas fitz Stephen, un vieux loup de mer, fils de celui qui avait mené Guillaume le Conquérant pour la conquête de l'Angleterre, débordait d'enthousiasme de mener telle compagnie. Au demeurant il faisait beau et la traversée semblait aisée. Mais le neveu du roi Etienne de Blois, souffrant apparemment des intestins ou guidé par une quelconque prémonition, descendit d'attendre et de voyager sur un autre navire.

On se gaussa de lui car la compagnie était joyeuse, le vin abondait à bord. Bientôt nobles, passagers et marins s'enivrèrent. Ils accueillirent avec force moqueries les prêtres qui venaient bénir le bateau. Il fallait s'amuser, il fallait dépasser les autres navires en route. Le capitaine, lui-même en état d'ivresse, donna l'ordre de partir au plus vite et mena le bateau tout droit vers la côte qui semblait si proche.

Comme la vie était facile pour cette heureuse noblesse. L'année précédente le roi avait battu à Brémule le roi de France Louis VI. Dans quelques heures la fête continuerait dans les châteaux anglais. Tout n'était qu'espoir, chansons, beuveries, gaîté. Il faisait si beau ce jour-là et la mer elle aussi semblait heureuse d'accueillir si bonne compagnie.

Le navire ne quitta jamais le port. Il heurta un rocher à la sortie et se fracassa pour aussitôt couler avec tous ses passagers.

Il ne resta, se traînant sur la plage qu'un boucher de Rouen pour conter l'histoire. Il ne resta aussi qu'Etienne de Blois qui, ayant refusé de monter à bord, avait assisté de loin à toute la tragédie. Ce sera

un des protagonistes de la guerre de succession qui allait s'ouvrir à la mort d'Henri I.

Ce fut un jeune garçon qui, tremblant de peur, osa conter au roi la mort de son fils. De douleur le roi s'effondra sur le sol et ne se remit jamais de ce choc. C'était toute sa dynastie, c'était toute la sécurité apportée par Guillaume le Conquérant qui disparaissait.

Il y eut un jour un vaisseau blanc qui quitta Barfleur pour ne jamais en sortir.

La succession d'Henri I. Plantagenets et Blois

A la mort d'Henri I en 1135 se posa le problème de la succession royale. Henri I ne laissait pas de fils. Son fils Guillaume était mort dans le drame de la Blanche Nef et sa seconde épouse Adèle de Louvain ne put lui donner d'héritier. La succession royale en Angleterre était plus compliquée qu'en France où chaque roi laissant un fils, le problème ne se posa pas pendant longtemps et l'habitude de fait se transforma en règle. Par la succession pouvait se faire par les femmes. Henri laissait donc comme héritiers possibles : Mathilde, sœur jumelle d'Henri I et d'autre part d'Etienne de Blois, lui aussi petit-fils de Guillaume de Conquérant par sa mère.

Mathilde et les Plantagenêts

Mathilde avait épousé l'empereur Henri V, le fils du pénitent de Canossa, et se plaisait en Allemagne où elle était populaire. Mais l'empereur Henri V mourut en 1125. Le roi Henri I rappela la veuve en Angleterre et la fit reconnaître par les barons comme son héritière . Il lui fit épouser en 1127 Geoffrey Plantagenet, fils de Foulques V. La mariée n'était plus de première jeunesse mais les Plantagenet, possesseurs de l'Anjou et du Maine, lorgnaient ce riche héritage. Ils portaient quant à eux une succession redoutable.

La maison des Plantagenets était importante et redoutée. Un de ses ancêtres Foulques Nerra, le Noir, aurait apporté du sang démoniaque car sa mère Mélusine aurait été une fille de Satan, d'une beauté troublante et qui ne fréquentait la messe que tenue solidement en mains par des hommes d'armes. Foulques III aurait fait brûler sur le bûcher dans sa robe de mariée son épouse accusée d'adultère. Saint Bernard dit d'Henri Plantagenet : « Ils viennent du diable et retourneront au diable »

Geoffrey était beaucoup plus jeune que Mathilde mais en eut un fils qui sera Henri II. Le père de Geoffrey, donc le beau-père de Mathilde Foulques V épousa l'année suivante l'héritière du trône de

Jérusalem où il s'en alla laissant le gouvernement à son fils. Celui-ci Geoffrey dut d'abord se battre contre ses propres vassaux unis à son frère Hélié. Il allait faire la guerre toute sa vie.

Le ménage ne fut pas des meilleurs. Cependant son mariage avec Mathilde beaucoup plus âgée que lui, laissa un fils, Henri. Ce mariage entre une ancienne impératrice et « un descendant du diable » est à l'origine d'Henri II et de la dynastie anglaise des Plantagenet. Le nom vient d'une plante que le jeune homme aimait porter dans les cheveux.

La guerre entre Etienne et Mathilde

La succession d'Henri I était problématique. Mathilde semblait le successeur légal et avait reçu à l'avance un serment de fidélité des barons pour elle et ses fils. Mais les règles successorales applicables en Angleterre n'était pas fixées et comptait celui qui s'emparait le premier de la couronne. Or il existait un concurrent : Etienne de Blois.

A la mort d'Henri I Etienne de Blois renia son serment de fidélité et réclama la couronne. Mathilde et son fils se trouvaient en France. Etienne qui était sur place se saisit de la couronne d'Angleterre et du trésor royal. Une guerre de succession commença menée par l'ancienne impératrice d'Allemagne qui partit pour l'Angleterre en 1139. Etienne ne s'était pas rendu populaire en saisissant les biens de seigneurs dont il se méfiait, en lâchant sur le pays des troupes de mercenaires et en supprimant les libertés accordées à l'Eglise au concile de Winchester de 1136.

Tout un parti anti royaliste se forma autour de Mathilde et du duc de Gloucester, son demi-frère. Au siège de Lincoln en 1141 les troupes d'Etienne, épuisées par un long siège, furent mises en déroute par Gloucester, Etienne capturé fut emprisonné à Bristol. Mathilde fit une entrée triomphale à Winchester puis à Londres mais ses manières hautaines lui aliénèrent les foules. Robert de Gloucester fut pris dans une émeute à Winchester et dut, pour prix de sa propre liberté faire libérer le roi Etienne, soudain vainqueur. En 1141 Mathilde fut chassée de Londres.

La guerre dynastique coûtait cher à la population, épuisait les campagnes. Les capitaines élevèrent des châteaux, y enfermèrent les citoyens réputés aisés et les torturaient pour leur extorquer leurs biens. Certains prisonniers étaient jetés dans des cachots grouillant de serpents, d'autres enchaînés sans pouvoir plus bouger, d'autres par la faim. On pouvait durant des jours traverser les campagnes sans trouver âme qui vive.

Pendant ce temps Geoffrey pendant dix ans s'efforça de reconquérir la Normandie au nom de son fils. Ses ennemis demandèrent

en vain l'aide du roi de France. En 1141 la Normandie, mise à part Rouen, se trouvait dans les mains des Angevins. Mathilde à bout de force demanda pour conquérir l'Angleterre avec l'aide de Geoffrey, maître de la Normandie et qui en réduisait systématiquement les dernières places ennemies. Mais celui-ci refusa. Par contre il envoya en Angleterre son fils Henri, le futur Henri II.

Mathilde se retrouva assiégée en plein hiver à Oxford. Une nuit de neige, drapée d'un manteau blanc qui la faisait se confondre avec le paysage hivernal, elle prit la fuite, seule, et parvint à échapper aux gardes de l'armée d'Etienne et disparut. L'ancienne impératrice d'Allemagne, la fille d'Henri, la petite fille du Conquérant fit à pied et seule dans la neige plus de 10 kms. Après sans cesse craint d'être capturée ou de mourir de froid elle retrouva ses partisans.

La guerre reprit en Angleterre tandis que la Normandie tombait dans les mains des Angevins. Tant Geoffrey qu'Etienne préférait chacun rester sur son territoire. Geoffrey en 1144 prit Rouen tandis que la guerre s'éternisait en Angleterre et que le roi d'Ecosse David I s'emparait du nord du pays. Une chronique de l'époque dit : « *Il semble que le Christ et ses saints soient endormis* ».

En 1148 Mathilde quitta l'Angleterre pour passer les dix-neuf dernières années de sa vie dans un prieuré normand pour de temps à autre visiter Rouen.

L'arrivée d'Henri II et la paix

Un an après en 1149 son fils Henri, âgé de 16 ans, brillant cavalier et brûlant d'ambition et de courage, arrivait en Angleterre. Il se fit d'abord adouber comme chevalier à Carlisle par le roi David d'Ecosse et nommer duc de Normandie par son père. Celui-ci mourut peu après laissant l'avenir angevin dans les mains de son fils.

En 1153 Henri II en plein hiver attaquait Malmesbury, s'emparait de l'abbaye et de la ville qu'il mettait à sac. Envoyées à la rescousse par un temps épouvantable, les troupes d'Etienne se refusèrent à se battre. Après tant d'années de guerre civile le pays tout entier était dans un état effroyable de misère et d'anarchie.

Henri, que peu à peu les barons renforçaient, entra en négociations avec Etienne. Robert comte de Leicester, riche propriétaire dans les Midlands, soutint le nouveau prétendant qui promettait la paix et la sécurité. A Wallingford Etienne voulut encore s'opposer à lui mais les barons ne voulaient plus se battre.

De gré ou de force les deux parties commencèrent des négociations. C'est au milieu d'une petite rivière que les deux prétendants se rencontrèrent puis les diplomates prirent l'affaire en

mains. Ce fut le fils d'Etienne, Eustache de Boulogne qui avait le plus à perdre à tout accord mais en 1153 il tomba malade et mourut.

La paix tant attendue fut conclue et annoncée officiellement en 1153 dans la cathédrale de Winchester. C'était une paix de compromis. Etienne, âgé de 61 ans restait roi mais nommait comme son successeur Henri. Etienne acceptait pendant le reste de son règne de n'agir que sur les conseils d'Henri. Etienne mourut en 1154 après une rencontre avec le comte Flandre et fut enterré à Faversham.

Henri II

Entretiens Henri II avait épousé dans la cathédrale de Poitiers Aliénor d'Aquitaine, ancienne reine de France.

Aliénor d'Aquitaine et son premier mariage

Les ducs d'Aquitaine dirigent un pays très riches, avec entre autres comme vassaux les vicomtes de Thouars et les vicomtes de Châtellerauld. Ils sont comtes de Poitiers et ducs de Gascogne. Ils sont en fait maîtres de tout le sud de la France actuelle.

Aliénor, (née en 1124) a treize ans en 1137 quand Guillaume X duc d'Aquitaine meurt en pèlerinage à Compostelle. Son-père était le duc troubadour qui écrivait des poèmes d'amour en occitan. Aliénor devint l'héritière la plus convoitée d'Europe. Louis VI le Gros agit avec rapidité et lui fait épouser à Bordeaux au palais de l'Ombrière son fils Louis, futur Louis VII, avant de mourir lui-même.

Elle part à Paris avec sa jeune sœur Pétronille. Le ménage est des plus mauvais. Entre deux cultures différentes, le nord assez grossier, et le Sud raffiné il n'y a pas d'entente possible. Le jeune roi, un homme austère et pieux, ne sait que faire de cette femme extravagante qui crée le scandale et le chaos politique. Elle prétendra avoir épousé « non pas un roi mais un moine »

En 1147 elle accompagne son mari en Terre-Sainte où elle est accusée pour ses relations avec Raymond de Toulouse, prince d'Antioche, sinon avec Saladin lui-même. La situation était devenue impossible

Le mariage d'Henri et d'Aliénor

En 1152 le concile de Beaugency annula son mariage pour inceste.

Elle choisit comme nouvel époux son cadet de 10 ans Henri Plantagenet, comte d'Anjou, duc de Normandie bientôt Henri II roi d'Angleterre dans la cathédrale de Poitiers. Elle a eu deux filles avec Louis VII et avec Henri II trois filles et cinq fils. Ce mariage transforma la

carte de la France. Désormais le roi d'Angleterre était maître de la Normandie, l'Anjou, La Maine, la Touraine et l'Aquitaine.

En 1155 le pape Adrien IV, l'unique pape anglais de l'Histoire, autorisa Henri II à prendre possession de l'Irlande et le nomma « Lord de l'Irlande ». En 1185 Henri II envoya son fils Jean gouverner les parties de l'île sous son contrôle.

Henri II et Aliénor furent couronnés à Westminster en décembre 1154. Entre toutes ses possessions il allait voyager sans arrêt. Aliénor aurait huit enfants qui atteindraient l'âge adulte : Henri, Mathilde, Richard, Geoffroy, Eleanor, Jeanne, Jean.

Le règne d'Henri II

L'Angleterre était en ruines et en anarchie complète. Henri fit détruire les châteaux construits sans autorisation et chasser les mercenaires. Il démit certains magnats, il dut prendre de fortes mesures contre Hugues Mortimer contre Hugues Mortimer Lord de Wigmore qui dut se soumettre formellement mais en général se montrer clément et diplomate pour assurer la paix.

Il dut se battre contre son frère Geoffrey qui revendiquait une part de l'héritage. Finalement Geoffrey fut élu comte de Bretagne par la population. L'entente fut rétablie et Geoffroy mourut en 1158. Malgré une armée gigantesque Henri fut tenu en échec devant Toulouse par l'arrivée du roi de France Louis VII.

Thomas Becket

Chancelier d'Angleterre il avait une visite diplomatique somptueuse à Paris. En 1158 il était ami intime et conseiller du roi. Un homme grand, agréable, bien élevé, aimant la bonne vie et les honneurs alors que le roi vivait simplement. Celui-ci voyait en Becket un pont entre l'église et l'état.

En 1161 le roi le nomma archevêque de Canterbury pour sceller l'accord avec l'église et la dominer. Beaucoup critiquèrent cette nomination d'un homme peu clérical et non théologien qui dut recevoir la prêtrise la veille de sa nomination comme archevêque. Becket se sentait incapable pour cette fonction et fut directement détesté. Par réaction il se distança immédiatement de la politique royale. Il démissionna immédiatement de sa fonction de chancelier et s'opposa en tout à la politique royale. Les contemporains y virent un chemin de Damas.

Henri accepta longtemps le désaccord car il était occupé sur le continent. Revenant en 1161 il voulut introduire une série de réformes « Les constitutions de Clarendon » afin d'établir une démarcation claire entre l'Eglise et l'Etat ». Le point de friction se trouvait dans la détermination de la juridiction compétente en ce qui concernait les prêtres criminels : voleurs, violeurs, assassins. A l'époque un Anglais sur

six relevait techniquement de la prêtrise ? Beaucoup étaient pauvres et à peine instruits. Les punitions de leurs méfaits étaient plus légères en droit canon. Henri II considérait cela comme un abus et voulait que les clercs criminels soient d'abord devant un tribunal ecclésiastique dépouillés de leur droit ecclésiastique et de l'appartenance à l'ordre clérical puis livrés au tribunal séculier. Dans tous les domaines il introduisit l'autorité royale.

Mais Thomas Becket s'insurgea contre ce qu'il estimait une attaque contre l'Eglise. Une violente querelle éclata entre le roi et l'archevêque qui partit en exil. In recours au pape fut sans effet car il y avait deux papes suite à l'intervention de Frédéric Barberousse : Alexandre et Victor II. Thomas Becket dut s'humilier devant le roi mais fut accusé de détournement alors qu'il était chancelier. Pendant la procédure à Northampton il prit la fuite à travers la pluie puis en 1164 il partit en exil pour cinq ans. Quand il revint le roi à Montmirail il s'humilia devant lui et promit de lui obéir « sauf en ce qui concerne l'honneur de Dieu ». C'était aller trop loin. Becket menaça même de mettre le royaume sous interdit.

Ce fut en Normandie qu'Henry prononça la phrase fatale : « Quelqu'un me débarrassera-il de ce prêtre agaçant ». En 1170 quatre chevaliers pénétrèrent dans la cathédrale et assassinèrent Thomas Becket.

Toute l'Europe chrétienne se détourna de ce roi qui avait fait assassiner un prêtre à l'autel. Le roi se réfugia en Irlande pendant que l'opinion publique se calmait. En 1172 il conclut le « compromis d'Avranches » qui adoucit les Constitutions de Clarendon en faveur de l'Eglise.

L'insurrection familiale

L'œuvre d'Henri II semblait terminée, sa santé à 50 ans se dégradait, quand en 1173 éclata l'insurrection provoquée par sa propre famille.

Le jeune Henri se lassait de n'avoir que le titre de roi sans aucun pouvoir réel, il trouva partout des alliés et sur ses vieux jours le roi dut se battre contre ses propres enfants.

Le jeune Henri avait épousé Marguerite, fille de Louis VII. Le roi avait prévu pour lui l'Angleterre, la Normandie et l'Anjou. Au fils cadet Jean était attribué trois châteaux dont Chinon.

Le jeune Henri s'enfuit auprès du roi de France. Richard et Geoffrey se joignirent à la rébellion La reine Alianor les rejoignit, sans doute enragée de voir l'Aquitaine, qu'elle considérait son bien propre, dirigée entièrement par le roi. En outre son fils Richard devait en devenir duc mais sans pouvoir réel.

Alienor habillée en homme,(ce qui fit scandale) qui avait presque atteindre cinquante ans fut arrêtée en chemin et enfermée à Chinon. Sommé de revenir le jeune Henri demanda au roi de France de partir sur ordre de son père, le roi de France qui lui répondit : « Le roi d'Angleterre est ici ». A la coalition se joignirent les comtes de Flandre, de Boulogne et de Blois, une foule de nobles anglais et Guillaume le Lion, roi d'Ecosse.

La guerre dura dix-huit mois. En 1173 les alliés ouvrirent sans succès plusieurs fronts. Henri II passait à toute vitesse de front en front, avec des mercenaires brabançons, courageux et impitoyables comme des bêtes sauvages. A côté de lui le roi de France faisait pâle figure.

Lors de tentatives de paix à Gisors Robert de Leicester, qui avait recruté des mercenaires flamands, insulta le vieux roi et le menaça de son épée. Les magnats anglais le vainquirent à Fornham près de Bury St Edmunds et la population massacra les mercenaires dans les marais.

Au printemps 1174 Guillaume le Lion envahit l'Angleterre tandis que Philippe de Flandre fit le serment sur les reliques de le rejoindre. Henri II arriva en Angleterre. Il avait eu traversée en pleine tempête mais cria à ses marins : « Si Dieu a voulu me rendre mon royaume je passerai ». Il passa.

Mais au lieu de foncer sur l'ennemi il alla à Canterbury faire pénitence, couché sur le sol devant l'autel, le dos nu et flagellé à sang par les moines. C'était excessivement adroit et le geste fit impression dans toute l'Europe. Le martyr sembla lui donner raison car le même jour loin de là Guillaume le Lion fut capturé devant le château de Alnwick. Les révoltés furent battus en East Anglia et dans les Midlands.

En un mois Henri avait repris l'Angleterre.

Retournant en Normandie il leva le siège de Rouen. Louis VII demanda la paix. Il pardonna à ses fils à Montlouis et leur donna des châteaux et des revenus mais pas d'autorité. Seule Alienor ne reçut pas de pardon. Elle fut enfermée à Chinon puis à Salisbury et resta emprisonnée dans des châteaux.

Le triomphe et la mort d'Henri II

Henri II était désormais prééminent en Europe, en Angleterre il reprit tous les châteaux seigneuriaux. Devant une révolte menée par son fils il fut à nouveau attaqué par le nouveau roi de France Philippe II. Mais le jeune Henri mourut de dysenterie en 1183.

Richard nommé duc d'Aquitaine voulut sans résultat se révolter. Son autre fils Geoffrey mourut à Paris dans un tournoi. Il restait Richard et John. Richard s'allia au roi de France. Epuisé Henri arriva à Chinon, il y mourut dans une crise d'hallucination. Il fut enterré à

Fontevraud. Une vie de gloire et de succès se terminait lamentablement dans des querelles de famille.

Au retour de Richard de Terre-sainte, à 72 ans, elle se retira à Fontevraud.

Richard Cœur de Lion

Richard fut couronné en 1189 dans l'abbaye de Westminster. Alianor à 66 ans était encore présente.

La croisade

Richard décida de partir en croisade. Ce sera la troisième croisade avec Philippe II où mourut Frédéric Barberousse.

En 1187 Jérusalem était tombée dans les mains des Musulmans menés par Saladin. A la bataille de Hattin les troupes franques avaient été décimées et les survivants vendus comme esclaves. La Sainte Croix y avait été prise.

Richard partit dans un luxe incroyable avec des vaisseaux chargés d'or. En juillet il rencontra Philippe II en Bourgogne, ils jurèrent de se partager les produits de l'expédition. Durant l'hiver Alianor conduisit à travers les montagnes Bérengère de Navarre en Sicile qui épousa Richard à Limassol dans l'île de Chypre. Il rejoignit Philippe II pour le siège d'Acre qui tournait en horreur. Les croisés y utilisaient leur catapulte « Malvoisine » contre la « Malcousine » des Musulmans.

Richard tomba malade d'une forme de malaria qu'il gardera toute sa vie.

La ville tomba après près de deux de siège. Les croisés permirent à la garnison une reddition honorable.

Français et Anglais étaient en désaccord et à la prise de la ville ce fut Richard qui s'installa dans les ruines du palais royal et déchira le drapeau de Léopold duc d'Autriche.

Mais la croisade se déroula relativement bien. En 1191 Richard fit massacrer 2.66 prisonniers musulmans. Peu après il prit Jaffa, le port de Jérusalem. Il était sans cesse en communication avec Saladin. Ils essayaient un accord diplomatique. Il proposa que le frère de Saladin épouserait sa sœur Jeanne.

Conrad de Montferrat nommé roi de Jérusalem fut assassiné au bout de quinze jours par la Vieux de la Montagne. Guy de Lusignan fut nommé prince de Chypres. Ce fut la fin de la croisade car on déclara Richard coupable. Richard voulut prendre Acre mais en son absence Saladin reprit Jaffa. Richard reprit la ville sur de petits bateaux Un accord

fut conclu : une trêve d'un an et l'accord sur le pèlerinage d'une poignée de chrétiens.

En octobre 1192 Richard fit voile sur l'Europe.

Le retour de Richard

Il revint déshonoré pour avoir déposé le chef de Chypre, il avait refusé les dépouilles de guerre à Léopold d'Autriche, on le disait coupable du meurtre de Conrad de Montferrat à Tyr. Le retour se ferait en territoire hostile. Léopold d'Autriche le captura près de Vienne et le vendit à Henri VI.

Il fut prisonnier au palais impérial de Hagenau construit par Barberousse, occupé par Henri VI et bien traité. Jugé par l'empereur Richard se défendit avec éloquence.

Son rachat coûta 25 % sur les revenus et les biens meubles même ecclésiastiques. Cela dura 6 mois. En février 1194 Richard fut racheté, en mars il aborda à Sandwich.

Au retour de Richard, il reprit Nottingham, pendit des rebelles, et mit Hubert Walter, un fidèle, à la tête du royaume et archevêque de Canterbury.

En 1194 il partit pour Barfleury et quitta définitivement l'Angleterre. Il passa les cinq dernières années de sa vie sur continent

Les dernières années de Richard

Mais Philippe II qui avait acquis l'Artois et le Vexin attaquait la Normandie. Richard reconstitua une armée où l'on trouvait même des Sarrasins Il payait aussi les environnants la France.

Philippe fit bouger ses troupes de région en région. Richard pillait le port important de Dieppe en 1196, Philippe abandonna Toulouse car ce qu'il voulait c'est la Normandie.

Il obtint la garde d'Arthur de Bretagne, seul petit-fils légitime d'Henri II car pour l'obtenir Richard envahit le duché et l'enfant fut envoyé à Paris et s'y plut. Puis retourna en Bretagne sous la pression de Richard.

Richard fit construire Château Gaillard aux Andelys. Il y vécut. Le château menaçait Paris. Il s'allia au comte de Flandre.

Le fils de Mathilde et d'Henri le Lion fut nommé empereur en 1198. Bataille de Bouvines.

Mort au château de Chalus. Eleanore d'Aquitaine est une des seules averties et arriva à cheval au château. Elle vit mourir en 1199 son fils favori qui fut enterré à Fontevraud près d'elle. Il avait 41 ans. Il n'avait que deux héritiers possibles : son frère Jean et son neveu Arthur de Bretagne, le fils de son frère cadet Geoffrey ou un frère cadet ? Le frère cadet, Jean, l'emporta.

Jean sans Terre (1199-1216)

Caractère

C'est le roi le moins aimé et le plus calomnié de tous les temps. Non sans raison : il était cruel, despotique, maladroit, faux, faible et lâche. Personne ne lui faisait confiance.

Sa carrière était marquée de tricheries.

Il était faible, indécis et mal conseillé

Manque de dignité il n'avait aucune apparence de chevalerie, aucun panache.

Il prenait des bains et lisait beaucoup. Après son retour en Angleterre il pratiqua la justice entre ses sujets.

Richard absent en croisade

Un premier complot : La trahison et la perte de Longchamp

Tout commença au départ de Richard en Terre Sainte. Richard avait nommé comme héritier en cas de décès en Terre Sainte un enfant : Arthur de Bretagne, fils de son frère aîné Geoffrey, tué dans un tournoi à Paris en 1186. Le chancelier Longchamp devait veiller au bien de l'enfant et du royaume.

Au départ de Richard il avait quatre ans. Jean se saisit de tous les châteaux de l'enfant et persuada le chancelier Longchamp de le reconnaître lui-même comme héritier de Richard.

Jean mit Longchamp en poche. Il persuada le chancelier Longchamp de poursuivre son demi-frère, Geoffrey archevêque d'York, demi-frère par la liaison d'Henri II et d'une femme appelée Ykenai et avertit York du danger venant du chancelier. York se retira dans un prieuré. Les soldats trouvèrent York derrière l'autel et le traînèrent à travers les rues de Douvres, la tête battant sur le sol. Le chancelier déshonoré fut jugé, déshonoré trouva refuge à Bruges.

John fut nommé gouverneur général du Royaume

Quand Richard fut emprisonné il fit hommage au roi de France de tous ses biens continentaux et voulut se révolter. Il avait voulu payer les Allemands pour garder son frère en prison. Durant l'absence de son frère il voulut l'entente avec Philippe, il lui céda le Vexin, l'Angoulême, des châteaux importants en Touraine, Arques et Eu et le château de Gisors entre Paris et Rouen.

Eleanore d'Aquitaine, le roi d'Ecosse, l'archevêque défendirent le roi prisonnier.

Le retour de Richard

La pardon de Richard

Au retour de Richard en Normandie, Jean se jeta à ses pieds et lui demanda pardon. Richard lui répondit: « N'aie pas peur. Tu n'es qu'un enfant envouré de mauvaises gens. Ceux qui t'ont donné de mauvais conseils en souffriront. Toi lève-toi et va manger ». Bonté ou mépris ? Ou influence d'Aliénor ?

Le règne de Jean

Couronnement

Il fut couronné à Westminster en 1199. Il avait épousé Isabelle d'Angoulême enlevée de force aux Lusignan.

Il n'était bien vu qu'à Rouen. Il fut investi duc de Normandie avec une couronne de roses. Aliénor , à 80 ans fit ce qu'elle put pour qu'il devienne duc d'Aquitaine. Elle commanda une armée pour que Jean l'emporte sur Arthur. Avec l'appui des Normands on le fit déclarer roi d'Angleterre pour que que les deux régions ne soient pas séparées. Mais les autres régions ne l'acceptèrent que du bout des lèvres « for they had no love for his Lordship.

Cruauté

Arthur tombe dans les mains de Jean avec les Lusignans. Tous furent emprisonnés dans des conditions affreuses dans des châteaux anglais. Arthur fut emprisonné à Falaise et les conditions de sa détention firent frémir tout le monde. A tel point qu'Angers passa du côté français. L'Aquitaine aussi se révolta. Il fit mourir des prisonniers de faim. Il les fit châtrer et aveugler.

Il pénétra lui-même ivre et à moitié fou dans la cellule d'Arthur et le tua de ses propres mains puis jeta le cadavre dans la Seine. Quand il voulut la paix, Philippe lui dit : « Pas de paix tant que vous ne produisez pas Arthur ». Ce crime fut considéré comme impardonnable.

L'alliance avec Philippe et la perte du continent

Il s'était attiré la haine des Lusignan en capturant Isabelle d'Angoulême fiancée d'Hugues de Lusignan. Ceux- depuis lors étaient alliés des Français.

En 1200 Jean rencontra Philippe de France qui se rendit tout de suite compte qu'il pourrait dominer ce roi Il le méprisait. Il supporta Arthur de Bretagne. L'Anjou, le Maine et la Touraine furent attaqués par les Franco-Bretons qui négocièrent la paix avec lui puis retournèrent au camp français. En 1099 en outre beaucoup de seigneurs partirent pour la quatrième croisade.

Jean accepta le traité de Le Goulet avec Philippe. D'importantes régions devinrent françaises : le Vexin, Evreux, Bourges. Le traité fixait formellement que Jean était vassal du roi de France. Il forçait Jean de renoncer à ses alliances avec la Flandre et la Boulogne. Il faut dire que suite aux guerres et à la délivrance de Richard, Jean n'avait plus un sou. D'autre part il n'aimait pas la guerre.

Conquête française

Au printemps 1203 Jean fut écrasé . Philippe dominait la Bretagne, l'Anjou, le Maine et la Touraine. Les Lusignan conquéraient le Poitou. Philippe pouvait en été 1203 descendre la Loire en bateau sans être arrêté. Entre Bretons et Poitevins dans le Sud et les Français dans le Nord le moral anglais s'effondra. En août 1203 Philippe attaqua le château Gaillard sur la Seine, réputé imprenable. Le château fut pris en 1204. Jean passait son temps au lit avec sa jeune femme tandis que son pays s'effondrait.

Le départ du continent

A Noël 1203 Jean quitta définitivement la Normandie. Il ne lui restait qu'un vague contrôle sur une partie de l'Aquitaine. La Normandie pour la première fois était française. Alienor d'Aquitaine était morte à 80 ans et les Anglais y tenaient encore quelque position. Mais à la mort de la reine nul ne fit plus hommage au roi d'Angleterre de peur de s'aliéner le roi de France. Au contraire les nobles restés fidèles passèrent vers le camp français. Les Français entrèrent en triomphe dans les Poitou tandis que le roi de Castille envahissait la Gascogne.

Une tentative de reconquête

En 1205 Jean rassembla une énorme flotte, sous les ordres du duc de Salisbury, son frère illégitime, pour reconquérir les provinces perdues. Mais les barons restaient réticents car leurs biens n'étaient plus répartis entre l'Angleterre et la Normandie, ils avaient choisi leur camp, prêté hommage de part et d'autre et ne se souciaient plus fort de ce qui se passait au-delà de la Manche.

Le refus des barons.

Arrivé à Portsmouth Jean entra en litige avec ses barons qui refusaient de partir. Marshall fut accusé de trahison et fit un discours public, prétendant que le roi voulait le déshériter. La noblesse entra en mutinerie. Elle craignait Philippe, n'avait plus de châteaux de l'autre côté de la Manche et craignait une invasion de l'Angleterre. L'invasion ne put avoir lieu tandis que Chinon et Loches, les derniers bastions tombaient dans les mains françaises.

En 1206 Jean essaya de charmer ses sujets et prépara une autre expédition sur le Poitou. Il arriva à La Rochelle, prit la Saintonge,

une partie de l'Aquitaine et la Gascogne puis accepta avec Philippe une trêve de deux ans. Ce fut la fin et Jean resta en Angleterre.

En Angleterre

La population fut décimée par le terrible hiver 1204-1205. On ne put bêcher dans les champs jusqu'à la fin de mars tant le sol était dur. Traire les nobles restés fidèles passaient vers le camp français. On passait à pied sur la Tamise.

La peur régnait de voir débarquer les troupes françaises. Philippe Auguste utilisait d'anciennes prétentions du duc de Brabant.

Resté en Angleterre Jean la parcourut sans cesse entouré d'une cour magnifique. Il pratiquait la justice où il passait. Il manquait cruellement d'argent ayant perdu ses sources de revenus en France. Il leva tous les impôts possibles.

Il entra en conflit avec le pape et le royaume fut mis sous interdit car il était en conflit sur la nomination de l'archevêque.

Pour avoir de l'argent il l'exigea des Juifs moyennant des peines terribles. Il fit fracasser la mâchoire d'un Juif qui résistait.

Il fit peser son poids sur toute la noblesse anglaise.

Un ermite Pierre de Wakefield prévit sa fin proche. Jean le fit emprisonner

Le pays de Galles se mit en révolte. Les relations avec la noblesse furent au pire.

A la bataille de Bouvines ses alliés furent battus.

Les barons exigèrent que le roi respecte la charte de liberté. Par la Magna Carta il dut céder ses droits de lever des impôts, des armées, vingt quatre barons furent nommés en cas d'abus du roi. Jean fit annuler la Magna Carta par le pape. Les Français attaquèrent l'Angleterre. Le roi attaqué par la dysenterie tomba malade et mourut.

HENRI III

3. La jeunesse

Jeunesse

Il naquit en 1207 à Winchester. Il fut couronné à 9 ans à Gloucester Abbey devant quelques fidèles et évêques. Le reste de l'Angleterre était occupé par les révoltés et les Français. Il sera couronné plus tard dans le faste à Westminster. Henri a comme soutien Guillaume Marshall duc de Pembroke, qu'on appelle le meilleur chevalier du temps. Il sera régent de l'Angleterre et mourra en 1219 à 79 ans. Cependant il se révolta deux fois contre le roi. Il fut à la fois le meilleur soutien mais en même temps

une critique du roi. Il mourut en suppliant Henri III de mener une meilleure vie que son père.

Un roi chimérique

Un roi pieux

C'est un homme très pieux comme son contemporain Louis IX. Il rend hommage au légat du pape qui est overlord d'Angleterre. Indécision, retours en arrière, manque de fermeté envers ses conseillers. Paupières tombantes. Il hérite jeune d'un royaume affaibli, d'une autorité en discrédit

Un roi chimérique

Henri ne rêvait plus qu'à des problèmes chimériques : reprendre l'Aquitaine et conquérir la Sicile. Son entourage l'estimait incapable et voulait le renverser. Henri III lui-même rêve de diriger une grande croisade, ce qui était utopique. De toute façon il n'avait pas d'argent pour le faire.

Il rêva aussi de reprendre le royaume de Sicile

Guerres de jeunesse

Le pays de Galles

Le pays de Galles était en révolte dirigé par Llewelin. Les peuplades galloises prirent pour chef Llywelin le Grand, qui se fit appeler Prince de Galles, et en 1256 prit tout le pays en mains. Henri III ne réagit guère. Il essaya de prendre le pays mais dut reculer.

Nobles et Capétiens.

Les nobles veulent remplacer les Plantagenets par des Capétiens. Le roi de France veut s'assurer les possessions anglaises sur le continent et même prendre l'Angleterre.

Marschall attaque Lincoln, il fonce à travers la mêlée avec une centaine de chevaliers et prend la ville par un coup d'audace. Les Français attaquent Douvres dans une bataille sanglante qui dure six heures. Ils attaquent la ville de front et les combats se poursuivent dans les rues ensanglantées. Les Français sont battus et doivent se replier sur Londres. Ils songent à quitter le pays. A Sandwich victoire anglaise maritime sur Eustache le Moine, un corsaire. Les français abandonnent le pays.

Plus tard et toute sa vie Henri III regrettera d'avoir perdu l'Aquitaine mais il n'a pas d'argent et les magnats anglais ne sont plus intéressés au continent.

Les Français avec Louis VIII attaquent le Poitou et font le siège de La Rochelle qui capitule.

Les magnats anglais ne sont plus intéressés par ces guerres sur le continent. Les branches familiales se sont divisées. Opposition aux taxes pour la guerre.

Mais ils soutiennent le roi militairement et financièrement pour deux motifs :

_ éviter une invasion française en Angleterre

_ profiter des levées d'impôts pour imposer la Magna Carta.

Richard de 16 ans duc de Cornouailles et frère du roi reprend la Gascogne. Suites : commerce vin de Bordeaux.

Politique

En 1225 réédition de la Magna Carta qui est répandue à travers tout le pays.

Ce n'est plus un mélange de libertés et de franchises diverses mais l'établissement symbolique de principes politiques : la collaboration entre nobles et roi, l'intervention des magnats dans la politique, l'interdiction de la levée d'impôts arbitraires. finances publiques et les demandes militaires.

Fixation des lois sur les forêts et opposition aux taxes royales pour la guerre.

En 1233 les magnats veulent déjà le déposer.

4. Le roi adulte

En 1234 prend le pouvoir comme roi.

Sa politique et son caractère changent. Il veut régner en accord avec la Magna Carta, saint comme Edouard le Confesseur. De sa propre autorité mais suivant la Magna Carta. Epris de magnificence pour montrer la puissance du royaume.

Famille

Il épouse à 28 ans Eléonore de Provence, sœur de Marguerite qui a épousé Louis IX. Par la famille de sa mère, les Savoie il est allié à toute l'Europe. Mariage superbe, il visite Glastonbury. Mythe d'Arthur. Sa sœur Isabelle épouse l'empereur Frédéric II en 1235.

En 1239 naissance d'un fils nommé Edouard : symbole et nouvelle conception de l'histoire. Ce fils, le futur Edouard I épouse en 1254 Eleonore de Castille dans l'abbaye de Santa Marial la Real de Las Huelgas en Castille. Il reçoit en apanage la Gascogne suite aux erreurs de Simon de Montfort.

Les Savoyards

La reine appelle à la cour les Savoyards dont trois de ses oncles : Pierre, Thomas, Boniface. Boniface de vient arch. De Canterbury.

Simon de Montfort

Simon de Montfort était arrivé en 1130. Il devient le favori d'Henri III. Il en est une figure paternelle.

En 1238 il épouse Eleonore de Leicester sœur d'Henri III. Le mariage secret fait scandale.

Il est nommé gouverneur de Gascogne et lieutenant royal. Mais après des débuts prometteurs il abuse de ses pouvoirs, confisque terrains et châteaux et détruit les vignobles, ce qui est très grave. La Gascogne se révolte. Montfort est rappelé à la cour en justice. Il insulte publiquement le roi « Avez-vous jamais été en justice ? Que valent vos fausses confessions ? ». Les nobles soutiennent Montfort et Henri III doit aller lui-même en Gascogne redresser la situation. Il donne le duché en apanage à son fils Edouard lors du mariage de celui-ci. Henri III ne pardonnera jamais à Simon.

Bagarre entre le roi et Simon de Montfort qui doit fuir l'Angleterre. Le problème est financier : « Je ne me pardonnerai jamais de voir avoir permis de venir en Angleterre et de vous y être enrichi jusqu'à ébranler mon autorité ».

Les Lusignan

Les Lusignan, que le roi de France détestait, étaient de la famille de la mère d'Henri III par un second mariage. Toute la famille arriva en Angleterre en 1247 et furent reçus en grande pompe. Ils suscitèrent la haine générale par la préférence que leur accordait Henri III. Guillaume de Valence était devenu Lord de Pembroke, Aymer évêque de Winchester. Prétentieux, hautains, violents et querelleurs. Tension avec les Savoie. Les Lusignan prêtaient de l'argent au roi qui les protégeait par le roi qui interdisait de les poursuivre. Ce qui était interdit par la Magna Carta

La grande révolte

La crise menaçait : les Lusignan étaient haïs, les coffres vides, le roi plongé dans les rêves. La situation du pays était lamentable, avec une épidémie respiratoire, des pluies torrentielles qui avaient détruit les récoltes et la famine « *on trouvait partout des cadavres, livides et gonflés, gisant en groupe dans trous à cochons et sur les chemins* ».

Siégeant dans la grande salle du palais de Westminster le roi vit soudain surgir une multitude de barons, laissant ostensiblement leurs armes à la porte, exigeant le départ des Lusignans. Ils étaient dirigés par Pierre de Savoie et Simon de Montfort. Le roi demanda « *De qui s'agit-il, My Lords, suis-je votre humble prisonnier ?* » On lui répondit de chasser les Lusignan et « tous les étrangers »

Le parlement se réunit à nouveau à Oxford. Il en résulta les Provisions d'Oxford de 1258. Un nouveau conseil, nommé pour moitié par la magnats, supervisa les affaires du royaume et reprit en mains les

châteaux. Henri et Edouard devaient jurer d'y obéir. Ce Conseil reprit en mains toute la compétence politique du roi entre autres la gestion des châteaux et la distribution des biens royaux. Le roi ne pouvait décider de nouvelles taxes et devait remettre son sceau royal à une personne désignée par le conseil. La politique générale serait décidée par un parlement qui devait se réunir trois fois par an.

Henri et Edouard jurèrent ce jour même ce qu'on leur demandait et de respecter les chartes et libertés d'Angleterre. Le roi le fit annoncer officiellement à travers tout le pays.

Aux Lusignan qui refusaient de céder Simon de Montfort déclara qu'on leur couperait la tête. Ils s'enfuirent.

Le roi n'avait pratiquement plus de pouvoir.

Simon de Montfort prit pratiquement la tête du royaume.

Au parlement de 1259 Edouard prit la tête des jeunes et s'allia à Simon de Montfort

La réaction

Mais le roi et surtout son fils Edouard I reprirent le pouvoir.

Les nobles ne s'entendirent pas entre eux. Mais ses partisans, comme Clifford, l'abandonnèrent rapidement, il créa le chaos, il abandonna ses positions au pays de Galles.

Le roi partit à Paris et fut soutenu par Saint-Louis à condition de dépendre de lui. Il lui jura fidélité. Mais le traité de Paris enregistra la position du roi. Louis IX qui soutint la cause royale à la « Mise d'Amiens

Le pape releva Henri III de toutes les promesses faites dans les Provision d'Oxford.

La révolte de Londres

La situation en Angleterre se fit plus complexe car le jeune Edouard intervenait aussi, pris entre Montfort et son père.

Edouard saisit l'argent du Temple et de Windsor et attaque Montfort.

Henri et Eléanore durent se soumettre à Londres en révolte et à Montfort. Eléanore voulut s'enfuir mais les Londoniens lui empêchèrent le passage sous le Pont. Edouard dut aussi se soumettre.

Edouard ne lui pardonna pas l'insulte faite à sa mère au Pont de Londres. A Windsor, rejoint par son père, il rassembla la noblesse, dégoûtée par le chaos. Il reprit Oxford et Winchester

Les batailles

Le roi prit à son service Roger Mortimer, un seigneur des Marches mais Montfort attaque les Marches et le roi et son fils le battirent à Northampton. Désespéré le révolté chercha la bataille décisive. Le roi et son fils se retirèrent à Lewes. Henri III semblait encore prêt à négocier mais son fils voulait Montfort la corde au cou. Les royalistes étaient bien

placés appuyés sur la ville et le château mais la nuit Montfort fit marcher ses troupes pour occuper la hauteur.

Edouard, habitué aux joutes, chargea sur le flanc gauche de Montfort et l'écrasa. Il poursuivit l'infanterie mais ce fut une erreur fatale. Le départ d'Edouard avait laissé toutes ses chances à Montfort. Henri III et son fils, ayant vu leur armée défaite, se réfugièrent dans un prieuré, lieu de refuge.

Le soir on négocia les résultats de la défaite, les Provisions d'Oxford furent restaurées mais Mortimer dut relâcher les seigneurs des Marches mais régna à la place du roi, devenu une pure figure de parade, Edouard fut uncarcéré. Ce fut la reine en fuite qui ramassa des troupes et des vaisseaux dans toute l'Europe.

La cause royale était perdue mais un seigneur des Marches, Gloucester, se révolta contre la tyrannie de Montfort. Autorisé à faire de l'exercice à sa prison de Hereford, Edouard s'empara d'un cheval et s'enfuit au galop. Un accord dans les bois avoisinants fut trouvé entre Edouard, Mortimer et Gloucester.

Les seigneurs remettraient Edouard sur le trône s'il acceptait de respecter les lois et de ne gouverner que par des nationaux. Tous se rallièrent autour d'eux. Montfort voulut se réfugier à l'Ouest mais tous les accès de la Severn furent coupés, les ponts et les bateaux détruits. Le fils de Montfort vint le sauver et logea sous les remparts de Kenilworth. Edouard fit 50 kms en une nuit avec une petite troupe et écrasa l'armée de secours endormie.

La mort de Montfort

Montfort voulut remonter pour s'allier au reste de cette armée et marcha de nuit. A Evesham, du haut il crut voir arriver de loin l'armée de secours mais c'était une erreur car l'armée était celle d'Edouard arborant les étendards de l'ennemi. Evesham est enclos par la rivière Avon. Les royalistes se placèrent sur le côté ouvert et Montfort ne put s'empêcher d'admirer la manœuvre de ses deux élèves : Edouard et Mortimer. « C'est de moi qu'ils appris cela » s'écria-t-il. Edouard avait donné l'ordre de ne pas appliquer les règles de la chevalerie. Les chevaliers de Montfort furent arrachés de leurs chevaux, déshabillés et massacrés. Ce fut Mortimer qui tua Montfort d'un coup de lance. Ses testicules furent placées dans sa bouche, ses mains, ses pieds et sa tête coupés. Sa tête fut envoyée à son épouse. Henri III fut sauvé à grand peine par son fils. Ceux qui se réfugièrent dans l'église de l'abbaye ne furent pas épargnés et des flots de sang coulaient de l'autel à la crypte.

La mort d'Henri III

Rentrant de croisade Edouard apprit en Sicile le mort de son père, mort à 65 ans après une courte maladie. Il avait été enterré dans tombe rendue vide par Edouard le Confesseur, transféré ailleurs.

Le roi Arthur. Mythe ou réalité ?

De ces temps lointains nous reste un mythe qui peut-être recouvre une réalité. Il y a toute une légende autour d'un certain roi Arthur, une légende qui traversa et enchanta le Moyen Age postérieur, celle du roi magique des poèmes médiévaux, avec l'enchanteur Merlin, le palais enchanteur de Camelot, le glaive Excalibur doué de pouvoirs magiques, la Table Ronde, les chevaliers Lancelot du Lac, Percival et la reine Guenièvre. Que peut-on en croire ? Arthur fut-il homme ou un simple mythe ?

L'histoire d'un homme

La réalité, à ce qu'on peut en suspecter, est assez prosaïque. C'est dans le cadre de l'invasion de l'Angleterre par les Saxons que vécut et combattit un certain Arthur. Il serait donc un guerrier celte combattant avec les Romains contre les Saxons. Son existence est non pas prouvée mais plausible car nombre de grands guerriers furent appelés Arthur suite à son souvenir. Il vécut au VIème siècle, vêtu de cuir, dans un fortin et non un palais, sans cesse en route à travers les forêts, face aux envahisseurs germains.

Il serait né vers 475 dans une famille de l'Ouest de l'île. Son nom *Artorius* témoignerait de la fidélité à l'Empire. Il fit ses armes dans le royaume chrétien d'Ambrosius, le dernier chef romain sur place, puis remplaça celui-ci. Il mena ses combats dans les régions les plus éloignées vers l'Ouest, dans les forêts entourant Chester et le rempart d'Hadrien. La légende le place aussi dans les Cornouailles. C'est dans cette région du Sud-Ouest qu'Arthur aurait battu les envahisseurs au Mont Badon¹². Il se serait retrouvé ainsi pendant plusieurs années maître des parties de l'île les plus éloignées de celles occupées par les Angles et les Saxons. L'Angleterre ensuite devint entièrement saxonne, sauf des régions montagneuses et excentrique, les Cornouailles, le pays de Galles, les plateaux d'Ecosse.

Le premier roi d'Angleterre fut donc sans doute un chef local, vivant une vie dure en tâchant de résister aux tribus saxonnes. Son existence même est incertaine. Mais il fut et reste le centre d'un cycle de légendes qui fit rêver tout le Moyen Age et reste encore dans nos souvenirs.

L'histoire d'un mythe

D'un rude guerrier vivant à l'époque des invasions germaniques la légende s'empara et les récits du roi Arthur firent le tour de l'Europe, le rendant au Moyen Age aussi célèbre que Charlemagne. Qu'il ait existé ou, son existence fabuleuse ou non peupla le Moyen Age

Vers 603 le barde gallois Aneurin évoqua son image. Son premier biographe, un moine gallois écrivant au IXème siècle en latin, Nennius, le déclara vainqueur d'une série de batailles menées contre les Saxons. Mais c'est au XIIème

¹² un endroit qui se trouvait peut-être près des anciens bains romains et de la ville de Bath.

siècle que Geoffrey de Monmouth, un moine qui devint évêque de Saint-Asaph au pays de Galles après avoir écrit *l'Histoire des rois d'Angleterre*, qui en fit le grand héros romantique qui inspirera le futur. Son héros possède une épée magique, sa cour égale en splendeur celle de Charlemagne. Il aurait même été en expédition jusqu'en Italie. Entretemps le récit avait été transmis et amplifié sur le continent.

En 1155 le poète anglo-normand Wace dans son *Roman de Brut* ajouta les chevaliers de la Table Ronde. Puis Chrétien de Troyes, écrivant vers 1175 pour la comtesse Marie de Champagne, y ajouta l'amour courtois, platonique et quasi religieux. C'est un des textes de base de la chevalerie, de l'honneur, de l'amour, du respect des dames. Il introduisit aussi dans le récit de base le Saint-Graal. Les poètes allemands chantaient ses exploits avec ceux de Tristan et de Perceval. Dante cite Lancelot puisqu'on retrouvera ce roi celtique dans le folklore germanique et l'œuvre de Wagner.

Le texte de Wace revint en Angleterre par la traduction de Layamon, un prêtre de Worcester, qui en fit une épopée populaire et nationaliste sinon chauviniste. En 1278 Edouard I mena la cour à l'abbaye de Glastonbury pour visiter la tombe du roi Arthur. Il ordonna d'ouvrir la tombe puis replaça les restes dans un linceul de soie tandis que son épouse Eleanor de Castille en faisait de même avec la reine Guenièvre. Cette propagande était destinée à contrer les prétentions des Gallois. Enfin se développèrent les souvenirs et les Joutes autour des Tables Rondes. Au XII^{ème} siècle la chevalerie organisa à son exemple des festins et des tournois autour de tables rondes. Il en alla de même au Moyen Orient durant les croisades, à Chypre en 1223, Valence en 1269. La plus magnifique fut organisée en 1344 au château de Windsor par le roi Edouard III. Il créa un groupe de 300 chevaliers liés l'un à l'autre, « à l'exemple du seigneur Arthur jadis roi d'Angleterre » et fit commencer les travaux d'une énorme salle ronde pour abriter ses chevaliers. Ce fut l'origine première de l'Ordre de la Jarretière, fondé en 1348. Partant en croisade Richard Cœur de Lion portait l'épée Excalibur.

En 1485, à l'arrivée d'Henri VII Tudor Thomas Malory publiait « Le Morte d'Arthur » qui créait et idéalisait l'âge pourtant révolu de la chevalerie médiévale. Les Tudors descendant de princes gallois se proclamaient, pour justifier leurs prétentions, descendants d'Arthur.

Des lieux, des images

En Angleterre de nombreux endroits se réclament de ce roi légendaire. Près du village de *South Cadbury*, on racontait qu'au solstice d'été des portes d'or s'ouvraient et l'on voyait le roi Arthur tenant sa cour. Son nom se retrouve dans toute l'île, avec son trône en Cornouailles, à Edinbourg, son château était appelé « Camelot » à Tintagel en Cornouailles. C'est là à une centaine de miles de Glastonbury, sur un promontoire rocheux dominant l'océan, que les ruines du château de Tintagel sont censées recouvrir le fabuleux château de Camelot. L'endroit est romantique à souhait.

Arthur se retrouve sous des formes visuelles dont la plus paradoxale est celle qui figure sur le pavement construit en 1165 dans la basilique d'Otrante, à l'extrême Sud de l'Italie. Cette figuration lointaine peut s'expliquer par la conquête normande de ces régions. Il est cependant curieux et impressionnant de retrouver en Méditerranée Orientale les images, à côté des rois Salomon et Alexandre, du guerrier lointain. A cette époque les habitants de Sicile croyaient que le roi Arthur se trouvait dans les tréfonds de l'Etna. Ce sont là les mythes d'une époque révolue et qui nous est incompréhensible.

Du mythe retournons à l'Histoire.

ec une jeune fille de Falaise, appelée Herleva, qui était peut-être la fille du chambellan ducal, un fils illégitime : Guillaume. Faute d'autre fils il proclama, avant de partir pour son pèlerinage mortel, comme héritier le fils d'Herleva. Il le fit reconnaître comme tel par la haute noblesse normande et par Henri I, roi de France. Herleva épousa ensuite Herluin de Conteville dont elle eut deux fils.

Le désordre en Normandie

La situation changea à la mort du duc en 1026. La querelle qui s'ensuivit entre ses deux fils, Richard et Robert, disloqua tout le système politique. La mort de Richard un an après mit aux prises Robert et d'autres membres de sa famille : Hugues évêque de Bayeux et l'archevêque de Rouen.

Le duché tomba alors dans le plus grand désordre et le jeune le bâtard de Falaise, encore enfant, passa sa jeunesse dans la guerre civile qui peut-être le préparerait bien à ses futures aventures. Guillaume prétendit plus tard qu'il fallut souvent, pour assurer sa propre sécurité que son tuteur l'enlève de nuit et le cache dans une ferme de paysan. Le désordre se révélait d'autant plus grave qu'il était soutenu en sous-main par le roi de France Henri I.

Normandie. Guillaume

Vers 15 ans Guillaume prit les événements en mains. Cet âge paraît aujourd'hui bien jeune mais à l'époque les gens mouraient jeunes mais vivaient jeunes. « Notre duc, plus âgé que son âge tant dans la compréhension de ce qu'il fallait faire que dans la force de son corps, fut armé chevalier ». Et puis la situation était trop grave, le duché allait à l'abandon. La reprise en mains dans cette situation d'anarchie, de la multiplication de châteaux privés, d'officiers ducaux devenus indépendants. Même la Paix de Dieu, que le duc voulait introduire ne put l'être car les évêques, de mèche avec les féodaux laïcs, n'en voulaient pas. Mais Guillaume lentement remonta la pente, s'entoura de collaborateurs fidèles comme Guillaume fitz Osbern et Roger de Montgomery et reprit en mains comtes et vicomtes, ces officiers ducaux qui revendiquaient leur indépendance.

Sur le continent même, tout tourna mal en 1043 pour Guillaume : les Angevins s'alliaient au roi de France, la Normandie se révoltait contre Guillaume. Mais à Mortemer les Normands surprirent les Français au petit jour et les mettaient en fuite. En même temps était fondée l'abbaye Le Bec-Hellouin. L'Italien Lanfranc s'en chargea et en fit un centre renommé

de culture. Il devint le conseiller de Guillaume et archevêque de Canterbury. Le demi-frère de Guillaume, Eudes de Bayeux, devint évêque de Bayeux. Guillaume poussait à la réforme grégorienne au sein de l'Église et s'attirait ainsi les bonnes grâces de Rome. Pour envahir l'Angleterre il recevra la bannière pontificale.

Avant la bataille.

Nous arrivons à la conquête définitive de l'Angleterre, celle de Guillaume le Grand ou le Conquérant, qui allait non seulement transformer les mœurs et la langue du pays mais la détacher du monde nordique pour la lier à l'Europe continentale.

Tapissier de Bayeux

Il faut aller à Bayeux en Normandie pour vivre cette conquête. Car la meilleure source sur la Conquête est la fameuse tapisserie de Bayeux, confectionnée dans la région de Canterbury peu après les événements qu'elle décrit, mentionnée pour la première fois dans un inventaire de 1476 et conservée après près d'un millénaire par miracle jusqu'à nous. On y voit, comme sur une bande dessinée d'aujourd'hui, la bataille, les châteaux, les soldats, les souverains, une foule de détails naïfs sur la vie quotidienne mais aussi de précieux renseignements sur la vie politique.

Tout commence avec Edouard le Confesseur, qui mourut dans la soixantaine le 5 janvier 1066, après avoir vécu une bonne partie de sa vie en exil. Et avec Robert de Normandie qui avait demandé à Cnut la restauration d'Edouard et l'avait imposé avec une sa flotte mais sans effet car elle fut rejetée sur la Bretagne et spécialement le Mont Saint Michel. En 1035 Robert mourut à Nicée revenant d'un pèlerinage en Terre Sainte. Il ne laissait qu'un fils, Guillaume, un bâtard âgé de 7 ans.

Edouard dit le confesseur.

Il fut reconnu en 1042 quelques jours après la mort de Harthacnut et couronné à Winchester à Pâques 1043. Il n'en eut pas d'enfant « pour préserver sa chasteté ». Mais peu à peu la relation avec Godwinehommes se distança.

C'est alors qu'Edouard songea à la Normandie. Edouard sans enfant annonça qu'il laisserait la couronne à son parent Guillaume de Normandie. Ensuite « il reçut la visite de Guillaume avec une nombre escorte qui ensuite repartirent ». C'est la première mention de Guillaume. Il devint aussi son vassal.

Edouard le Confesseur mourut en début 1066 et fut enterré le 6 janvier 1066 à l'abbaye de Westminster, qu'il avait fait construire, à quelques pas de son palais.

Harold roi

Le même jour Harold Godwineson fut déclaré son successeur et couronné roi. Edouard étant à peine mort, Harold se fit couronner à quelque pas du cadavre. C'était un coup d'état plus qu'autre chose.

L'année 1066 commençait par la mort d'un roi vénéré, le couronnement du descendant d'une famille noble mais arriviste et beaucoup d'incertitude. Tandis qu'on descendait le corps du saint roi dans son tombeau, nul des participants, évêques, princes, nobles ne pouvait deviner comment cette année fatidique allait se terminer.

Une succession contestée

Parmi ces dynasties compliquées le choix du nouveau roi dépendait non de la succession, non de la désignation par le souverain précédent, non du couronnement, bien que ces faits jouent un rôle, mais de l'assentiment des grands du royaume.

Droits d'Harold

Les droits d'Harold étaient excessivement faibles et les sources divergent à ce sujet.

7. Certains prétendent qu'il aurait été nommé par Edouard et les magnats. Mais le vieux roi, presque seul sur ses derniers jours, ne prononçait plus que des mots à peine intelligibles. On n'a pas trace d'une nomination par les grands du royaume.
8. Mais la famille des Godwine tenait depuis longtemps la réalité du pouvoir, Harold, bon héritier de son père, montrait des capacités militaires et politiques inébranlables.
9. On peut croire que Harold, durant l'agonie du vieux roi, se concilia les plus importants des magnats, Eadwine et Morcar.

Droits d'Edgar

il y avait aussi un autre neveu Edmund Ironside, demi frère d'Edouard qui avait combattu en vain Cnut. Envoyés en Norvège pour y être mis à mort, ils s'étaient réfugiés en Hongrie et il en restait Edouard l'exilé, qu'on essaya en vain de retrouver à travers l'Europe. Il avait épousé une Honroise Agatha. Il n'avait qu'un véritable et légitime adversaire : Edgar, de la branche dite hongroise des rois saxons, descendant lointain d'Alfred le Grand. Mais ce n'était qu'un enfant, sans partisan.

Droits de Guillaume

A toute vitesse un messenger traversa la Manche et vint avertir de ce coup de force un grand seigneur qui se préparait à la chasse : Guillaume de Normandie qui rentra dans son palais, blanc de colère et ne parlant à personne.

11. Guillaume le conquérant descendait de Richard I duc de Normandie et frère d'Emma, mère d'Edouard le confesseur.
12. Les promesses sur les reliques. Tant le roi décédé que l'usurpateur lui avaient promis sur les reliques le trône qui d'un coup lui filait sous le nez.
13. La conviction dans la justice de sa cause apparaît immédiatement dans son appel au pape. Celui-ci légítima sa cause et lui remit une bannière pontificale. Pourquoi cette attitude du pape. Il était pupille de Lanfranc, il croyait que des Franco-Normands poursuivaient avec plus d'efficacité le programme de réforme de l'Eglise. En fin il espérait par là que le royaume futur pourrait passer, grâce à cette protection, comme état dépendant du Saint-Siège.
14. il demanda l'avis de tous ses magnats.
15. C'est à ce moment que se passa un phénomène et frappa les esprits : chaque nuit durant la dernière semaine d'avril une étoile avec une longue queue lumineuse traversa le ciel, c'était la comète que plus de 6 siècles plus tard l'astronome Edmond Halley allait tracer la trajectoire et la récurrence de 76 ans et à laquelle il donnerait son nom. . L'événement allait frapper les esprits et signifier pour les contemporains des événements extraordinaires.

Il décida d'attaquer l'Angleterre et de remettre ainsi sa cause au jugement de Dieu.

Peu après Tostig, le frère cadet de Harold, essayait vainement d'envahir le Sud de l'Angleterre. Le règne, sous le signe de la comète, s'annonçait périlleux. Harold, qui avait appris les projets de Guillaume, commença à fortifier les côtes. En Juin Guillaume et son épouse, entourés des grands du duché procédait à la dédicace de l'abbaye de la Sainte-Trinité à Caen et lui offrait leur fille Cecilia comme nonne.

Guillaume rassembla 700 à 1000 navires, le nombre de soldats est impossible à déterminer mais ne peut avoir dépassé 10.000 hommes. Il lui fallut attendre un mois au long de la côte à Dives sur Mer pour que les vents deviennent favorables.

Entretiens Harold débandait ses troupes au long de la côte faute de moyens physiques pour les entretenir sur pieds.

Harold au nord

Rentrant à Londres Harold apprenait avec horreur que Tostig, accompagné de Vikings, attaquait le nord de l'Angleterre. Il était

accompagné de « l'orage du nord », Hardrada, demi-frère du roi Olaf II de Norvège, qui avait passé sa jeunesse exilé à la cour de Byzance, puis pris le pouvoir en Norvège. Hardrada voulait le pouvoir, prendre l'Angleterre et même reconstituer l'empire de Cnut et Tostig lui prêta allégeance. Sa célèbre bannière « Land-Waster *destructeur de territoire* » annonçait son arrivée sauvage et soudaine

Leur flotte longea la côte du Nord, entra dans l'estuaire de la Humber et arrima à Riccall une quinzaine de kms au sud de York. Harold venait de défaire son armée. Il la rassembla rapidement et monta sur York, rejoint en toute vitesse par toute la noblesse avertie par tous moyens.

Les ducs de Mercie et de Northumbria, Eadwine et Morcar, voulurent s'y opposer et furent battus à Fulford juste au sud de York. Ils réussirent à fuir mais perdirent leur armée. Les Vikings entrèrent dans York qui ne se défendit pas et campèrent vers le 25 septembre dans le village voisin de Stamford Bridge.

Ils y trouvèrent sans le prévoir l'armée d'Harold arrivée à toute vitesse. Ils n'avaient même pas revêtu leur cotte de maille car la journée était chaude. Le combat dura jusqu'au soir autour du petit pont. Au soir un norvégien qui tenait le pont fut tué d'un coup de glaive venu d'en-dessous du pont, là où il n'était pas protégé. L'armée norvégienne fut massacrée, y compris Tostig, qui fut enterré à York, et Hardrada. Il y eut peu de survivants, la rivière jusqu'à la mer étaient rouges de sang. Deux jours après la bataille, le vent qui avait empêché Guillaume de passer la Manche changea de direction.

Harold au sud. Hastings.

Prêt en août la flotte et l'armée de Guillaume avaient été bloquées par la direction du vent. La mer était toujours mauvaise, la traversé aurait pu finir en catastrophe mais Guillaume joua le tout pour le tout, ses provisions et sa flotte diminuaient de jour en jour. Il partit de Saint-Valéry en Ponthieu et vénéra le saint en public à l'extérieur. Il partit le 27 septembre sur son navire le « Mora ». Le lendemain matin il arriva à Pevensey, une baie et un petit port, à 12 miles à l'est de la ville de Hastings, ils y renforcèrent les anciennes fortifications.

Harold fit reposer ses troupes et descendit vers le sud en une semaine, sans doute uniquement avec sa cavalerie, l'infanterie ne pouvant marcher à ce rythme. Il donna ordre de rassembler une nouvelle armée à Londres.

Il aurait pu laisser monter Guillaume entrer dans le pays, laisser reposer ses propres troupes, isoler l'ennemi et le battre à l'intérieur des terres si Guillaume parvenait à avancer. Mais celui-ci fit piller les environs tant pour nourrir ses troupes que pour forcer Harold à la bataille. Harold

fut pris au piège et partit trop vite bien que sa mère Gytha, qui venait de perdre un fils Trostig, voulut l'en dissuader. Mais Harold se mit en rage et rassembla ses troupes pour marcher immédiatement contre Guillaume, à cause des dévastations et pour prendre l'ennemi par surprise.

Hastings

Quand Harold arriva, Guillaume dut chercher son armée et la trouva à l'endroit appelé maintenant « Bataille », à 7 kms de Hastings. A cet endroit quelques années plus tard Guillaume fit construire une abbaye dont les ruines sont toujours présentes. Des deux côtés les troupes étaient fatiguées. Les Normands venaient de parcourir des kilomètres dans la nuit tandis que les Anglais venaient de York.

Le matin du 14 octobre les Normands y surprisent Harold. Ils mirent leur haubert et Guillaume mit au coup les reliques sur les quelles Harold avait fait son fameux serment. Mais les Anglais n'avaient pas été surpris et s'étaient, dès l'arrivée des Normands, saisis de cette colline qui commandait tous les environs. Suivant leur tactique habituelle, ils démontèrent et laissèrent les chevaux à l'arrière et formèrent, côte à côte sur une longue ligne de plusieurs hommes de profondeur, les boucliers à l'avant, leur célèbre « muraille de boucliers ». Harold se plaça au centre.

Guillaume installa ses troupes de façon plus sophistiquée sur trois lignes, la première composée d'archers et d'arbalétriers, bien plus nombreux que chez leurs adversaires, la seconde de fantassins bien armés portant des hauberts, la troisième d'escadrons de cavaliers parmi lesquels le duc lui-même supervisait le combat.

Dès le début une pluie de flèches s'abattit sur les Anglais, composés apparemment de moins d'archers. Ils furent la cible principale du début de la rencontre mais restèrent inébranlables. La seconde ligne de fantassins normands attaqua la ligne de boucliers et rencontra de sérieuses difficultés. Elle fut immédiatement appuyée par la cavalerie. Mais les Anglais étaient placés sur la hauteur et le terrain peu praticable interdisait à la cavalerie normande de charger. Les cavaliers normands durent donc se battre de près dans la foule de fantassins qui les agressaient de tous côtés. Le combat incertain dura toute la journée. On crut Guillaume tué mais il se releva et se montra à tous, hurlant des cris d'encouragement.

Le tournant du combat fut causé par une retraite, réelle ou feinte des Normands qui poussa les Anglais à quitter leur position solide en haut de la colline. Le combat se poursuivit en attaques et contre-attaques avec le duc au centre du combat. C'est ce moment de ruse ou de fuite réelle qui marqua la défaite des Anglais qui y perdirent l'avantage de leur position géographique et la cohérence de leurs troupes. Il se peut que la

supériorité des archers normands ait également joué un rôle déterminant. Mais l'issue réelle de la bataille fut la mort du roi Harold dans la soirée, qui aurait été tué sans doute par une flèche dans l'œil au choeur de la future abbaye. La mort de leur roi mit les Anglais en déroute. La bataille finit en massacre, la fleur de la noblesse anglaise était morte mais bien des cavaliers normands aussi, poursuivant les fuyards dans la nuit, tombèrent l'un sur l'autre dans le fossé appelé ensuite « la Malfosse ». Pour reconnaître le corps du roi Harold couvert de coups de haches on fit appel à sa mère Gytha ou à sa concubine Edith Swan-Neck ». Il fut plus tard enterré à Waltham.

La conquête de l'Angleterre

La côte était prise, l'armée d'Harold vaincue, le roi tué. Il restait à prendre le pouvoir et le pays. Guillaume après sa victoire et la mort d'Harold, au lieu de foncer vers Londres et l'intérieur du pays, resta d'une extrême prudence. Le pays était énorme, les villes et les châteaux intacts et les forces de Guillaume réduites et épuisées par un combat furieux

Le prétendant le plus évident à la couronne était d'ailleurs Edgar, petit-neveu d'Edgar le Confesseur, dernier représentant de la ligne royale, favori des Londoniens et de l'archevêque de Canterbury. Mais il était jeune et frêle par rapport à ce foudre de guerre qu'était Guillaume. Les comtes Eadwine, comte de Mercie, et Morcar, de Northumbrie, frères de la veuve d'Harold, Ealgyth, promirent leur soutien à Edgar.

Faute de reddition Guillaume pénétra dans le pays au bout d'une quinzaine de jours. Douvres et Canterbury tombèrent sans guère se défendre. Une épidémie se mit dans l'armée mais Guillaume continua sur Londres. Un détachement prit Winchester avec le trésor royal. L'une après l'autre les villes négocièrent leur soumission. Londres cependant nomma Edgar et résista. Les Normands se trouvaient de l'autre côté de la Tamise. Pour soumettre la ville Guillaume appliqua la politique de la terre brûlée sur tous les environs, le Surrey, le Sussex, le Kent Tout en dirigeant son armée vers l'ouest, le Hampshire puis le Nord au Oxfordshire. A Wallingford les Normands traversèrent le fleuve et y campèrent.

Le couronnement

C'est là qu'arriva Stigand, archevêque de Canterbury qui rendit hommage à Guillaume. Edwin et Morcar, partisans d'Edgar, désertèrent et retournèrent vers le Nord. Londres se rendit. Aux yeux des Normands, Edgar, n'ayant pas été couronné, n'était pas légalement roi. L'évêque et les Londoniens offrirent la couronne à Guillaume. Mais celui-ci ne voulut pas se hâter. Ce furent les magnats qui le convainquirent. Le couronnement eut lieu à Noël dans la nouvelle église construite par Edouard le Confesseur à Westminster, en présence d'une assemblée

mêlée de Normands et d'Anglais, suivant les anciens rites anglais. Cependant suite aux pillages des Normands de garde, la ville partait en flammes. Guillaume distribua des récompenses importantes à ceux qui l'avaient soutenu et promit de maintenir les lois « telles qu'elles existaient sous le roi Edouard ». Il distribua une partie des terres du roi Harold à ses partisans. A son demi frère Odo il donna le Kent. Edwine et Morcar vinrent se soumettre eux aussi.

Les Insurrections

L'oppression normande

Guillaume rentra en Normandie après Hastings dans la liesse générale. Il ordonna de construire partout des châteaux pour tenir le pays en mains et créa des Marches entre l'Angleterre et le pays de Galles. La population, obligée de construire ces châteaux ou dont on rasait les habitations pour pouvoir le faire, se sentait opprimée. Aussi se préparèrent des révoltes. Eustache de Boulogne, allié de Guillaume à Hastings essaya en vain de s'emparer de la forteresse de Douvres.

Le complot anglais

Mais Guillaume retourna en Angleterre à la fin de 1067 malgré la tempête quand il eut vent de la conspiration menée par les survivants des Goodwine. Il s'agissait de massacrer tous les soldats normands. Le complot venait d'Exeter, mené par Gytha, qui avait perdu ses trois fils, Tostig, Leofwine et Harold et dont le survivant Wulfnoth languissait en prison. Guillaume laissa Mathilde comme régente en Normandie et marcha sur Exeter avec des soldats normands et même anglais, dont il testait ainsi la loyauté. Il fit à nouveau de nombreux distributio de terres à ses allées comme Roger de Montgomery.

Sûr de lui il fit chercher son épouse pour la faire couronner à Westminster. Mais à nouveau les Anglais dont on avait confisqués les biens se révoltèrent avec Eadwine et Morcar, les maîtres de la Mercie, et sous la direction morale d'Edgar, considéré comme légitime. Un des résistants, dont on fit une légende comme celle de Robin Hood, fut Hereward qui attaqua le monastère de Peterborough pour éviter qu'il tombe dans les mains des Normands avec ses trésors

Les Danois

Le roi du Danemark Swein, aidé par les révoltés anglais voulut avec une énorme flotte s'emparer du nord. Il mit York en flammes et massacra les Normands puis, devant l'arrivée de Guillaume, s'enfuit moyennant un tribut. Il revint en mai 1070 accueilli avec joie par la population. Les Danois prirent Ely (à l'époque une île près de Cambridge) puis retournèrent après réception d'un tribut.

La conquête du Nord

Tout le règne ne fut qu'une escalade de violence et de constructions de châteaux. Tous les moyens furent bons dans cette conquête. Partout des révoltes, des conspirations, des répressions, des villes brûlées, des massacres. Quand les troupes normandes arrivèrent dans le nord, elles furent surprises par un épais brouillard et une voix mystérieuse leur dit que Durham était protégée par St Cuthbert et donc imprenable. Certains Normands eux-mêmes, pris dans ces révoltes, songèrent à la demande de leur épouse à rentrer chez eux. De nombreux désertèrent mais Guillaume utilisa des mercenaires flamands. « *Beaucoup d'hommes du Maine, de l'Anjou et de Bretagne déclaraient ne pouvoir suivre un maître qui les menaient d'un danger à l'autre et leur ordonnait l'impossible* »¹³. Cumin le nouveau gouverneur du Nord fut tué dans les flammes de Durham. Face aux murailles d'Exeter Guillaume fit aveugler des otages et finit par prendre la ville. Les biens des révoltés furent distribués aux Normands et aux Anglais fidèles. Guillaume versa un tribut aux Danois qui voulait s'emparer de la côté Ouest puis ravagea tout le Nord pour empêcher une nouvelle révolte dans ces régions. Il en résulta une énorme famine qui fit mourir de faim des milliers d'humbles paysans. A la fin de la répression il y avait des dizaines de milliers de morts, souvent de petites gens. Après la révolte de Ely et l'invasion ratée par les Danois, Morcar et Eadwine durent fuir à l'aventure.

Les souffrances

Les Anglais souffrirent. Les normands aussi. Quand Guillaume attaqua le nord, Orderic Vitalis nous dit :

« *Le duc montait sans hésiter des chemins que nul cavalier n'avait jamais emprunté, à travers des montagnes à pic et des vallées en pente, des rivières torrentueuse et de profonds abîmes. Ses soldats trébuchaient dans les sentiers et étaient frappés par la pluie et la grêle. Il était parfois obligés de se nourrir de la viande de chevaux morts dans les broussailles*¹⁴ ».

Guillaume

La personnalité de Guillaume lui-même fut la cause de la victoire. Il était à la fois raide, courageux, bon tacticien et impitoyable envers les révoltés. Son règne fut fait de répressions et de déplacements rapides à travers le pays tout comme à travers la mer, Guillaume était partout, d'une rapidité extrême, traversant la mer en pleine tempête.

Guillaume fut couronné une seconde fois en 1070 à Winchester après la suppression des insurrections.

Sa grande construction restée jusqu'à nous fut la Tour de Londres, commencée en 1070 et achevée sous le règne de ses fils.

¹³ Guillaume de Poitiers

¹⁴ Orderic Vital

Par Le Domesday Book il fit faire le recensement de tous les biens et liens juridiques appartenant à ses sujets. Un relevé administratif gigantesque et unique en Europe destiné à des fins fiscales. Par là-même il centralisait le pouvoir entre ses mains puisque tout propriétaire tenait son pouvoir et sa propriété du roi.

L'Eglise

Il fit nommer, son conseiller spirituel, Lanfranc du Bec archevêque de Canterbury. C'était un des plus grands intellectuels de l'époque pour assurer la réforme de l'Eglise et entre autres le célibat des prêtres tout en permettant aux prêtres mariés de le rester jusqu'à leur mort. Il fit rénover en style roman l'évêché de Canterbury. Puis vint au pouvoir Anselme de Canterbury. Mais Guillaume restait considéré comme le fidèle du pape qui avait reçu la bannière pontificale. Anselme de Canterbury

Nouvel archevêque il voulait appliquer la réforme grégorienne et était très absolu à ce sujet, il voulait que le pouvoir passe du temporel au spirituel et être maître de l'Angleterre en supprimant les droits levés sur les abbayes et les évêchés. Ses efforts furent vains. Déjà Edouard le Confesseur avait été en conflit avec la réforme grégorienne. L'évêque de Londres qu'il avait nommé fut rejeté par l'archevêque de Canterbury. Cependant Guillaume II continua en général à avoir de bonnes relations avec la papauté qui avait déjà des conflits en Allemagne et une contre-pape Clément III. Il obtint d'Urbain II que les légats pontificaux ne pourraient entrer en Angleterre qu'avec son accord.

La mort de Guillaume I

En 1087 le roi mena une campagne à Mantes contre le roi de France. Il mit le feu à la ville et au château. Mais il était déjà malade et se retira à Rouen, il y connut une longue et pénible agonie disant, « *Depuis mon enfance j'ai été élevé dans le métier des armes et je suis couvert de tout le sang que j'ai versé* »¹⁵. Il distribua sa fortune parmi les pauvres et fit libérer ses prisonniers. Il était entouré de ses fils Guillaume Rufus et Henri mais Robert resta éloigné. Il laissa ce dernier comme héritier de la Normandie, dont il avait été investi en 1066. Quant à l'Angleterre acquise avec tant de sang, il déclara « *ne pas nommer d'héritier mais la confier à Dieu seul* ». Il souhaitait cependant que Guillaume Rufus en devînt roi si Dieu le voulait » Il mourut en septembre. Henri et les magnats partirent à toute vitesse chercher ce qu'ils pouvaient et sauvegarder leurs biens. Les serviteurs se partagèrent vaisselle et vêtements et le cadavre du Conquérant de l'Angleterre resta seul, presque nu, à même le sol.

¹⁵ Orderic Vital.

La succession du conquérant Guillaume II Rufus, Robert Curthose, Henri I

Les fils de Guillaume I

Guillaume et Mathilde laissait comme fils :
l'aîné Robert « Curthose » ou de taille ramassée,
Guillaume Rufus ou aux cheveux roux,
le cadet Henri.

Les conflits entre ces frères furent rapidement difficiles. Robert voulut, du vivant de son père, une part de pouvoir que réclamait aussi Guillaume et essaya de prendre Rouen et partit en exil. En 1078 Guillaume, accompagné de Guillaume Rufus attaqua le château de Gerberoy, à la frontière normande où, le roi de France, heureux de ces dissensions, avait installé Robert. Celui-ci battit et blessa son père et son frère. Les plaies plus morales que physiques mirent longtemps à se remettre. La réconciliation n'eut lieu qu'au printemps 1080.

Peu après la mort de son épouse Mathilde en 1083 enterrée à Caen dans l'abbaye de la Sainte-Trinité, la querelle reprit entre Guillaume et Robert Curthose que son père renvoya en exil et qui partit en Allemagne et en Italie.

Guillaume II Rufus

Rufus partit directement chez l'archevêque Lanfranc pour se faire reconnaître roi.

En 1087 Guillaume II monta sur le trône d'Angleterre. Robert Curthose, installé comme duc de Normandie, se mit aussitôt, en accord avec Eudes de Bayeux, à comploter pour prendre sa place. L'histoire des trois frères ne fut plus qu'une triste histoire de trahisons. Toute cette période fut marquée pour les Anglais par un haut degré de taxation destiné à financer les combats entre frères et contre la France tandis que les rois eux-mêmes passaient la plus grande partie de leur temps en Normandie. L'Angleterre était véritablement devenue une colonie et se considérait comme telle.

Départ de Robert

Cependant en 1096 Robert décida de partir en croisade pour la Terre-Sainte. Il emprunta l'argent nécessaire à son frère Guillaume et lui donna en gage la Normandie. L'ordre semblait rétabli. Il n'en revint pas.

Mais quatre ans après Rufus était tué dans un accident de chasse alors qu'il préparait une campagne contre la France. On ne connaît pas

très bien le coupable. Était-ce un participant à la chasse, Tinel, qui immédiatement s'enfuit en France et y fut très bien reçu ? Était-ce un pur accident en ces chasses dangereuses de pleine forêt ? Y eu-t-il un sombre complot mené par Henri, frère de Guillaume et futur roi, qui participait à la chasse ?

De toute façon Henri, le plus jeune frère présent à l'accident, n'attendit pas un instant et se fit aussitôt proclamé roi.

Mais Robert son frère aîné revenu de la croisade réclama la couronne. La lutte pour le pouvoir reprit entre les deux frères quand Henri en 1106 battit et captura Robert à la bataille de Tinchebray. Robert passa le reste de sa vie en prison pour y mourir en 1134.

Henri I

En 1135 Henri mourut à son tour après avoir uni l'Angleterre et la Normandie et régné 35 ans. A part la querelle avec son frère Robert son règne de 35 ans fut paisible

Son règne marqua le zénith de l'autorité royale

Il fut grand juriste et administrateur. Il octroya aux barons anglais une charte de liberté, rappelant les lois d'Edouard le Confesseur. Il envoya à travers le pays des juges royaux chargés de redresser les injustices. Lui-même marquait dans sa propre vie cette union.

Il fut le premier roi Normand, né en Angleterre, époux d'une princesse anglaise et enterré en Angleterre. Car s'il mourut en Normandie, son corps fut transporté à l'abbaye de Reading qu'il avait fondée.

Il mourut en 1135 dans une forêt près Rouen où il adorait chasser, entouré de l'archevêque de Rouen.

La Blanche Nef

Mais entretemps s'était passé un drame qui relança des conflits et arrima à nouveau l'Angleterre au continent.

Le destin changea le 25 novembre 1120 à Barfleur sur la côte normande. Ce jour-là la fleur de la jeune noblesse britannique s'en alla pour l'Angleterre, sur un des plus beaux navires existant, un navire de luxe entièrement peint de blanc, la Blanche Nef. En tête des passagers, on voyait les fils du roi Henri I, Guillaume et Richard avec leur sœur Mathilde. Guillaume, l'espoir de la dynastie, âgé de 17 ans, avait déjà épousé Mathilde d'Anjou. Il menait vers l'île conquise par son grand-père joyeuse compagnie car ils étaient tous jeunes et insouciant. Montèrent à bord des enfants illégitimes du roi, le comte de Chester, cent quatre chevaliers

Le capitaine, Thomas fitz Stephen, un vieux loup de mer, fils de celui qui avait mené Guillaume le Conquérant pour la conquête de l'Angleterre, débordait d'enthousiasme de mener telle compagnie. Au demeurant il faisait beau et la traversée semblait aisée. Mais le neveu du roi Etienne de Blois, souffrant apparemment des intestins ou guidé par une quelconque prémonition, descendit d'attendre et de voyager sur un autre navire.

On se gaussa de lui car la compagnie était joyeuse, le vin abondait à bord. Bientôt nobles, passagers et marins s'enivrèrent. Ils accueillirent avec force moqueries les prêtres qui venaient bénir le bateau. Il fallait s'amuser, il fallait dépasser les autres navires en route. Le capitaine, lui-même en état d'ivresse, donna l'ordre de partir au plus vite et mena le bateau tout droit vers la côte qui semblait si proche.

Comme la vie était facile pour cette heureuse noblesse. L'année précédente le roi avait battu à Brémule le roi de France Louis VI. Dans quelques heures la fête continuerait dans les châteaux anglais. Tout n'était qu'espoir, chansons, beuveries, gaîté. Il faisait si beau ce jour-là et la mer elle aussi semblait heureuse d'accueillir si bonne compagnie.

Le navire ne quitta jamais le port. Il heurta un rocher à la sortie et se fracassa pour aussitôt couler avec tous ses passagers.

Il ne resta, se traînant sur la plage qu'un boucher de Rouen pour conter l'histoire. Il ne resta aussi qu'Etienne de Blois qui, ayant refusé de monter à bord, avait assisté de loin à toute la tragédie. Ce sera un des protagonistes de la guerre de succession qui allait s'ouvrir à la mort d'Henri I.

Ce fut un jeune garçon qui, tremblant de peur, osa conter au roi la mort de son fils. De douleur le roi s'effondra sur le sol et ne se remit jamais de ce choc. C'était toute sa dynastie, c'était toute la sécurité apportée par Guillaume le Conquérant qui disparaissait.

Il y eut un jour un vaisseau blanc qui quitta Barfleur pour ne jamais en sortir.

La succession d'Henri I. Plantagenets et Blois

A la mort d'Henri I en 1135 se posa le problème de la succession royale. Henri I ne laissait pas de fils. Son fils Guillaume était mort dans le drame de la Blanche Nef et sa seconde épouse Adèle de Louvain ne put lui donner d'héritier. La succession royale en Angleterre était plus compliquée qu'en France où chaque roi laissant un fils, le problème ne se posa pas pendant longtemps et l'habitude de fait se transforma en règle. Par la succession pouvait se faire par les femmes.

Henri laissait donc comme héritiers possibles : Mathilde, sœur jumelle d'Henri I et d'autre part d'Etienne de Blois, lui aussi petit-fils de Guillaume de Conquérant par sa mère.

Mathilde et les Plantagenêts

Mathilde avait épousé l'empereur Henri V, le fils du pénitent de Canossa, et se plaisait en Allemagne où elle était populaire. Mais l'empereur Henri V mourut en 1125. Le roi Henri I rappela la veuve en Angleterre et la fit reconnaître par les barons comme son héritière . Il lui fit épouser en 1127 Geoffrey Plantagenet, fils de Foulques V. La mariée n'était plus de première jeunesse mais les Plantagenet, possesseurs de l'Anjou et du Maine, lorgnaient ce riche héritage. Ils portaient quant à eux une succession redoutable.

La maison des Plantagenets était importante et redoutée. Un de ses ancêtres Foulques Nerra, le Noir, aurait apporté du sang démoniaque car sa mère Mélusine aurait été une fille de Satan, d'une beauté troublante et qui ne fréquentait la messe que tenue solidement en mains par des hommes d'armes. Foulques III aurait fait brûler sur le bûcher dans sa robe de mariée son épouse accusée d'adultère. Saint Bernard dit d'Henri Plantagenet : « Ils viennent du diable et retourneront au diable »

Geoffrey était beaucoup plus jeune que Mathilde mais en eut un fils qui sera Henri II. Le père de Geoffrey, donc le beau-père de Mathilde Foulques V épousa l'année suivante l'héritière du trône de Jérusalem où il s'en alla laissant le gouvernement à son fils. Celui-ci Geoffrey dut d'abord se battre contre ses propres vassaux unis à son frère Hélié. Il allait faire la guerre toute sa vie.

Le ménage ne fut pas des meilleurs. Cependant son mariage avec Mathilde beaucoup plus âgée que lui, laissa un fils, Henri. Ce mariage entre une ancienne impératrice et « un descendant du diable » est à l'origine d'Henri II et de la dynastie anglaise des Plantagenet. Le nom vient d'une plante que le jeune homme aimait porter dans les cheveux.

La guerre entre Etienne et Mathilde

La succession d'Henri I était problématique. Mathilde semblait le successeur légal et avait reçu à l'avance un serment de fidélité des barons pour elle et ses fils. Mais les règles successorales applicables en Angleterre n'était pas fixée et comptait celui qui s'emparait le premier de la couronne. Or il existait un concurrent : Etienne de Blois.

A la mort d'Henri I Etienne de Blois renia son serment de fidélité et réclama la couronne. Mathilde et son fils se trouvait en France.

Etienne qui était sur place se saisit de la couronne d'Angleterre et trésor royal. Une guerre de succession commença menée par l'ancienne impératrice d'Allemagne qui partit pour l'Angleterre en 1139. Etienne ne s'était pas rendu populaire en saisissant les biens de seigneurs dont il se méfiait, en lâchant sur le pays des troupes de mercenaires et en supprimant les libertés accordées à l'Eglise au concile de Winchester de 1136.

Tout un parti anti royaliste se forma autour de Mathilde et du duc de Gloucester, son demi-frère. Au siège de Lincoln en 1141 les troupes d'Etienne, épuisées par un long siège, furent mises en déroute par Gloucester, Etienne capturé fut emprisonné à Bristol. Mathilde fit une entrée triomphale à Winchester puis à Londres mais ses manières hautaines lui aliénèrent les foules. Robert de Gloucester fut pris dans une émeute à Winchester et dut, pour prix de sa propre liberté faire libérer le roi Etienne, soudain vainqueur. En 1141 Mathilde fut chassée de Londres

La guerre dynastique coûtait cher à la population, épuisait les campagnes. Les capitaines élevèrent des châteaux, y enfermèrent les citoyens réputés aisés et les torturaient pour leur extorquer leurs biens. Certains prisonniers étaient jetés dans des cachots grouillant de serpents, d'autres enchainés sans pouvoir plus bouger, d'autres par la faim. On pouvait durant des jours traverser les campagnes sans trouver âme qui vive.

Pendant ce temps Geoffrey pendant dix ans s'efforça de reconquérir la Normandie au nom de son fils. Ses ennemis demandèrent en vain l'aide du roi de France. En 1141 la Normandie, mise à part Rouen, se trouvait dans les mains des Angevins. Mathilde à bout de force demanda pour conquérir l'Angleterre avec l'aide de Geoffrey, maître de la Normandie et qui en réduisait systématiquement les dernières places ennemies. Mais celui-ci refusa. Par contre il envoya en Angleterre son fils Henri, le futur Henri II.

Mathilde se retrouva assiégée en plein hiver à Oxford. Une nuit de neige, drapée d'un manteau blanc qui la faisait se confondre avec le paysage hivernal, elle prit la fuite, seule, et parvint à échapper aux gardes de l'armée d'Etienne et disparut. L'ancienne impératrice d'Allemagne, la fille d'Henri, la petite fille du Conquérant fit à pied et seule dans la neige plus de 10 kms. Après sans cesse craint d'être capturée ou de mourir de froid elle retrouva ses partisans.

La guerre reprit en Angleterre tandis que la Normandie tombait dans les mains des Angevins. Tant Geoffrey qu'Etienne préférait chacun rester sur son territoire. Geoffrey en 1144 prit Rouen tandis que la guerre s'éternisait en Angleterre et que le roi d'Ecosse David I s'emparait

du nord du pays. Une chronique de l'époque dit : « *Il semble que le Christ et ses saints soient endormis* ».

En 1148 Mathilde quitta l'Angleterre pour passer les dix-neuf dernières années de sa vie dans un prieuré normand pour de temps à autre visiter Rouen.

L'arrivée d'Henri II et la paix

Un an après en 1149 son fils Henri, âgé de 16 ans, brillant cavalier et brûlant d'ambition et de courage, arrivait en Angleterre. Il se fit d'abord adouber comme chevalier à Carlisle par le roi David d'Ecosse et nommer duc de Normandie par son père. Celui-ci mourut peu après laissant l'avenir angevin dans les mains de son fils.

En 1153 Henri II en plein hiver attaquait Malmesbury, s'emparait de l'abbaye et de la ville qu'il mettait à sac. Envoyées à la rescousse par un temps épouvantable, les troupes d'Etienne se refusèrent à se battre. Après tant d'années de guerre civile le pays tout entier était dans un état effroyable de misère et d'anarchie.

Henri, que peu à peu les barons renforçaient, entra en négociations avec Etienne. Robert comte de Leicester, riche propriétaire dans les Midlands, soutint le nouveau prétendant qui promettait la paix et la sécurité. A Wallingford Etienne voulut encore s'opposer à lui mais les barons ne voulaient plus se battre.

De gré ou de force les deux parties commencèrent des négociations. C'est au milieu d'une petite rivière que les deux prétendants se rencontrèrent puis les diplomates prirent l'affaire en mains. Ce fut le fils d'Etienne, Eustache de Boulogne qui avait le plus à perdre à tout accord mais en 1153 il tomba malade et mourut.

La paix tant attendue fut conclue et annoncée officiellement en 1153 dans la cathédrale de Winchester. C'était une paix de compromis. Etienne, âgé de 61 ans restait roi mais nommait comme son successeur Henri. Etienne acceptait pendant le reste de son règne de n'agir que sur les conseils d'Henri. Etienne mourut en 1154 après une rencontre avec le comte Flandre et fut enterré à Faversham.

Henri II

Entretiens Henri II avait épousé dans la cathédrale de Poitiers Aliénor d'Aquitaine, ancienne reine de France.

Aliénor d'Aquitaine et son premier mariage

Les ducs d'Aquitaine dirigent un pays très riches, avec entre autres comme vassaux les vicomtes de Thouars et les vicomtes de Châtellerauld. Ils sont comtes de Poitiers et ducs de Gascogne. Ils sont en fait maîtres de tout le sud de la France actuelle.

Aliénor, (née en 1124) a treize ans en 1137 quand Guillaume X duc d'Aquitaine meurt en pèlerinage à Compostelle. Son-père était le duc troubadour qui écrivait des poèmes d'amour en occitan. Aliénor devint l'héritière la plus convoitée d'Europe. Louis VI le Gros agit avec rapidité et lui fait épouser à Bordeaux au palais de l'Ombrière son fils Louis, futur Louis VII, avant de mourir lui-même.

Elle part à Paris avec sa jeune sœur Pétronille. Le ménage est des plus mauvais. Entre deux cultures différentes, le nord assez grossier, et le Sud raffiné il n'y a pas d'entente possible. Le jeune roi, un homme austère et pieux, ne sait que faire de cette femme extravagante qui crée le scandale et le chaos politique. Elle prétendra avoir épousé « non pas un roi mais un moine »

En 1147 elle accompagne son mari en Terre-Sainte où elle est accusée pour ses relations avec Raymond de Toulouse, prince d'Antioche, sinon avec Saladin lui-même. La situation était devenue impossible

Le mariage d'Henri et d'Aliénor

En 1152 le concile de Beaugency annula son mariage pour inceste.

Elle choisit comme nouvel époux son cadet de 10 ans Henri Plantagenet, comte d'Anjou, duc de Normandie bientôt Henri II roi d'Angleterre dans la cathédrale de Poitiers. Elle a eu deux filles avec Louis VII et avec Henri II trois filles et cinq fils. Ce mariage transforma la carte de la France. Désormais le roi d'Angleterre était maître de la Normandie, l'Anjou, La Maine, la Touraine et l'Aquitaine.

En 1155 le pape Adrien IV, l'unique pape anglais de l'Histoire, autorisa Henri II à prendre possession de l'Irlande et le nomma « Lord de l'Irlande ». En 1185 Henri II envoya son fils Jean gouverner les parties de l'île sous son contrôle.

Henri II et Aliénor furent couronnés à Westminster en décembre 1154. Entre toutes ses possessions il allait voyager sans arrêt. Aliénor aurait huit enfants qui atteindraient l'âge adulte : Henri, Mathilde, Richard, Geoffroy, Eleanor, Jeanne, Jean.

Le règne d'Henri II

L'Angleterre était en ruines et en anarchie complète. Henri fit détruire les châteaux construits sans autorisation et chasser les mercenaires. Il démit certains magnats, il dut prendre de fortes mesures contre Hugues Mortimer contre Hugues Mortimer Lord de Wigmore qui dut se soumettre formellement mais en général se montrer clément et diplomate pour assurer la paix.

Il dut se battre contre son frère Geoffrey qui revendiquait une part de l'héritage. Finalement Geoffrey fut élu comte de Bretagne par la population. L'entente fut rétablie et Geoffroy mourut en 1158. Malgré une armée gigantesque Henri fut tenu en échec devant Toulouse par l'arrivée du roi de France Louis VII.

Thomas Becket

Chancelier d'Angleterre il avait une visite diplomatique somptueuse à Paris. En 1158 il était ami intime et conseiller du roi. Un homme grand, agréable, bien élevé, aimant la bonne vie et les honneurs alors que le roi vivait simplement. Celui-ci voyait en Becket un pont entre l'église et l'état.

En 1161 le roi le nomma archevêque de Canterbury pour sceller l'accord avec l'église et la dominer. Beaucoup critiquèrent cette nomination d'un homme peu clérical et non théologien qui dut recevoir la prêtrise la veille de sa nomination comme archevêque. Becket se sentait incapable pour cette fonction et fut directement détesté. Par réaction il se distança immédiatement de la politique royale. Il démissionna immédiatement de sa fonction de chancelier et s'opposa en tout à la politique royale. Les contemporains y virent un chemin de Damas.

Henri accepta longtemps le désaccord car il était occupé sur le continent. Revenant en 1161 il voulut introduire une série de réformes « Les constitutions de Clarendon » afin d'établir une démarcation claire entre l'Eglise et l'Etat ». Le point de friction se trouvait dans la détermination de la juridiction compétente en ce qui concernait les prêtres criminels : voleurs, violeurs, assassins. A l'époque un Anglais sur six relevait techniquement de la prêtrise ? Beaucoup étaient pauvres et à peine instruits. Les punitions de leurs méfaits étaient plus légères en droit canon. Henri II considérait cela comme un abus et voulait que les clercs criminels soient d'abord devant un tribunal ecclésiastique dépouillés de leur droit ecclésiastique et de l'appartenance à l'ordre clérical puis livrés au tribunal séculier. Dans tous les domaines il introduisit l'autorité royale.

Mais Thomas Becket s'insurgea contre ce qu'il estimait une attaque contre l'Eglise. Une violente querelle éclata entre le roi et l'archevêque qui partit en exil. In recours au pape fut sans effet car il y avait deux papes suite à l'intervention de Frédéric Barberousse : Alexandre et Victor II. Thomas Becket dut s'humilier devant le roi mais fut accusé de détournement alors qu'il était chancelier. Pendant la procédure à Northampton il prit la fuite à travers la pluie puis en 1164 il partit en exil pour cinq ans. Quand il revint le roi à Montmirail il s'humilia devant lui et promit de lui obéir « sauf en ce qui concerne l'honneur de Dieu ». C'était aller trop loin. Becket menaça même de mettre le royaume sous interdit.

Ce fut en Normandie qu'Henry prononça la phrase fatale : « Quelqu'un me débarrassera-il de ce prêtre agaçant ». En 1170 quatre chevaliers pénétrèrent dans la cathédrale et assassinèrent Thomas Becket.

Toute l'Europe chrétienne se détourna de ce roi qui avait fait assassiner un prêtre à l'autel. Le roi se réfugia en Irlande pendant que l'opinion publique se calmait. En 1172 il conclut le « compromis d'Avranches » qui adoucit les Constitutions de Clarendon en faveur de l'Eglise.

L'insurrection familiale

L'œuvre d'Henry II semblait terminée, sa santé à 50 ans se dégradait, quand en 1173 éclata l'insurrection provoquée par sa propre famille.

Le jeune Henry se lassait de n'avoir que le titre de roi sans aucun pouvoir réel, il trouva partout des alliés et sur ses vieux jours le roi dut se battre contre ses propres enfants.

Le jeune Henry avait épousé Marguerite, fille de Louis VII. Le roi avait prévu pour lui l'Angleterre, la Normandie et l'Anjou. Au fils cadet Jean était attribué trois châteaux dont Chinon.

Le jeune Henry s'enfuit auprès du roi de France. Richard et Geoffrey se joignirent à la rébellion La reine Alianor les rejoignit, sans doute enragée de voir l'Aquitaine, qu'elle considérait son bien propre, dirigée entièrement par le roi. En outre son fils Richard devait en devenir duc mais sans pouvoir réel.

Alienor habillée en homme,(ce qui fit scandale) qui avait presque atteint cinquante ans fut arrêtée en chemin et enfermée à Chinon. Sommé de revenir le jeune Henry demanda au roi de France de partir sur ordre de son père, le roi de France qui lui répondit : « Le roi d'Angleterre est ici ». A la coalition se joignirent les comtes de Flandre, de Boulogne et de Blois, une foule de nobles anglais et Guillaume le Lion, roi d'Ecosse.

La guerre dura dix-huit mois. En 1173 les alliés ouvrirent sans succès plusieurs fronts. Henry II passait à toute vitesse de front en front, avec des mercenaires brabançons, courageux et impitoyables comme des bêtes sauvages. A côté de lui le roi de France faisait pâle figure.

Lors de tentatives de paix à Gisors Robert de Leicester, qui avait recruté des mercenaires flamands, insulta le vieux roi et le menaça de son épée. Les magnats anglais le vainquirent à Fornham près de Bury St Edmunds et la population massacra les mercenaires dans les marais.

Au printemps 1174 Guillaume le Lion envahit l'Angleterre tandis que Philippe de Flandre fit le serment sur les reliques de le rejoindre.

Henri II arriva en Angleterre. Il avait eu traversée en pleine tempête mais cria à ses marins : « Si Dieu a voulu me rendre mon royaume je passerai ». Il passa.

Mais au lieu de foncer sur l'ennemi il alla à Canterbury faire pénitence, couché sur le sol devant l'autel, le dos nu et flagellé à sang par les moines. C'était excessivement adroit et le geste fit impression dans toute l'Europe. Le martyr sembla lui donner raison car le même jour loin de là Guillaume le Lion fut capturé devant le château de Alnwick. Les révoltés furent battus en East Anglia et dans les Midlands.

En un mois Henri avait repris l'Angleterre.

Retournant en Normandie il leva le siège de Rouen. Louis VII demanda la paix. Il pardonna à ses fils à Montlouis et leur donna des châteaux et des revenus mais pas d'autorité. Seule Alianor ne reçut pas de pardon. Elle fut enfermée à Chinon puis à Salisbury et resta emprisonnée dans des châteaux.

Le triomphe et la mort d'Henri II

Henri II était désormais prééminent en Europe, en Angleterre il reprit tous les châteaux seigneuriaux. Devant une révolte menée par son fils il fut à nouveau attaqué par le nouveau roi de France Philippe II. Mais le jeune Henri mourut de dysenterie en 1183.

Richard nommé duc d'Aquitaine voulut sans résultat se révolter. Son autre fils Geoffrey mourut à Paris dans un tournoi. Il restait Richard et John. Richard s'allia au roi de France. Épuisé Henri arriva à Chinon, il y mourut dans une crise d'hallucination. Il fut enterré à Fontevraud. Une vie de gloire et de succès se terminait lamentablement dans des querelles de famille.

Au retour de Richard de Terre-sainte, à 72 ans, elle se retira à Fontevraud.

Richard Cœur de Lion

Richard fut couronné en 1189 dans l'abbaye de Westminster. Alianor à 66 ans était encore présente.

La croisade

Richard décida de partir en croisade. Ce sera la troisième croisade avec Philippe II où mourut Frédéric Barberousse.

En 1187 Jérusalem était tombée dans les mains des Musulmans menés par Saladin. A la bataille de Hattin les troupes franques avaient été décimées et les survivants vendus comme esclaves. La Sainte Croix y avait été prise.

Richard partit dans un luxe incroyable avec des vaisseaux chargés d'or. En juillet il rencontra Philippe II en Bourgogne, ils jurèrent de se partager les produits de l'expédition. Durant l'hiver Alianor conduisit à travers les montagnes Bérengère de Navarre en Sicile qui épousa Richard à Limassol dans l'île de Chypre. Il rejoignit Philippe II pour le siège d'Acre qui tournait en horreur. Les croisés y utilisaient leur catapulte « Malvoisine » contre la « Malcousine » des Musulmans.

Richard tomba malade d'une forme de malaria qu'il gardera toute sa vie.

La ville tomba après près de deux de siège. Les croisés permirent à la garnison une reddition honorable.

Français et Anglais étaient en désaccord et à la prise de la ville ce fut Richard qui s'installa dans les ruines du palais royal et déchira le drapeau de Léopold duc d'Autriche.

Mais la croisade se déroula relativement bien. En 1191 Richard fit massacrer 2.66 prisonniers musulmans. Peu après il prit Jaffa, le port de Jérusalem. Il était sans cesse en communication avec Saladin. Ils essayaient un accord diplomatique. Il proposa que le frère de Saladin épouserait sa sœur Jeanne.

Conrad de Montferrat nommé roi de Jérusalem fut assassiné au bout de quinze jours par la Vieux de la Montagne. Guy de Lusignan fut nommé prince de Chypres. Ce fut la fin de la croisade car on déclara Richard coupable. Richard voulut prendre Acre mais en son absence Saladin reprit Jaffa. Richard reprit la ville sur de petits bateaux Un accord fut conclu : une trêve d'un an et l'accord sur le pèlerinage d'une poignée de chrétiens.

En octobre 1192 Richard fit voile sur l'Europe.

Le retour de Richard

Il revint déshonoré pour avoir déposé le chef de Chypre, il avait refusé les dépouilles de guerre à Léopold d'Autriche, on le disait coupable du meurtre de Conrad de Montferrat à Tyr. Le retour se ferait en territoire hostile. Léopold d'Autriche le captura près de Vienne et le vendit à Henri VI.

Il fut prisonnier au palais impérial de Hagenau construit par Barberousse, occupé par Henri VI et bien traité. Jugé par l'empereur Richard se défendit avec éloquence.

Son rachat coûta 25 % sur les revenus et les biens meubles même ecclésiastiques. Cela dura 6 mois. En février 1194 Richard fut racheté, en mars il aborda à Sandwich.

Au retour de Richard, il reprit Nottingham, pendit des rebelles, et mit Hubert Walter, un fidèle, à la tête du royaume et archevêque de Canterbury.

En 1194 il partit pour Barfleury et quitta définitivement l'Angleterre. Il passa les cinq dernières années de sa vie sur continent
Les dernières années de Richard

Mais Philippe II qui avait acquis l'Artois et le Vexin attaquait la Normandie. Richard reconstitua une armée où l'on trouvait même des Sarrasins Il payait aussi les environnant la France.

Philippe fit bouger ses troupes de région en région. Richard pilla le port important de Dieppe en 1196, Philippe abandonna Toulouse car ce qu'il voulait c'est la Normandie.

Il obtint la garde d'Arthur de Bretagne, seul petit-fils légitime d'Henri II car pour l'obtenir Richard envahit le duché et l'enfant fut envoyé à Paris et s'y plut. Puis retourna en Bretagne sous la pression de Richard.

Richard fit construire Château Gaillard eux Andelys. Il y vécut. Le château menaçait Paris. Il s'allia au comte de Flandre.

Le fils de Mathilde et d'Henri le Lion fut nommé empereur en 1198. Bataille de Bouvines.

Mort au château de Chalus. Eleanore d'Aquitaine est une des seules averties et arriva à cheval au château. Elle vit mourir en 1199 son fils favori qui fut enterré à Fontevraud près d'elle. Il avait 41 ans. Il n'avait que deux héritiers possibles : son frère Jean et son neveu Arthur de Bretagne, le fils de son frère cadet Geoffrey ou un frère cadet ? Le frère cadet, Jean, l'emporta.

Jean sans Terre (1199-1216)

Caractère

C'est le roi le moins aimé et le plus calomnié de tous les temps. Non sans raison : il était cruel, despotique, maladroit, faux, faible et lâche. Personne ne lui faisait confiance.

Sa carrière était marquée de tricheries.

Il était faible, indécis et mal conseillé

Manque de dignité il n'avait aucune apparence de chevalerie, aucun panache.

Il prenait des bains et lisait beaucoup. Après son retour en Angleterre il pratiqua la justice entre ses sujets.

Richard absent en croisade

Un premier complot : La trahison et la perte de Longchamp

Tout commença au départ de Richard en Terre Sainte. Richard avait nommé comme héritier en cas de décès en Terre Sainte un enfant :

Arthur de Bretagne, fils de son frère aîné Geoffrey, tué dans un tournoi à Paris en 1186. Le chancelier Longchamp devait veiller au bien de l'enfant et du royaume.

Au départ de Richard il avait quatre ans. Jean se saisit de tous les châteaux de l'enfant et persuada le chancelier Longchamp de le reconnaître lui-même comme héritier de Richard.

Jean mit Lonchamp en poche. Il persuada le chancelier Longchamp de poursuivre son demi-frère, Geoffrey archevêque d'York, demi-frère par la liaison d'Henri II et d'une femme appelée Ykenai et avertit York du danger venant du chancelier. York se retira dans un prieuré. Les soldats trouvèrent York derrière l'autel et le traînèrent à travers les rues de Douvres, la tête battant sur le sol. Le chancelier déshonoré fut jugé, déshonoré trouva refuge à Bruges.

John fut nommé gouverneur général du Royaume

Quand Richard fut emprisonné il fit hommage au roi de France de tous ses biens continentaux et voulut se révolter. Il avait voulu payer les Allemands pour garder son frère en prison. Durant l'absence de son frère il voulut l'entente avec Philippe, il lui céda le Vexin, l'Angoulême, des châteaux importants en Touraine, Arques et Eu et le château de Gisors entre Paris et Rouen.

Eleanore d'Aquitaine, le roi d'Ecosse, l'archevêque défendirent le roi prisonnier.

Le retour de Richard

La pardon de Richard

Au retour de Richard en Normandie, Jean se jeta à ses pieds et lui demanda pardon. Richard lui répondit: « N'aie pas peur. Tu n'es qu'un enfant envouré de mauvaises gens. Ceux qui t'ont donné de mauvais conseils en souffriront. Toi lève-toi et va manger ». Bonté ou mépris ? Ou influence d'Aliénor ?

Le règne de Jean

Couronnement

Il fut couronné à Westminster en 1199. Il avait épousé Isabelle d'Angoulême enlevée de force aux Lusignan.

Il n'était bien vu qu'à Rouen. Il fut investi duc de Normandie avec une couronne de roses. Aliénor , à 80 ans fit ce qu'elle put pour qu'il devienne duc d'Aquitaine. Elle commanda une armée pour que Jean l'emporte sur Arthur. Avec l'appui des Normands on le fit déclarer roi d'Angleterre pour que que les deux régions ne soient pas séparées. Mais les autres régions ne l'acceptèrent que du bout des lèvres « for they had no love for his Lordship.

Cruauté

Arthur tombe dans les mains de Jean avec les Lusignans. Tous furent emprisonnés dans des conditions affreuses dans des châteaux anglais. Arthur fut emprisonné à Falaise et les conditions de sa détention firent frémir tout le monde. A tel point qu'Angers passa du côté français. L'Aquitaine aussi se révolta. Il fit mourir des prisonniers de faim. Il les fit châtrer et aveugler.

Il pénétra lui-même ivre et à moitié fou dans la cellule d'Arthur et le tua de ses propres mains puis jeta le cadavre dans la Seine. Quand il voulut la paix, Philippe lui dit : « Pas de paix tant que vous ne produisez pas Arthur ». Ce crime fut considéré comme impardonnable.

L'alliance avec Philippe et la perte du continent

Il s'était attiré la haine des Lusignan en capturant Isabelle d'Angoulême fiancée d'Hugues de Lusignan. Ceux- depuis lors étaient alliés des Français.

En 1200 Jean rencontra Philippe de France qui se rendit tout de suite compte qu'il pourrait dominer ce roi Il le méprisait. Il supporta Arthur de Bretagne. L'Anjou, le Maine et la Touraine furent attaqués par les Franco-Bretons qui négocièrent la paix avec lui puis retournèrent au camp français. En 1099 en outre beaucoup de seigneurs partirent pour la quatrième croisade.

Jean accepta le traité de Le Goulet avec Philippe.

D'importantes régions devinrent françaises : le Vexin, Evreux, Bourges. Le traité fixait formellement que Jean était vassal du roi de France. Il forçait Jean de renoncer à ses alliances avec la Flandre et la Boulogne

Il faut dire que suite aux guerres et à la délivrance de Richard, Jean n'avait plus un sou. D'autre part il n'aimait pas la guerre.

Conquête française

Au printemps 1203 Jean fut écrasé . Philippe dominait la Bretagne, l'Anjou, le Maine et la Touraine. Les Lusignan conquéraient le Poitou. Philippe pouvait en été 1203 descendre la Loire en bateau sans être arrêté. Entre Bretons et Poitevins dans le Sud et les Français dans le Nord le moral anglais s'effondra. En août 1203 Philippe attaqua le château Gaillard sur la Seine, réputé imprenable. Le château fut pris en 1204. Jean passait son temps au lit avec sa jeune femme tandis que son pays s'effondrait.

Le départ du continent

A Noël 1203 Jean quitta définitivement la Normandie. Il ne lui restait qu'un vague contrôle sur une partie de l'Aquitaine. La Normandie pour la première fois était française. Alienor d'Aquitaine était morte à 80

ans et les Anglais y tenaient encore quelque position. Mais à la mort de la reine nul ne fit plus hommage au roi d'Angleterre de peur de s'aliéner le roi de France. Au contraire les nobles restés fidèles passèrent vers le camp français. Les Français entrèrent en triomphe dans les Poitou tandis que le roi de Castille envahissait la Gascogne.

Une tentative de reconquête

En 1205 Jean rassembla une énorme flotte, sous les ordres du duc de Salisbury, son frère illégitime, pour reconquérir les provinces perdues. Mais les barons restaient réticents car leurs biens n'étaient plus répartis entre l'Angleterre et la Normandie, ils avaient choisi leur camp, prêté hommage de part et d'autre et ne se souciaient plus fort de ce qui se passait au-delà de la Manche.

Le refus des barons.

Arrivé à Portsmouth Jean entra en litige avec ses barons qui refusaient de partir. Marshall fut accusé de trahison et fit un discours public, prétendant que le roi voulait le déshériter. La noblesse entra en mutinerie. Elle craignait Philippe, n'avait plus de châteaux de l'autre côté de la Manche et craignait une invasion de l'Angleterre. L'invasion ne put avoir lieu tandis que Chinon et Loches, les derniers bastions tombaient dans les mains françaises.

En 1206 Jean essaya de charmer ses sujets et prépara une autre expédition sur le Poitou. Il arriva à La Rochelle, prit la Saintonge, une partie de l'Aquitaine et la Gascogne puis accepta avec Philippe une trêve de deux ans. Ce fut la fin et Jean resta en Angleterre.

En Angleterre

La population fut décimée par le terrible hiver 1204-1205. On ne put bêcher dans les champs jusqu'à la fin de mars tant le sol était dur. Traire les nobles restés fidèles passaient vers le camp français. On passait à pied sur la Tamise.

La peur régnait de voir débarquer les troupes françaises. Philippe Auguste utilisait d'anciennes prétentions du duc de Brabant.

Resté en Angleterre Jean la parcourut sans cesse entouré d'une cour magnifique. Il pratiquait la justice où il passait. Il manquait cruellement d'argent ayant perdu ses sources de revenus en France. Il leva tous les impôts possibles.

Il entra en conflit avec le pape et le royaume fut mis sous interdit car il était en conflit sur la nomination de l'archevêque.

Pour avoir de l'argent il l'exigea des Juifs moyennant des peines terribles. Il fit fracasser la mâchoire d'un Juif qui résistait.

Il fit peser son poids sur toute la noblesse anglaise.

Un ermite Pierre de Wakefield prévint sa fin proche. Jean le fit emprisonner

Le pays de Galles se mit en révolte. Les relations avec la noblesse furent au pire.

A la bataille de Bouvines ses alliés furent battus.

Les barons exigèrent que le roi respecte la charte de liberté. Par la Magna Carta il dut céder ses droits de lever des impôts, des armées, vingt quatre barons furent nommés en cas d'abus du roi. Jean fit annuler la Magna Carta par le pape. Les Français attaquèrent l'Angleterre. Le roi attaqué par la dysenterie tomba malade et mourut.

HENRI III

5. La jeunesse

Jeunesse

Il naquit en 1207 à Winchester. Il fut couronné à 9 ans à Gloucester Abbey devant quelques fidèles et évêques. Le reste de l'Angleterre était occupé par les révoltés et les Français. Il sera couronné plus tard dans le faste à Westminster. Henri a comme soutien Guillaume Marshall duc de Pembroke, qu'on appelle le meilleur chevalier du temps. Il sera régent de l'Angleterre et mourra en 1219 à 79 ans. Cependant il se révolta deux fois contre le roi. Il fut à la fois le meilleur soutien mais en même temps une critique du roi. Il mourut en suppliant Henri III de mener une meilleure vie que son père.

Un roi chimérique

Un roi pieux

C'est un homme très pieux comme son contemporain Louis IX. Il rend hommage au légat du pape qui est overlord d'Angleterre. Indécision, retours en arrière, manque de fermeté envers ses conseillers. Paupières tombantes. Il hérite jeune d'un royaume affaibli, d'une autorité en discrédit

Un roi chimérique

Henri ne rêvait plus qu'à des problèmes chimériques : reprendre l'Aquitaine et conquérir la Sicile. Son entourage l'estimait incapable et voulait le renverser. Henri III lui-même rêve de diriger une grande croisade, ce qui était utopique. De toute façon il n'avait pas d'argent pour le faire.

Il rêva aussi de reprendre le royaume de Sicile

Guerres de jeunesse

Le pays de Galles

Le pays de Galles était en révolte dirigé par Llewelin. Les peuplades galloises prirent pour chef Llywelin le Grand, qui se fit appeler Prince de Galles, et en 1256 prit tout le pays en mains. Henri III ne réagit guère. Il essaya de prendre le pays mais dut reculer.

Nobles et Capétiens.

Les nobles veulent remplacer les Plantagenets par des Capétiens. Le roi de France veut s'assurer les possessions anglaises sur le continent et même prendre l'Angleterre.

Marschall attaque Lincoln, il fonce à travers la mêlée avec une centaine de chevaliers et prend la ville par un coup d'audace. Les Français attaquent Douvres dans une bataille sanglante qui dure six heures. Ils attaquent la ville de front et les combats se poursuivent dans les rues ensanglantées. Les Français sont battus et doivent se replier sur Londres. Ils songent à quitter le pays. A Sandwich victoire anglaise maritime sur Eustache le Moine, un corsaire. Les français abandonnent le pays.

Plus tard et toute sa vie Henri III regrettera d'avoir perdu l'Aquitaine mais il n'a pas d'argent et les magnats anglais ne sont plus intéressés au continent.

Les Français avec Louis VIII attaquent le Poitou et font le siège de La Rochelle qui capitule.

Les magnats anglais ne sont plus intéressés par ces guerres sur le continent. Les branches familiales se sont divisées. Opposition aux taxes pour la guerre.

Mais ils soutiennent le roi militairement et financièrement pour deux motifs :

- _ éviter une invasion française en Angleterre
- _ profiter des levées d'impôts pour imposer la Magna Carta.

Richard de 16 ans duc de Cornouailles et frère du roi reprend la Gascogne. Suites : commerce vin de Bordeaux.

Politique

En 1225 réédition de la Magna Carta qui est répandue à travers tout le pays.

Ce n'est plus un mélange de libertés et de franchises diverses mais l'établissement symbolique de principes politiques : la collaboration entre nobles et roi, l'intervention des magnats dans la politique, l'interdiction de la levée d'impôts arbitraires. finances publiques et les demandes militaires.

Fixation des lois sur les forêts et opposition aux taxes royales pour la guerre.

En 1233 les magnats veulent déjà le déposer.

6. Le roi adulte

En 1234 prend le pouvoir comme roi.

Sa politique et son caractère changent. Il veut régner en accord avec la Magna Carta, saint comme Edouard le Confesseur. De sa propre autorité mais suivant la Magna Carta. Epris de magnificence pour montrer la puissance du royaume.

Famille

Il épouse à 28 ans Eléonore de Provence, sœur de Marguerite qui a épousé Louis IX. Par la famille de sa mère, les Savoie il est allié à toute l'Europe. Mariage superbe, il visite Glastonbury. Mythe d'Arthur. Sa sœur Isabelle épouse l'empereur Frédéric II en 1235.

En 1239 naissance d'un fils nommé Edouard : symbole et nouvelle conception de l'histoire. Ce fils, le futur Edouard I épouse en 1254 Eleonore de Castille dans l'abbaye de Santa Marial la Real de Las Huelgas en Castille. Il reçoit en apanage la Gascogne suite aux erreurs de Simon de Montfort.

Les Savoyards

La reine appelle à la cour les Savoyards dont trois de ses oncles : Pierre, Thomas, Boniface. Boniface de vient arch. De Canterbury.

Simon de Montfort

Simon de Montfort était arrivé en 1130. Il devient le favori d'Henri III. Il en est une figure paternelle.

En 1238 il épouse Eleonore de Leicester sœur d'Henri III. Le mariage secret fait scandale.

Il est nommé gouverneur de Gascogne et lieutenant royal. Mais après des débuts prometteurs il abuse de ses pouvoirs, confisque terrains et châteaux et détruit les vignobles, ce qui est très grave. La Gascogne se révolte. Montfort est rappelé à la cour en justice. Il insulte publiquement le roi « Avez-vous jamais été en justice ? Que valent vos fausses confessions ? ». Les nobles soutiennent Montfort et Henri III doit aller lui-même en Gascogne redresser la situation. Il donne le duché en apanage à son fils Edouard lors du mariage de celui-ci. Henri III ne pardonnera jamais à Simon.

Bagarre entre le roi et Simon de Montfort qui doit fuir l'Angleterre. Le problème est financier : « Je ne me pardonnerai jamais de voir avoir permis de venir en Angleterre et de vous y être enrichi jusqu'à ébranler mon autorité ».

Les Lusignan

Les Lusignan, que le roi de France détestait, étaient de la famille de la mère d'Henri III par un second mariage. Toute la famille arriva en Angleterre en 1247 et furent reçus en grande pompe. Ils suscitèrent la haine générale par la préférence que leur accordait Henri

III. Guillaume de Valence était devenu Lord de Pembroke, Aymer évêque de Winchester. Prétentieux, hautains, violents et querelleurs. Tension avec les Savoie. Les Lusignan prêtaient de l'argent au roi qui les protégeait par le roi qui interdisait de les poursuivre. Ce qui était interdit par la Magna Carta

La grande révolte

La crise menaçait : les Lusignan étaient haïs, les coffres vides, le roi plongé dans les rêves. La situation du pays était lamentable, avec une épidémie respiratoire, des pluies torrentielles qui avaient détruit les récoltes et la famine « *on trouvait partout des cadavres, livides et gonflés, gisant en groupe dans trous à cochons et sur les chemins* ».

Siégeant dans la grande salle du palais de Westminster le roi vit soudain surgir une multitude de barons, laissant ostensiblement leurs armes à la porte, exigeant le départ des Lusignans. Ils étaient dirigés par Pierre de Savoie et Simon de Montfort. Le roi demanda « *De qui s'agit-il, My Lords, suis-je votre humble prisonnier ?* » On lui répondit de chasser les Lusignan et « tous les étrangers »

Le parlement se réunit à nouveau à Oxford. Il en résulta les Provisions d'Oxford de 1258. Un nouveau conseil, nommé pour moitié par la magnats, supervisa les affaires du royaume et reprit en mains les châteaux. Henri et Edouard devaient jurer d'y obéir. Ce Conseil reprit en mains toute la compétence politique du roi entre autres la gestion des châteaux et la distribution des biens royaux. Le roi ne pouvait décider de nouvelles taxes et devait remettre son sceau royal à une personne désignée par la conseil. La politique générale serait décidée par un parlement qui devait se réunir trois fois par an.

Henri et Edouard jurèrent ce jour même ce qu'on leur demandait et de respecter les chartes et libertés d'Angleterre. Le roi le fit annoncer officiellement à travers tout le pays.

Aux Lusignan qui refusaient de céder Simon de Monfort déclara qu'on leur couperait la tête. Ils s'enfuirent.

Le roi n'avait pratiquement plus de pouvoir.

Simon de Montfort prit pratiquement la tête du royaume.

Au parlement de 1259 Edouard prit la tête des jeunes et s'allia à Simon de Montfort

La réaction

Mais le roi et surtout son fils Edouard I reprirent le pouvoir.

Les nobles ne s'entendirent pas entre eux. Mais ses partisans, comme Clifford, l'abandonnèrent rapidement, il créa le chaos, il abandonna ses positions au pays de Galles.

Le roi partit à Paris et fut soutenu par Saint-Louis à condition de dépendre de lui. Il lui jura fidélité. Mais le traité de Paris enregistra la position du roi. Louis IX qui soutint la cause royale à la « Mise d'Amiens

Le pape releva Henri III de toutes les promesses faites dans les Provision d'Oxford.

La révolte de Londres

La situation en Angleterre se fit plus complexe car le jeune Edouard intervenait aussi, pris entre Montfort et son père.

Edouard saisit l'argent du Temple et de Windsor et attaque Montfort.

Henri et Eléanore durent se soumettre à Londres en révolte et à Montfort. Eléanore voulut s'enfuir mais les Londoniens lui empêchèrent le passage sous le Pont. Edouard dut aussi se soumettre.

Edouard ne lui pardonna pas l'insulte faite à sa mère au Pont de Londres. A Windsor, rejoint par son père, il rassembla la noblesse, dégoûtée par le chaos. Il reprit Oxford et Winchester

Les batailles

Le roi prit à son service Roger Mortimer, un seigneur des Marches mais Montfort attaque les Marches et le roi et son fils le battirent à Northampton. Désespéré le révolté chercha la bataille décisive. Le roi et son fils se retirèrent à Lewes. Henri III semblait encore prêt à négocier mais son fils voulait Montfort la corde au cou. Les royalistes étaient bien placés appuyés sur la ville et le château mais la nuit Montfort fit marcher ses troupes pour occuper la hauteur.

Edouard, habitué aux joutes, chargea sur le flanc gauche de Montfort et l'écrasa. Il poursuivit l'infanterie mais ce fut une erreur fatale. Le départ d'Edouard avait laissé toutes ses chances à Montfort. Henri III et son fils, ayant vu leur armée défaite, se réfugièrent dans un prieuré, lieu de refuge.

Le soir on négocia les résultats de la défaite, les Provisions d'Oxford furent restaurées mais Mortimer dut relâcher les seigneurs des Marches mais régna à la place du roi, devenu une pure figure de parade, Edouard fut incarcéré. Ce fut la reine en fuite qui ramassa des troupes et des vaisseaux dans toute l'Europe.

La cause royale était perdue mais un seigneur des Marches, Gloucester, se révolta contre la tyrannie de Montfort. Autorisé à faire de l'exercice à sa prison de Hereford, Edouard s'empara d'un cheval et s'enfuit au galop. Un accord dans les bois avoisinants fut trouvé entre Edouard, Mortimer et Gloucester.

Les seigneurs remettraient Edouard sur le trône s'il acceptait de respecter les lois et de ne gouverner que par des nationaux. Tous se rallièrent autour d'eux. Montfort voulut se réfugier à l'Ouest mais tous les

accès de la Severn furent coupés, les ponts et les bateaux détruits. Le fils de Montfort vint le sauver et logea sous les remparts de Kenilworth. Edouard fit 50 kms en une nuit avec une petite troupe et écrasa l'armée de secours endormie.

La mort de Montfort

Montfort voulut remonter pour s'allier au reste de cette armée et marcha de nuit. A Evesham, du haut il crut voir arriver de loin l'armée de secours mais c'était une erreur car l'armée était celle d'Edouard arborant les étendards de l'ennemi. Evesham est enclos par la rivière Avon. Les royalistes se placèrent sur le côté ouvert et Montfort ne put s'empêcher d'admirer la manœuvre de ses deux élèves : Edouard et Mortimer. « C'est de moi qu'ils appris cela » s'écria-t-il. Edouard avait donné l'ordre de ne pas appliquer les règles de la chevalerie. Les chevaliers de Montfort furent arrachés de leurs chevaux, déshabillés et massacrés. Ce fut Mortimer qui tua Montfort d'un coup de lance. Ses testicules furent placées dans sa bouche, ses mains, ses pieds et sa tête coupés. Sa tête fut envoyée à son épouse. Henri III fut sauvé à grand peine par son fils. Ceux qui se réfugièrent dans l'église de l'abbaye ne furent pas épargnés et des flots de sang coulaient de l'autel à la crypte.

La mort d'Henri III

Rentrant de croisade Edouard apprit en Sicile le mort de son père, mort à 65 ans après une courte maladie. Il avait été enterré dans tombe rendue vide par Edouard le Confesseur, transféré ailleurs.

